

Revue de presse / février 2022

# *Réparer les vivants*

D'après le roman de **Maylis de Kerangal**  
Adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**



Théâtre  
Sartrouville  
Yvelines  
CDN

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)

Critique – Théâtre **Réparer les vivants**

# Platonov a vu juste

Par Cécile STROUK le 28 novembre 2015

Découvert dans le truculent Lorenzaccio au TNBA à Bordeaux, c'est avec plaisir et frisson que nous retrouvons un comédien de haut vol à Sartrouville : Vincent Dissez. Cette fois-ci, il n'est plus question d'un trublion à la pureté dévoyée qui veut venger son peuple dans un élan narcissique, mais d'un narrateur polyphonique qui conte les morts pour réparer les vivants.

L'expression "Réparer les vivants" est marquée au fer rouge dans la tête des Français depuis que le Président l'a utilisée pour rendre hommage à tous les rescapés et à tous les disparus des attentats du 13 novembre. Cette médiatisation a permis d'éclairer sous un angle nouveau la phrase du légendaire *Platonov* de Tchekhov : "Enterrer les mots et réparer les vivants", mais aussi de faire écho au dernier roman de Maylis de Kerangal.

Adaptée sur la sobre scène du théâtre de Sartrouville, l'histoire de "*Réparer les vivants*" hérisse le poil, sans arracher de larmes. Un coup de force en ces temps de sensibilité exacerbée. Le sujet est pourtant l'un des plus difficiles qui soit : une mort cérébrale, celle de Simon, jeune adulte fauché par un accident de voiture sur le chemin de retour du Havre, après une session de surf. Comment faire accepter aux parents que le corps de leur fils est vivant mais que son cerveau est mort ?

L'écriture se présente comme une narration polyphonique qui donne une voix à toutes les individualités qui composent ce récit : un père balloté entre colère, incompréhension et abattement ; une mère mutique ; un jeune infirmier mal à l'aise ; un médecin d'une implacable efficacité.

Cette précision chirurgicale se retrouve dans la voix qui incarne ce récit. Celle du comédien Vincent Dissez. Une voix qui chuchote, confie ou crie au public des paroles tellement limpides que l'imagination se déploie sans effort : on voit le visage de ces gens, on ressent leur tristesse, on comprend ce qu'ils vivent. Hyper évocatrice, cet organe précieux se suffit à lui-même, bien que le comédien l'accompagne par une main droite très animée - sorte de ponctuation à un discours difficile.

La scénographie, quant à elle, renforce la sobriété qui donne à cette pièce sa dignité : une installation composée d'un tapis roulant sur lequel évolue le comédien, dans l'immobilité, la lenteur ou la course. Au-dessus de ce tapis, trône un musicien, discrètement éclairé, assis sur un dispositif qui avance et recule lui-aussi. Avec une guitare électrique et un clavier, il fait entendre l'indicible, ce qui ne peut être dit qu'avec le cœur.

Le temps file et se suspend. Comme ça arrive lorsqu'on apprend une disparition inattendue. C'est immensément triste et immensément beau. Et c'est en cela que ça répare.

# Théâtre du blog

## Réparer les vivants

---

Posté dans 8 février, 2016 dans critique.

**Réparer les vivants** de Maylis de Kerangal, adaptation et mise en scène de Sylvain Maurice

La mort est ce par quoi se termine la vie; autrement dit, est mort celui qui a cessé de vivre. Le défunt, existe pourtant dans l'au-delà ou dans la mémoire des hommes. La partie durable du cadavre, le squelette, et surtout le crâne, abri de la pensée, signifient dans la plupart des civilisations le danger mortel.

Plus qu'un muscle anatomique, le cœur, en échange, livre ses battements perceptibles en divers points du corps; signe essentiel de la vie qui capte la source des émotions ou des décisions, il est le siège de la sensibilité affective, des passions et de la volonté, où le mystère de la personne survit en secret.

Le roman de Maylis de Kerangal sur la mort brutale d'un jeune homme et l'urgence d'une transplantation cardiaque, a été adapté et mis en scène avec tact par Sylvain Maurice. Thomas Rémige, infirmier-coordonnateur des prélèvements, procède au rituel funéraire sur Simon Limbres, tué accidentellement à dix-neuf ans.

Après les prélèvements d'organes effectués au bloc opératoire de l'hôpital, l'ange accompagnateur lave le défunt, le recoiffe, l'enveloppe dans un drap immaculé. Son corps devient alors objet de contemplation et déploration pour les proches, en vue d'un dernier hommage.

L'ange chante pour le combattant héroïque des flots marins, familier de surfs guerriers dans la splendeur de sa jeunesse. Vincent Dissez fait don absolu au théâtre de son corps et de sa parole.

Avec une forte présence, il s'empare de tous les rôles: père et mère du jeune homme, médecin, infirmier, chirurgien, et sur un tapis roulant danse comme un elfe, et fait parfois une pause bienfaitantes quand le tapis s'arrête. Avec des flashs sonores surgissant sous les pleins feux, (scénographie et lumières d'Éric Soyer), la musique de Joachim Latarjet donne le tempo avec des accents jazz et pop.

Avec un récit ponctué par les interventions de tous les protagonistes, la randonnée théâtrale suit ses pics et ses gouffres, jusqu'aux haltes forcées où reprendre enfin son souffle fait du bien. La danse, à la fois improvisée et contrôlée du comédien sportif, raconte l'éphémère entre-deux des vivants et des morts, passage si douloureux pour ceux qui restent.

Entre ambivalences et oppositions, le cœur est associé à la fois à la vulnérabilité mais aussi à la résistance et au courage, sanctuaire des intentions secrètes : ce dont fait preuve l'acteur, avec la belle performance d'un corps retrouvé. A côté de l'angoisse devant la perte d'un être cher et de sa présence affective que rien ne pourra jamais remplacer, se déploie la force revigorante des réparés.

Un bel éloge des solidarités humaines associées aux techniques médicales très pointues.

**Véronique Hotte**

Théâtre de Sartrouville Yvelines/Centre dramatique national, du 4 au 19 février. Tél : 01 30 86 77 99



# Réparer les vivants au Théâtre de Sartrouville mise en scène Sylvain Maurice

Par Marie-Laure Barbaud le vendredi, février 19 2016, 16:25 :: Théâtre :: [Lien permanent](#)



## LM Beaucoup *Réparer les vivants* mise en scène de Sylvain Maurice

Portée par un comédien, seul en scène, **Vincent Dissez**, époustouflant, Sylvain Maurice propose une adaptation inspirée et émouvante du beau roman de **Maylis de Kerangal**.

Du récit captivant qui raconte l'épopée moderne d'une transplantation cardiaque, **Sylvain Maurice** a su garder la tension de l'urgence et l'émotion des voix. La mise en scène épurée comme la scénographie d'**Eric Soyer** sont mises au service du texte qu'il s'agit de faire entendre. Pulsations de l'écriture. Battements du cœur qui le doivent pas s'éteindre. Sur le plateau nu, le dispositif a été pensé pour concentrer le regard. Deux espaces mouvants cohabitent, un tapis roulant que le comédien, **Vincent Dissez**, ne quitte pas pendant près d'heure trente, domptant la machine de sa présence altière et féline et une plateforme supérieure, amovible, que le musicien **Joachim Latarjet** fait exister par les vibrations de sa voix ou de ses instruments. Le dépouillement scénique, le travail rigoureux sur les lumières, l'accompagnement musical, la présence organique de l'acteur, font résonner chaque mot dans son absolue nécessité. Dans la nuit du théâtre, un chant de "belle mort" s'élève et reconstruit la singularité du texte de Maylis de Kerangal comme celle de ses personnages. L'élan de vie porté par la mise en scène et par l'énergie du comédien donne à entendre la beauté du don.

**Un spectacle palpitant qui tient en haleine le spectateur et qui le touche au cœur.**

1<sup>er</sup> / 15 Mars 2016

## La quinzaine de Gilles Costaz



### Le couple au cœur du théâtre

La transposition d'un livre est une autre forme de théâtre aventureux : c'est ce que tente et accomplit Sylvain Maurice, d'abord dans son théâtre de Sartrouville puis en tournée, avec l'ouvrage de Maylis de Kerangal, **Réparer les vivants**. Ce roman-enquête est le parcours d'un cœur : depuis le thorax d'un jeune homme mort dans un accident jusqu'à sa transplantation dans le corps d'une femme à l'appareil cardiaque fatigué. C'est une course-poursuite : les parents du défunt ne veulent pas, hésitent, acceptent. Les équipes médicales se préparent, entre Le Havre (où se trouve le donneur) et

Paris. Le cœur sera transporté par avion, car tout doit être accompli en quelques heures. Le parti pris de Maurice est celui d'un grand souffle : tout est pulsion. Sous un portique où le musicien Joachim Latarjet joue une musique très nerveuse, un acteur, Vincent Dissez, dit le texte en se déplaçant sur un tapis roulant. Son jeu comme le spectacle a plusieurs rythmes : l'âme en suspens de l'être humain, la précipitation calculée de la science. Texte, jeu, musique et mise en scène ont ce martèlement légèrement inégal qui est celui du cœur.



*Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal, adapté et mis en scène par Sylvain Maurice au Théâtre Sartrouville-Yvelines.  
© Elisabeth Carnec hio

# SCÈNES

## RÉPARER LES VIVANTS

THÉÂTRE

MAYLIS DE KERANGAL

*Une course contre la montre, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe du cœur. Du roman palpitant, Sylvain Maurice a su faire un solo efficace et sensible.*

TT

Une fois refermé le livre de Maylis de Kerangal, une pulsation inquiète continue de hanter le lecteur comme un écho du souffle qui, tout du long, a rythmé cette étrange et poignante épopée. Ou comment, sur un temps compté à la minute près, une chaîne de solidarité réussit à faire de l'accident mortel de Simon, jeune surfeur en mal de sensations fortes, la source d'une existence renouvelée après... transplantation. Un cycle de vie et de mort qui met tout le monde au pied du mur, la famille

comme le personnel médical... En montant au théâtre cette course contre la montre, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, signe un spectacle d'une sobriété bouleversante, tout aussi efficace que sensible. Il n'est pas le seul : au moment où il mûrissait son projet, l'adaptation du comédien Emmanuel Noblet remportait l'adhésion du public et de la critique, l'été dernier, dans le Off d'Avignon... Si le roman de Kerangal a séduit à ce point le milieu théâtral, c'est parce qu'il ras-

semble tous les points de vue dans un récit d'une unité dramatique profonde et cinglante, voire tragique. Chez Sylvain Maurice aussi, un seul acteur, Vincent Dissez, est à la manœuvre pour jouer tous les rôles, toutes les voix intérieures si précisément décrites par la romancière. Celle de Marianne, la mère, lors de son trajet en roue libre vers l'hôpital comme dans son cheminement vers l'acceptation du drame. Celle de Thomas, jeune infirmier passionné de chant baroque qui ne quittera pas d'un pouce le corps de Simon jusqu'à la fin de son voyage. Dissez, dont on apprécie le charme envoûtant, se tient sur scène comme un athlète dans la bataille : en chemise, jean et baskets, il est debout sur un tapis roulant. Le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de solos de guitare et de saxo. Des relais bienvenus quand le texte est trop fort. Dissez mâche et lâche les mots en courant parfois. Son interprétation des pages du début, véritable ode au « cœur de Simon », siège de toutes les émotions d'un homme de 20 ans, s'inscrit sur scène comme un sprint de la vie... dans l'ombre de la mort. — **Emmanuelle Bouchez**

1 Prix du Roman des Etudiants France Culture-Télérama 2014. Ed Folio/Gallimard. | 1h20 | Du 8 au 17 avril au Théâtre Paris-Villette, Paris 19<sup>e</sup>, tél. : 01 40 03 72 23 ; du 27 au 29 à la Comédie de Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19.

Vincent Dissez, à la manœuvre pour jouer tous les rôles.





par Julien Vallet 18 avril 2016

**Réparer les vivants** de Maylis de Kerangal par Sylvain Maurice

## Trajectoire d'un cœur

*Le parcours d'un cœur, de l'accident mortel à la transplantation finale, et les vies que cet événement affecte. Le tout narré par un seul comédien, qui incarne tour à tour chacun des protagonistes de cette histoire. Un parti-pris scénique intéressant servi et par une adaptation réussie et une bande-son discrète mais efficace.*

---

Trois adolescents fous de surf partent pour une virée au petit matin sur la côte normande pour s'adonner à leur passion. Hélas, la météo n'est pas au rendez-vous et **l'équipée sauvage vire au tragique pour l'un d'entre eux, le jeune Simon Limbre**. Une fois l'annonce faite à la famille, une deuxième étape s'enclenche. Car les organes de Simon, en état de mort cérébrale, pourraient sauver la vie d'un autre patient, son cœur en particulier. Pour que l'opération ait une chance de réussir, tout doit être prélevé dans les heures qui suivent. Et c'est **le parcours du cœur de Simon, depuis l'accident qui lui a coûté la vie jusqu'à la transplantation dans le corps de Claire**, qui nous est racontée dans cette adaptation du roman de Maylis de Kerangal, sorti en 2013 et récompensé par le prix RTL.

Au début, pourtant, la mise en scène de Sylvain Maurice avait de quoi laisser perplexe : **un comédien seul en scène récite des passages du livre à voix hautes et incarne tour à tour chacun des personnages** impliqués d'une manière ou d'une autre, toutes les vies que la mort de Simon et son accident tragique va venir percuter. Du coup, ce parti-pris scénique semble d'abord paresseux et a de quoi surprendre : une histoire d'une telle densité, avec une matière humaine aussi forte n'aurait-elle pas mérité une vraie mise en scène classique, avec plusieurs acteurs ?

Qu'on se rassure. Ce défaut est largement transcendé par la **performance de Vincent Dissez**, qui passe aisément d'un personnage à un autre, rejoue les dialogues, module sa voix, transmet la tristesse de l'un, la colère de l'autre, sans oublier **la voix de l'auteure, qui porte parfois sur ces personnages un regard cruel** : la mère est ainsi décrite comme *"maladivement lâche"*. Il y a bien évidemment Simon Limbre, le jeune surfeur fasciné par le dépassement des limites, mais aussi Sean, son père aventurier, Marianne, la mère perpétuellement inquiète, Virgilio, le docteur qui a soif de revanche sociale, Alice, l'héritière peu assurée. Ou encore Thomas, l'infirmier qui a la douloureuse charge de demander aux familles si elles acceptent le prélèvement d'organe et qui est guidé par ce seul mantra, repéré dans *Platonov*, de Tchekhov : *"Enterrer les morts et réparer les vivants"*.

### Pathos et ironie

On notera d'ailleurs une insistance sur les noms : chacun des personnages est décrit avec son patronyme, comme dans les rapports de police. Ainsi lue à voix haute par un comédien, **l'histoire ressemblerait presque à une intrigue policière, au rythme haletant**. Les événements sont reconstitués jusque dans le moindre détail, et pourtant, il y a une ellipse sur la mort de Simon lui-même, qui est pourtant l'événement fondateur. Il ne s'agit pas de la seule d'ailleurs, et pour figurer les moments où l'action accélère, **Vincent Dissiez se retrouve souvent à courir sur un tapis roulant situé sous ses pieds**.

D'autres effets scéniques représentent des trouvailles intéressantes, comme cette lucarne lumineuse rouge pour **figurer la cage thoracique que l'on ouvre pour y implanter un nouveau cœur**. Dommage peut-être qu'ils n'aient pas été plus nombreux, afin de compenser un peu plus l'aridité du seul en scène.

Autre réussite : le travail sur la musique, les bruitages qui accompagnent discrètement l'évolution de l'histoire. Un musicien, Joachim Latarjet, joue tout au long de la pièce dans une cabine au-dessus du comédien, comme pour signifier que les deux motifs – la musique et la parole – sont reliés en permanence. A l'inverse des fosses d'orchestre, le musicien n'est plus devant la scène mais carrément au-dessus, littéralement. Heureusement, on nous aura au moins épargné le bip-bip de l'électroencéphalogramme...



Certains parmi les spectateurs trouveront peut-être **qu'il y a trop de pathos** dans cette adaptation : la voix de Vincent Dissez monte dans les décibels pour exprimer la colère et la tristesse des parents, qui se retrouvent tous les deux seuls dans la voiture, une fois passée l'annonce de la terrible nouvelle. Puis elle se fait parfois très basse pour décrire l'émotion de l'équipe médicale qui insère un cœur dans le corps malade de Claire et lui permettra de vivre. A titre personnel, le Rhinocéros a trouvé qu'on avait atteint dans la mise en scène un **juste équilibre entre l'émotion et le rire qui dédramatise**, en grande partie grâce au style fleuri et très ampoulé il faut bien le dire, mais bourré d'ironie, du texte.

*Avec qui y aller ? Un lecteur du "page-turner" de Maylis de Kérangal qui aurait détesté le livre et voudrait lui donner une seconde chance, surtout pas votre meilleur ami cynique mais peut-être un fan d'Almodovar qui aurait aimé Tout sur ma mère, une des rares autres fictions à aborder elle aussi le thème du don d'organes. ■*



## Théâtre. Une course d'urgences pour la vie

GÉRALD ROSSI DIMANCHE, 10 AVRIL, 2016 HUMANITE.FR



Photo : E.Carecchio

**Dans *Réparer les vivants*, l'adaptation que signe Sylvain Maurice du roman émouvant de Maylis de Kerangal sur la transplantation cardiaque, Vincent Dissez est simplement sensible et remarquable.**

Une lumière blanche, forte, froide, qui plonge la salle dans une ambiance de bloc opératoire, saisit le spectateur à peine assis dans son fauteuil. La mise en scène de Sylvain Maurice, à qui l'on doit cette adaptation de *Réparer les vivants*, roman de Maylis de Kerangal (publié chez Gallimard), est efficace. Inventive. Sur la mezzanine intervient Joachim Lатарjet, musicien et compositeur, qui au clavier, à la guitare électrique et au saxo souligne, ponctue, rythme jusqu'aux battements des cœurs.

Dessous, sur un tapis mobile, modèle réduit de trottoir roulant d'aéroport ou grand format pour des sportifs d'appartement, Vincent Dissez évolue, tel un danseur parfois. Sur cet unique espace à dominante grise, où les

lumières d'Eric Soyer permettent de plonger dans plusieurs volumes, défile toute l'histoire. Celle de la vie et de la mort, et de la vie redonnée... L'aventure, hélas banale, est celle Simon, dix-neuf ans à peine, victime au petit jour d'un accident fatal sur une route du pays de Caux, au retour d'une virée matinale pour surfer sur des vagues glacées. Passion d'une courte vie. Simon n'est plus, aucun retour possible. Mais ses organes peuvent être des cadeaux de renaissance pour d'autres. Si ses parents acceptent que leurs fils soit déclaré donneur.

## **Une tension solidaire**

Alors, après la course pour tenter l'impossible, débute le travail de conviction du père et de la mère par un personnel médical exemplaire, puis, la course continue. Celle des actes médicaux urgents, avec une fenêtre de quelques heures seulement, y compris le voyage du jeune cœur, de la Normandie à Paris où une transplantation se prépare.

Sans aucun accessoire, sans changer même de chemise, dans un enchaînement impeccable, Vincent Dissez est le narrateur, mais aussi les soignants, mais aussi les autres protagonistes. Sans jamais glisser du côté des voyeurs ou du mélo bon marché. Dès les premières minutes, la tension s'installe sur le plateau, et puis s'accélère, jusqu'au dénouement même si l'on ne peut parler de suspense. Du très beau travail.

Au soir de la seconde présentation parisienne, c'est debout que le public a applaudi. Pour évacuer son émotion, sans doute ; pour saluer l'humanité du propos, sûrement.

*Jusqu'au 16 avril au théâtre Paris-Villette, du mardi au jeudi à 20h,*



*Réparer les vivants*

CRITIQUES THÉÂTRE

# Foulée romanesque

Par Julien Avril

🕒 11 avril 2016



**Au Théâtre Paris Villette, Sylvain Maurice adapte le roman de Maylis de Kerangal *Réparer les vivants*, récit haletant d'un cœur qui voyage d'un corps à l'autre. Un spectacle poignant et d'une grande intelligence.**

Un jeune homme en état de mort cérébral après un accident de voiture, et c'est toute la chaîne de la solidarité qui s'ébranle en 24h pour accompagner la famille dans le deuil et tenter de sauver d'autres vies grâce aux organes encore fonctionnelles du défunt et notamment son cœur. Le roman de Maylis de

Kerangal parvient à traiter de sujet douloureux en suivant un récit précis et palpitant, tout en convoquant des images puissantes comme des fissures permettant à l'émotion de s'engouffrer comme un souffle.

C'est toujours une gageure d'adapter le roman au théâtre. Il n'y a pas de protocole, chaque œuvre est unique. Mais l'art théâtral a ceci de formidable qu'il permet d'inventer à chaque fois la meilleure forme pour traduire un objet d'encre et de papier en un objet de corps, de lumières et de sons. La seule matière commune, c'est la littérature, autrement dit la parole poétique. Cependant Sylvain Maurice réussit la prouesse de nous laisser au plus près de la perception d'un roman, et ce grâce à un dispositif simple et prodigieusement efficace : un acteur seul, tantôt immobile, tantôt marchant ou même courant sur un tapis roulant et au-dessus de lui, installé sur une arche, un musicien composant des ambiances pour accompagner le récit.

Maurice a réuni très justement deux interprètes passés maîtres dans l'exercice de peindre sur scène des images «non visuelles». Vincent Dissez se tient debout sur le fil du récit comme un funambule, nous tenant en haleine à chaque rupture de rythme, donnant à voir chaque personnage avec une grande subtilité : un geste de la main, une légère teinte différente dans la voix et tout est limpide ; Joachim Latarjet créé des nappes sonores électroacoustiques qui agissent comme des accélérateurs de sensibilité et d'attention. Tout est là pour affûter notre imagination comme un scalpel. Pas de casting à rallonge, pas de décors réalistes (le cinéma s'en chargera bientôt). C'est à nous de jouer ici. On ressort presque épuisé de cette course folle pour la vie et l'espoir tant le spectacle nous met en activité émotionnelle et réflexive. Qu'aurais-je fait à la place de ce père qui doit décider si son fils sera vidé de ses organes pour le bien d'inconnus ? Qui paye pour ce jet affrété en urgence pour transporter un cœur qui ne peut être greffé que dans les quatre heures ?

Ce qui fait la force et la nécessité de jouer *Réparer les vivants* au théâtre, c'est que cette réception si proche de la sensation de lire un roman soit-elle, elle est essentiellement différente car commune à toute la salle durant le temps de la représentation. Et c'est alors collectivement, à ce moment-là, que nous nous questionnons sur la place de la mort dans notre société et sur notre modèle de solidarité. Représenter *Réparer les vivants* est un acte politique, celui que permet le théâtre : amener les hommes à faire l'expérience ensemble de leur sensibilité.



*Réparer les vivants*

CRITIQUES THÉÂTRE

# Pulse

Par Lola Salem

🕒 11 avril 2016



© E. Carecchio

Du récit de la mort de Simon naît l'inexorable vie.

D'abord, celle qui se cache dans les vagues sensorielles du texte dont le flux et le reflux lèchent l'âme du spectateur. Depuis l'adrénaline des surfeurs plongés dans le remous des vagues de l'océan, jusqu'à celle qui coule dans les veines du personnel hospitalier, la pièce est un incessant magma empiriste. Le rythme et la saveur des mots, portés par l'articulation très juste de Vincent Dissez, tissent des tableaux mouvants et sensibles, où l'on se trouve happés, avec délice et angoisse.

Cette force du texte s'ancre dans une mise en scène efficace. Sylvain Maurice maîtrise astucieusement l'effervescence du discours en faisant usage d'un décor qui concentre l'action rapportée et réelle. Vincent Dissez parcourt de long en

large un tapis roulant, traçant une dynamique qui dépasse le seul cadre physique de la scène. Placé au-dessus de lui, Joachim Lатарjet l'environne d'un univers musical soigné. Guitare, clavier numérique, trombone et voix ponctuent la pièce avec une très grande justesse.

C'est aussi par la force de ses seuls gestes et la modulation de sa voix que Vincent Dissez fait jaillir la vie, ou plutôt les vies ; celles des personnages liés, d'une manière ou d'une autre, à Simon. L'acteur endosse tour à tour le masque des différents médecins, des parents, de la receveuse du cœur du jeune adolescent... Cette foule passe naturellement à travers son gosier et chacun dévoile un peu de son passé, de son être : la voix donne vie, l'acteur accouche de cette multitude invisible d'êtres.

L'œuvre agit comme une greffe. Le dispositif scénique original nous transporte immédiatement au cœur d'une matière dense, dont le rythme effréné est savamment calculé. L'ensemble donne l'impression d'une netteté de jeu presque trop propre ; mais le talent des artistes donne lieu de croire qu'une émotion encore plus forte puisse être trouvée et exprimée. Un jeu et un texte palpitants.

# Réparer les vivants, un hymne à la vie au Théâtre Paris-Villette

Par Charlotte Henry – 13 avr 2016

## *Réparer les vivants, une adaptation du roman de Maylis de Kerangal*

Début 2014, Maylis de Kerangal publiait son roman *Réparer les vivants*, qui a été honoré de nombreux prix littéraires. Dans ce livre, elle raconte la terrible histoire de Simon, jeune garçon de 19 ans emporté par un accident de voiture, et de ses parents qui devront choisir ou pas de donner les organes de leur fils. De ce roman sont nées plusieurs adaptations théâtrales dont celle de Sylvain Maurice jouée à guichet fermé au Théâtre Paris-Villette. Un seul en scène musical qui fait trembler.

Simon a 19 ans, et c'est après une session de surf avec ses copains, sur la route qui les ramène au Havre, qu'il succombe aux blessures d'un accident de voiture. Déclaré mort cérébralement, le corps de Simon respire encore de manière artificielle. Dévastés, ses parents vont devoir se confronter à un choix qui bouleversera leur vie future : celui de donner à d'autres les organes de leur propre fils.

Comment penser à la vie lorsqu'on est confronté à la mort de son enfant ? Qu'aurait-il souhaité du haut de ses dix-neuf jeunes années ? La mère de Simon est dévastée par une montagne de questions sans réponse qui « tournoient autour d'elle comme des cerceaux bouillants ». Son père lui, est pris d'accès de colère et ne parvient pas à prendre une décision. Dans cette mise en scène, **Vincent Dissez** est presque seul sur scène, simplement accompagné du compositeur et musicien **Joachim Latarjet**, perché au-dessus de la scène et qui rythme l'intégralité de la représentation. Endossant le rôle du gamin insouciant qu'était Simon, puis des parents traumatisés ou encore de l'infirmier empathique, Vincent Dissez réalise une prouesse incroyable et transporte toute la salle dans le récit poignant de **Maylis de Kerangal**. Il raconte et vit l'histoire de la courte jeunesse de Simon Limbres, décrit les étapes de cette transplantation bouleversante, emmène son public dans les coulisses des hôpitaux. D'une mise en scène minimaliste et épurée, Vincent Dissez et Joachim Latarjet façonnent un véritable décor. Grâce à des jeux de lumières épatants et à une composition musicale rythmée, ce décor purifié devient vivant. Et on se laisse transporter par cette odyssée moderne, ce souffle de vie dans un récit qui pourtant raconte la mort.

Cette véritable course à l'espoir se résume, et c'était là l'inspiration de Maylis de Kerangal lorsqu'elle écrivait ce roman, par une phrase de Tchekhov dans *Platonov* : « Enterrer les morts, réparer les vivants ».

**Dates** : Jusqu'au 17 avril

**Lieu** : [Théâtre Paris Villette](#)

**Metteur en scène** : Sylvain Maurice

**Avec** : Vincent Dissez, Joachim Latarjet

## « RÉPARER LES VIVANTS », CHEF D'OEUVRE CHIRURGICAL

13 avril 2016 Par [Amelie Blaustein Niddam](#) | 1 commentaire

*Rare. Rare comme une opération à cœur ouvert. Rare comme la mort d'un môme de 19 ans. Rare comme il est si rare de voir un spectacle parfait. Sylvain Maurice réunit un casting de rêve pour signer son adaptation du chef d'oeuvre de [Maylis de Kerangal](#), *Réparer les vivants*.*

**Note de la rédaction : ★★★★★**

Sylvain Maurice (Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN) à la mise en scène, Vincent Dissez (adoré en diva chez Tompkins) au jeu, Joachim Lатарjet (Decouflé) à la musique, et le génie d'Eric Soyer (Pommerat) aux lumières. C'est ce qui s'appelle avoir de la gueule. La scénographie, pensée par Sylvain Maurice et Nicolas Laurent est un cadre noir dont le haut est une scène remplie d'instruments : clavier, guitare, trombone... au centre allons-y... au cœur... il y a un tapis de course. Et partout, de la lumière devenue ici costume et sculpture.

*Réparer les vivants* nous raconte la mort de Simon. Une mort stupide. Lui et ses potes sont partis surfer une nuit, ils sont rentrés trop vite. Accident de camionnette. Simon est en état de mort cérébrale. Selon la dernière définition de la mort en vigueur, c'est par essence ce qui la caractérise. « C'est l'abolition des fonctions cérébrales qui l'atteste ». Le cerveau prime sur le cœur pour déclarer qu'un mort est mort. Élégant. Si on ne peut plus penser, on crève, c'est scientifique...

Alors Vincent Dissez, baskets aux pieds va devenir le point de vu de tout le monde. Il va être le mort, la mère, le père, l'anesthésiste, le professeur Arfan, le jeune interne, la future greffée... Il va être tout le monde sans jamais jouer quelqu'un d'autre que lui. Il se transforme avec rien. Une larme qui monte, c'est Marianne, la mère, un regard furieux, c'est Sean, le père.... autour de lui, la lumière fait décor dans ce bloc non opératoire. Quelques volutes, c'est un Karaoké dont Joachim Lатарjet assure à la guitare la reprise d'un tube de Bonnie Tyler, un halo sombre c'est la nouvelle qui tombe. Les lumières de Soyer traduisent la chaleur la froideur, elles sont actrices, elles transforment le visage, l'allure et la forme du corps du comédien.

Seul, Dissez balance ce texte écrit avec la précision d'un chirurgien pour nous attraper et nous scotcher à l'hôpital du Havre. Dissez est un génie de l'interprétation, Tout est question de rythme. Trop vite, ou trop lent, cela ne marcherait pas. Il tomberait involontairement du tapis de course. Comme un cœur, il s'arrêterait, il s'emballerait, il mourrait.

*Réparer les vivants* vient nous rappeler que la mort fait partie de la vie et qu'il ne faut jamais perdre de vue l'ordre des choses :

- 1- Enterrer les morts
- 2-Réparer les vivants

Et les vivants, ici, tous greffés au corps du comédiens sont tristes, drôles. Ils sont humains, tellement humains. On rit souvent, comme dans la vraie vie après un deuil, de voir de l'absurde nous sortir de la torpeur et de la peine. Réparer les Vivants fait cela, il nous sort de la peine, car chacun compte ses morts, toujours, tout le temps. C'est la vie. ■





# Marathon médical

THÉÂTRE

Sylvain Maurice adapte pour la scène le best-seller de Maylis de Kerangal. Interprété par Vincent Dissez, son *Réparez les vivants* est un monologue épique entre ombre et lumière.

≡ Anaïs Heluin

**L**ieu récurrent : l'hôpital. Durée : les vingt-quatre heures qui séparent la mort du jeune Simon Limbres, dans un accident de la route, de la greffe de son cœur à une femme atteinte de myocardie. *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal, a l'espace-temps de la tragédie classique. Sa cruauté et son inélectabilité. Issu d'une citation du *Platonov* de Tchekhov – « Enterrer les morts et réparer les vivants » –, le titre du roman ramène à une autre époque du théâtre. Mais à du théâtre encore.

Ces signes, Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, les a reçus comme une invitation. Comme avant lui Emmanuel Noblet, dont la création a été un des grands succès du Off du dernier Festival d'Avignon, il adapte le texte et le met en scène. Porté avec sobriété par le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet, son *Réparer les vivants* est un hymne à la vie d'autant plus puissant qu'il évite toute séduction par les larmes.

Debout sur un tapis roulant, sous une structure noire et carrée, froide, le comédien en jean et baskets s'empare du lyrisme clinique de Maylis de Kerangal. Sans les incarner, il donne vie aux différents protagonistes du roman. À Simon, d'abord, amateur de surf de 19 ans. En quelques phrases pudiques, il dit l'accident de la route et le coma cérébral. La jeunesse envolée. Vincent Dissez court sur son tapis puis s'arrête. Court à nouveau jusqu'à essoufflement. On ne répare pas les vivants sans y laisser des forces. Le comédien ne ménage pas les siennes. La course l'implique dans l'histoire qu'il raconte : davantage qu'un simple narrateur omniscient, il est un coureur de fond bouleversé par les obstacles qu'il rencontre en chemin. Un passeur de sentiments extrêmes. Un conteur équilibriste qui trébuche souvent sur un cri mais finit toujours par se redresser.

Comme le cœur de Simon Limbres, Vincent Dissez est dans un entre-deux matérialisé par le

cadre noir qui avance et recule, telle une porte des morts indécise. Il n'est pas Simon ni ses proches. Pas plus que Thomas Rémige, infirmier coordonnateur des prélèvements d'organes, ni ses nombreux collègues médecins dont *Réparer les vivants* décrit des bribes d'existence.

Mais, si le comédien met à distance les sanglots des personnages, c'est de manière subtile. Au profit d'une douleur déjà tournée vers le futur. La détresse du père, par exemple, est un sprint sur musique électro et pulsations sourdes qui s'achève lorsque le souffle manque. Vincent Dissez ne s'attarde sur aucun personnage en particulier. Il court de l'un à l'autre. Les réunit dans sa foulée irrégulière. Installé au sommet de la partie fixe de la structure, Joachim Lатарjet accompagne avec sa guitare électrique et son chant le marathon du comédien. Son singulier mélange de précision clinique et de lyrisme.

En supprimant bon nombre de digressions et plusieurs

protagonistes, Sylvain Maurice se concentre sur la dimension épique du roman. Linéaire, son récit dit les différentes étapes de l'opération médicale. Plus encore que sur la mort, ce choix met l'accent sur la solidarité nécessaire à la réussite du rituel d'adieu à Simon Limbres.

Fondus dans le corps fluet de Vincent Dissez et dans la pénombre du plateau, parents et membres du corps médical apparaissent comme les parties d'un tout. Sans gommer les critiques du milieu hospitalier qui traversent le texte original, le metteur en scène donne à entendre un système qui fonctionne malgré tout. Son *Réparer les vivants* est ainsi fidèle à l'esprit de résistance de Maylis de Kerangal. À sa faculté à poétiser le réel le plus triste et injuste. Sylvain Maurice et ses deux interprètes n'ont guère besoin d'ajouter le moindre commentaire aux mots existants pour en faire une métaphore de ce qui agite aujourd'hui les places et les esprits. ●

**Réparer les vivants**, mis en scène par Sylvain Maurice, du 27 au 29 avril à la Comédie de Béthune CDN-Nord-Pas-de-Calais, [www.comedie-debethune.org](http://www.comedie-debethune.org)

Critiques / Théâtre

**Réparer les vivants** d'après Maylis de Kerangal

par Gilles Costaz

## Une épopée des temps modernes

Comment « réparer les vivants », selon la formule de Tchekhov ? Le récit de Maylis de Kerangal, qui conte un exemple de sauvetage grâce une transplantation d'organe, a connu un succès foudroyant, même au théâtre. Voici la deuxième transposition sur un plateau : celle de Sylvain Maurice, créée au théâtre de Sartrouville et à présent reprise à Paris. L'ouvrage est une sorte de documentaire, écrit avec la flamme d'un écrivain. Un jeune homme meurt dans un accident au Havre. Les parents hésitent à donner le cœur de leur fils, puis acceptent. Un hôpital parisien met alors tout en place pour aller chercher le cœur dans des délais qui permettent sa transplantation (moins d'un jour). Une femme souffrant d'insuffisance attend ce miracle depuis deux ans, logée près de l'hôpital. Et la greffe a lieu...



Sylvain Maurice et Eric Soyer ont conçu un lieu où se dresse un grand portique, une sorte d'arc de triomphe mobile sur rails. Sur sa plate-forme, un musicien, Joachim Lатарjet, impulse le rythme du jazz. Au sol, l'acteur, Vincent Dissez, dit le texte, le plus souvent en courant, tel l'athlète antique de Marathon. L'action est une course contre la montre, le spectacle un chant d'espoir qui lui aussi lutte contre le temps. L'épopée des temps modernes, c'est cela, et non point les guerres ou le sport gangrené par l'esprit du lucre ou les tricheries. Sylvain Maurice, Vincent Dissez, toujours haletant et profond, et Joachim Lатарjet, nerveux et lyrique, ont trouvé une bien belle façon de donner une vie scénique au très beau livre de Maylis de Kerangal.

**Réparer les vivants** d'après Maylis de Kerangal, mise en scène de Sylvain Maurice, scénographie et lumière d'Eric Soyer, costumes de Marie La Rocca, composition originale de Joachim Lатарjet, avec Vincent Dissez et Joachim Lатарjet.

**Théâtre Paris-Villette**, tél. : 01 40 03 72 23, jusqu'au 17 avril. Reprise à Béthune, du 27 au 29 avril. (Durée : 1 h 20).

*Théâtre*

## Réparer les vivants

**TT** On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

---

Par Emmanuelle Bouchez

Voilà le livre de Maylis de Kerangal à nouveau adapté au théâtre. On ne s'en plaindra pas, tant ce récit poignant semble aiguillonner les acteurs. Dans cette adaptation signée Sylvain Maurice, Vincent Dissez habite le texte avec une profondeur rare, toutes ses forces contenues dans un corps sec et souple retrouvant l'équilibre au dernier moment sur le tapis qui roule sous ses pieds... Il n'y a rien d'anecdotique dans ce dispositif spectaculaire qu'il maîtrise parfaitement. Au contraire, son récit dans un couloir au sol glissant fait écho au sujet : la course contre la montre, au détail près, pour « sauver » le cœur d'un jeune surfeur qui vient de rencontrer la mort. Entre les points de vue de l'équipe médicale et celui de la famille, Dissez bascule sans cesse entre récit de vie et récit de mort, dans un équilibre paradoxal bouleversant. Il donne le texte, au plus juste, discrètement soutenu par Joachim Latarjet à la guitare et au saxo.

---



*Sortir*

“Réparer les vivants” : l'adaptation efficace et sensible du roman de Maylis de Kerangal

---



## quartiers libres

**LE THÉÂTRE**  
DE PHILIPPE TESSON**L'ÂME ET LE CORPS**

L'attribution la semaine dernière des beaux-marchais des meilleurs spectacles de l'année à Ariane Mnouchkine pour *Une chambre en Inde* et à Emmanuel Noblet pour *Réparer les vivants* répond à une évidence : plébiscités par le public, ces spectacles sont parmi ceux qui ont dominé cette saison théâtrale. Si nous revenons sur *Réparer les vivants*, c'est parce que ce spectacle va être repris l'automne prochain par le même interprète, et parce que ce texte, dans une adaptation différente, celle de Sylvain Maurice, est actuellement joué au Théâtre de la Ville-Abbesses (01.42.74.22.77), mais jusqu'au 24 juin seulement, par Vincent Dissez.

Est-il utile de rappeler que l'origine de ce spectacle est le beau livre de Maylis de Kerangal ? On a assez célébré, pour sa profonde humanité, pour les messages qu'il délivre, pour la qualité de sa construction et de son écriture, l'histoire atroce d'un jeune homme de 19 ans victime d'un accident de voiture, déclaré en état

**La théâtralité  
de « Réparer  
les vivants »  
est évidente**

de mort cérébrale, et des organes vitaux duquel la famille accepte de faire don. Ce livre se lit comme une sorte d'oratorio, un hymne à la vie rythmé par une course collective contre la mort. Ce qui rend théâtrale cette tragédie humaine est à la fois l'unité de temps dans laquelle elle s'inscrit et la solidarité qu'elle provoque. Les acteurs de ce drame n'ont que quelques heures pour procéder à l'échange d'organes nécessaire entre le mort et une

femme vivante menacée de mort, et c'est au prix d'une étroite cohésion qu'ils doivent s'acharner à le faire.

Emmanuel Noblet avait mis une grâce, une émotion, une tendresse humaine, beaucoup de délicatesse dans l'interprétation du narrateur de ce récit. Dans une scénographie très sobre, il intériorisait le drame. C'était bouleversant. Le choix de Vincent Dissez est différent. Infiniment plus physique. Il est dans le mouvement, un mouvement quasiment perpétuel. Très svelte, constamment debout, il marche à grandes enjambées, danse parfois - et avec élégance - sur un tapis roulant, tout en récitant. L'un et l'autre jouent les nombreux personnages qui participent à l'action, l'un et l'autre le font avec une égale intensité. Mais Noblet est du côté de l'âme quand Dissez est du côté du corps. Il est dans la vie. La scénographie dans laquelle il évolue est elle-même plus matérielle.

Signée Eric Soyer, elle est excellente. L'accompagnement musical de Joachim Lатарjet ajoute à ce réalisme. Elle est juste un peu abusive. La comparaison entre les deux versions est intéressante. A Noblet de jouer à nouveau dans quelques semaines !

## Coups de cœur et commentaires

20/06/2017

### Le cœur de Simon

Par Danièle Dumas

Tous les amateurs de théâtre, tous les « fous de Tchekhov » connaissent ces répliques de *Platonov*:

Voïnitzev : « Qu'allons nous faire Nicolaï ? »

Triletzski : « Enterrer les morts et réparer les vivants. »

Yasmina Reza, dans *Conversations après un enterrement*, restaurait matériellement ceux qui restaient. Maylis de Kerangal par son roman *Réparer les vivants* ouvrait une dimension philosophique, psychologique et sociologique jamais encore abordée, sauf, peut-être, esquissée, au cinéma par Pedro Almodovar et Denys Arcand.

Sylvain Maurice adapte ce roman pour la scène, et choisit un seul comédien, Vincent Dissez, pour raconter l'histoire du « cœur de Simon Limbres », un jeune homme de 19 ans, en état de « mort cérébrale ». Le narrateur est au centre de la scène, et, sur un tapis roulant, toujours en mouvement, marque l'inexorable avancée du temps, la lutte contre la montre.

La journée fatale commence à 5 heures 50, au réveil de Simon, et s'achève le lendemain matin, à 5 h 49 quand le cœur de Simon reprend ses battements dans le corps de Claire. Entre temps, le Docteur Révol, né en 1959, « l'année où on a redéfini la mort », aura constaté « les lésions irréversibles », et en aura informé Marianne et Sean, les parents dévastés. Thomas Rémige, l'infirmier coordinateur, ornithologue passionné, aura convaincu les parents d'autoriser la migration des organes. Marthe, la doctoresse de Saint-Denis aura mis les équipes médicales en relation, pour qu'enfin, à l'aube du deuxième jour, Virgilio, guidé par le professeur Harfang, assisté de la jeune interne Alice, réussissent la greffe qui va permettre à Claire de reprendre une vie normale.

Un musicien, Joachim Latarjet, l'accompagne liant les passages, soulignant les tempos, diversifiant les rythmes, les émotions, les voix.

Et c'est sublime...

Nous avons bien sûr, lu le roman. Mais, captivé par l'action, subjugué par l'émotion, en avons-nous goûté toute la beauté de l'écriture ? La langue est précise, la métaphore subtile, la description explicite. Jamais le mot « dépouille » n'avait résonné ainsi...

Le récit devient fleuve impétueux, vibrant, et donne à tous l'espoir de l'immortalité.

### ***Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal**

Version scénique et mise en scène de Sylvain Maurice

Jusqu'au 24 juin

**Théâtre de la Ville au théâtre des Abbesses**

**01 42 74 22 77**

# Vincent Dissez fragile et énergique dans Réparer les vivants

14 juin 2017 par Stéphane Capron

**Le best-seller de Maylis de Kerangal « Réparer les vivants », vendu à plus de 150 000 exemplaires depuis sa sortie en 2014, inspire les metteurs en scène. Après la version plébiscitée d’Emmanuel Noblet dans le Festival Off à Avignon, Sylvain Maurice en livre une nouvelle adaptation avec un musicien Joachim Latarjet et le grand Vincent Dissez.**

Ce texte c’est une course contre la montre. Celle à laquelle se livrent les chirurgiens pour transplanter le cœur du jeune Simon, victime d’un accident de la route dans le corps de Claire.

C’est aussi une ode à la vie, un texte théâtral où tous les personnages sont à fleur de peau de Thomas, l’infirmier à Marianne la mère en passant par le Docteur Révol. **Vincent Dissez habite ce texte**, passe d’un personnage à l’autre. Le visage grave, il danse, il est aérien.

Eric Soyer, le scénographe et Sylvain Maurice, le metteur en scène ont imaginé un décor en mouvement. Joachim Latarjet, le musicien est juché sur une structure qui encadre un tapis roulant qui fait face au public. Ses sonorités musicales très diverses qui vont du jazz à la pop rythme la quête de Vincent Dissez. Il marche, il court, il bondit, il est haletant, à la fois fragile et énergique.

**La mise en scène de Sylvain Maurice fonctionne à merveille**, elle est très différente de celle d’Emmanuel Noblet. La structure n’écrase pas le texte. On sent battre le cœur de Simon dans cette pièce déchirante.

Stéphane CAPRON

## Tournée 17/18

du 01 au 09 juin / Théâtre des Célestins / Théâtre nouvelle génération / Les Ateliers  
programmé en collaboration avec le Théâtre nouvelle génération Centre dramatique national de Lyon  
du 14 au 24 juin / Théâtre de La Ville–Les Abbesses / Paris  
du 1er au 3 février / Théâtre-Sénart / Scène nationale  
6 fév / Espace 1789 / Saint-Ouen  
du 8 au 9 février / Carré magique / Pôle national des arts du cirque en Bretagne / Lannion  
13 fév / L’Orange bleue / Eaubonne  
16 fév / Théâtre des Bergeries / Noisy-le-Sec  
21 février / Le Salmanazar / Epernay  
27 fév / MA / Scène nationale / Pays de Montbéliard  
du 6 au 9 mars / Hexagone / Scène nationale arts sciences  
du 12 au 14 mars / La Passerelle / Scène nationale de Gap  
du 19 au 20 mars / Théâtre le Kiasma / Castelnau-le-Lez  
26 mars / Théâtre des Quatre saisons / Gradignan  
du 29 au 30 mars / Le Théâtre / Scène nationale de Saint-Nazaire  
6 avril / Le Moulin du Roc / Scène nationale à Niort  
10 avril / Le Théâtre / Scène conventionnée de Laval  
du 12 au 14 avril / La Soufflerie / Scène conventionnée de Rezé  
en coréalisation avec le Grand T / Théâtre de Loire-Atlantique  
19 avril / Théâtre du pays de Morlaix

# Ubiquité culture(s)

## Réparer les vivants

D'après le roman de Maylis de Kerangal – Version scénique et mise en scène Sylvain Maurice – Au Théâtre des Abbesses/Théâtre de la Ville.

Un acteur et un musicien dans l'instabilité des décisions à prendre : le premier, Vincent Dissez, porteur d'une histoire de mort et de vie, d'une course contre la montre traduite par un tapis roulant qui lui file sous les pieds ; le second, en surplomb, Joachim Latarjet monté sur une plateforme avec ses instruments – trombone, guitare, piano et voix – porteur du commentaire musical et sorte de conscience, soutient la prise de décision.

Il n'est pas rien de décider du don d'organe. C'est de ce thème dont traite – sous l'angle affectif, médical et éthique – le roman de Maylis de Kerangal qui rencontre, depuis sa publication en 2014, un vif succès public et a reçu de nombreux Prix.

Du surf au petit matin dans des eaux froides avec trois copains, le plaisir de la vie, une passion. L'accident de voiture au retour. Simon, dix-neuf ans, déclaré en état de mort cérébrale. Le médecin qui annonce à la mère, Marianne, que les lésions sont irréversibles mais que le cœur bat encore. L'espoir. Le père et la mère, séparés, devant leur culpabilité, le père pour avoir transmis la passion du surf à son fils, addict aux risques. Tous deux face au choix de faire don du cœur de leur fils ou non, tel que l'énonce l'infirmier spécialiste des dons en vue de transplantation. Comment décider pour Simon, aurait-il choisi d'être donneur, et comment supporter ? Toutes questions auxquelles il devient impossible de répondre avant d'apprendre à conjuguer au passé. Alors que tout laisse à entendre que la réponse s'annonce négative, ils donnent leur accord. Faire entendre à Simon le bruit de la mer une dernière fois, avant la déchirure, tel est le geste demandé.

La machinerie alors se met en marche, il n'y a que quatre heures possibles entre l'incision sur le donneur et la réalisation de la transplantation. Tous sur la ligne de départ : transports, préparation, équipes sous pression, Claire la receveuse de cinquante et un ans, sa vie entre parenthèses de 23h50 jusqu'au réveil six heures plus tard, avec un autre cœur. C'est ce timing, geste après geste, qui est restitué par Vincent Dissez avec une extrême intensité, beaucoup de fluidité et de légèreté dans le corps, comme dans l'inspiration-expiration, des points de suspension traduits en musique qui permettent au spectateur de reprendre souffle, aussi.

Il existe une véritable osmose entre le texte, l'acteur et le musicien, l'environnement scénographie et lumières d'Eric Soyer, qui signe la réussite du spectacle sur un thème pourtant plein de gravité. La clarté et la finesse du travail de mise en scène et de direction d'acteur signé Sylvain Maurice sont à saluer, l'acteur interprétant les différentes partitions : il est le narrateur, le surfeur et ses copains, le médecin, la mère et le père, l'infirmier spécialiste du recueil d'organes, le médecin chargé de la greffe, la greffée. Et le titre, vient d'une parole de Tchekhov dans *Platonov*, affichée sur la porte d'un Professeur, à l'hôpital : « *Enterrer les morts, réparer les vivants.* » Une notion de réparation où physique et mental se rejoignent dans une tension qui ouvre sur une ode à la générosité et à la vie. Car il est en le pouvoir du théâtre de faire revivre les morts.

Brigitte Rémer, le 30 juin 2017

## La chronique théâtre. La scène à grand cœur ouvert

Lundi, 26 Juin, 2017

L'Humanité

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Le pouvoir d'attraction du roman de Maylis de Kerangal *Réparer les vivants* (Gallimard/« verticales ») ne se dément pas. Après l'adaptation scénique effectuée et interprétée avec succès par Emmanuel Noblet, voici une autre version, mise en scène par Sylvain Maurice (directeur du Théâtre de Sartrouville centre dramatique national) avec pour interprètes le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet (1). L'argument est connu. À la suite d'un accident, un jeune surfeur de 19 ans se trouve en état de mort cérébrale. Ses parents devront se résoudre à accepter le don de ses organes. Son cœur, transplanté, prolongera la vie d'une femme... Au fil du récit sont cités à comparaître les protagonistes (les secouristes, la mère, le père, les chirurgiens, la patiente en attente de greffe...) ; maillons successifs d'une chaîne de solidarité, tous dûment nommés, décrits, caractérisés dans le texte, lequel devient, dans la bouche et le corps mobile de Vincent Dissez, une sorte de conte moral aux péripéties médicales.

Ce long jeune homme face à nous, les yeux dans les yeux, devient le messager de l'histoire, qui témoigne d'un humanisme chaleureux, à ce titre vecteur d'optimisme et de foi en un progrès salvateur. L'acteur, tantôt immobile, tantôt comme dansant sur un tapis roulant au risque d'être avalé, est escorté à l'étage au-dessus par le musicien-compositeur qui invente par à-coups des stridences parlantes ou de sonores rafales dramatiques. Éric Soyer (lumières et scénographie) a imaginé, au plafond pour ainsi dire, une batterie de projecteurs à l'horizontale qui pourrait évoquer, par métaphore, l'éclairage d'une salle d'opérations. Vincent Dissez pratique l'art de dire avec élégance, ne court pas après le pathos, servant ainsi au mieux la prose volontairement factuelle, néanmoins charnelle, de Maylis de Kerangal, épousée à la lettre par Sylvain Maurice. Il y a dans cette réalisation une belle et bonne franchise d'attaque, une sincérité partageuse et une morale d'espoir malgré tout qui touchent au cœur en somme, mettant ainsi le doigt sur la notion de progrès à usage proprement humain, sans une once de cynisme, avec respect entier pour tous, à quelque degré qu'ils soient sur l'échelle sociale. C'est assez rare pour être souligné.

Dissez pratique l'art de dire avec élégance, ne court pas après le pathos.

(1) C'était du 14 au 24 juin aux Abbesses/ Théâtre de la Ville. Grande tournée à venir en 2018 du 1er février au 19 avril (Sénart, Saint-Ouen, Lannion, Eaubonne, Noisy-le-Sec, Épernay, pays de Montbéliard, Gap, Castelnau-le-Lez, Gradignan, Saint-Nazaire, Niort, Laval, Rezé, Morlaix).



## « Réparer les vivants », d'après Maylis de Kerangal, Théâtre Nouvelle Génération à Lyon

**Funambule** Par Trina Mounier, Les Trois Coups

**Sylvain Maurice adapte le poignant roman de Maylis de Kerangal, « Réparer les vivants », avec une audace, un sens de l'épuration et une profonde intensité, le tout porté par un comédien virtuose, un acrobate du théâtre : Vincent Dissez.**

La grande réussite du metteur en scène tient d'abord à l'adaptation. D'un roman de presque 300 pages d'une écriture nerveuse, tendue, haletante, Sylvain Maurice tire une heure vingt de théâtre. Il part de la mort brutale d'un jeune homme, Simon Limbres, pour raconter la trajectoire de son cœur jusqu'à sa transplantation finale dans le corps d'une autre. Il réduit la voilure sans rien sacrifier, ne conservant du livre que les personnages centraux : le père, la mère de Simon, le médecin réanimateur, Pierre, et l'infirmier accompagnateur, Thomas, le chirurgien, la femme qui va recevoir le don d'organe, Claire... Il gomme les histoires annexes pour centrer le récit d'abord sur Simon, son amour de la mer et de la vie, sur la douleur de ses parents et leur cheminement vers l'acceptation, puis sur les étapes qui, en quelques heures, vont conduire de la mort à une autre vie. Surtout, il confie à Vincent Dissez tous ces rôles.

Car nous n'assistons pas à une lecture, mais à une mise en théâtre avec une succession de récits, de monologues intérieurs et de dialogues. Ils s'enchaînent de façon si fluide et si évidente que l'on suit sans peine tout ce qu'exprime le comédien. Or ce qui se dit est violent, chargé d'émotion et chaotique.

### **Le rythme des sentiments**

Sur le plateau, une boîte enserme un tapis roulant. Noir sur fond noir. Sur ce tapis – une invention scénographique d'une efficacité diabolique signée Éric Soyer – le comédien va, face à nous, dire son texte. Le tapis est mobile. Ses mouvements suivent le rythme des sentiments comme celui des urgences médicales : Vincent Dissez y court, trébuche, toujours à la limite de l'équilibre, tel un funambule. L'extraordinaire difficulté de sa prestation, presque chorégraphique, et le risque qui l'accompagne, liés à la précision millimétrée du dispositif, suscitent un sentiment de vertige devant l'inéluctable, l'accélération du temps, puis, tout d'un coup, le suspens. Alors, les lumières imaginées par le scénographe semblent aspirer le comédien, le noyer, pour le propulser de nouveau. Rarement la sophistication d'un dispositif aura conduit l'épuration à ce point, renforcé l'écoute du texte et permis à l'émotion de se développer.

Surplombant la boîte noire, Joachim Latarjet, tel un magicien, campe sur les décors. Il nuance les atmosphères grâce à sa batterie, son synthé, son saxophone et sa guitare. Il accompagne le comédien, guide ses pas, entre dans les méandres de ses pensées, faisant se profiler des images. Il module l'accélération du temps, compense la technicité du jargon et des gestes médicaux, le prosaïsme des détails. Il colore la voix de Vincent Dissez, en osmose avec le comédien.

Cet éblouissant spectacle, à la fois sobre et d'une grande fragilité, puissant comme une lame de fond, repose sur un montage incroyablement méticuleux et savant. Il s'efface au bénéfice du beau texte de Maylis de Kerangal, interprété avec une grande sensibilité par un comédien magistral. ¶

**Trina Mounier**

*Réparer les vivants*

# LA CROIX

Didier Méreuze, le 20/06/2017 à 6h46

## « Réparer les vivants », au cœur de la vie et du théâtre

Sylvain Maurice signe une adaptation théâtrale sensible et bouleversante du roman de Maylis de Kérangal.

*Réparer les vivants*

**D'après Maylis de Kerangal**

*Théâtre de la Ville, aux Abbesses, à Paris*



Vincent Dissez dans *Réparer les vivants* sur la scène du théâtre des Abbesses jusqu'au 24 juin 2017. / Elizabeth Carecchio.

Il était, en Normandie, un jeune homme qui n'aimait rien tant que la mer, que surfer sur ses vagues. Il fut, ce jeune homme, victime d'un accident de voiture au retour de l'une de ses escapades. Le cerveau était mort, mais le cœur battait encore.

Il était une mère de famille, à Paris, atteinte de myocardiopathie. Elle était en attente d'une transplantation cardiaque. Commença alors une folle course contre la montre pour que le cœur du premier puisse remplacer celui de la seconde, pour que de la mort ressurgisse la vie.

C'est *Réparer les vivants*, le très beau livre de Maylis de Kerangal, publié il y a trois ans. Un « roman-reportage », au titre inspiré d'une réplique du *Platonov* de Tchékov, qui, pouvait-on lire alors dans *La Croix*, « s'empare de toutes les questions existentielles qui font battre le cœur des humains » (18 février 2014).

Une œuvre puissante, profonde, bousculante dont n'ont pas manqué de s'emparer le cinéma avec le film de Katell Quillévéré, et le théâtre avec deux adaptations signées, l'une par Emmanuel Noblet, l'autre par Sylvain Maurice, le directeur du Centre dramatique national de Sartrouville. C'est cette dernière qui est actuellement reprise à Paris.

### Vincent Dissiez, en état de grâce

D'entrée, on est happé. Fi du réalisme façon « comme si vous y étiez », avec salle d'opération, chambre d'hôpital et tutti quanti. L'espace est neutre et sombre, tout juste troué, par à-coups, des lumières crues de projecteurs.

Le centre est occupé une construction à un étage. En bas, un tapis roulant sur lequel marche, court, halète, un comédien à la fois conteur et interprète de tous les personnages : Vincent Dissiez, évident, fabuleux, en état de grâce.

Au-dessus, une petite galerie accueille Joachim Latarjet qui, à la guitare et au saxo, accompagne, scande, ponctue, rythme l'action de ses compositions, apportant leur couleur à tout ce qui est dit et n'est jamais montré.

### Une mise en scène toute de retenue

Entre les deux hommes, la complicité est totale. Portés par la mise en scène de Sylvain Maurice, toute de retenue et de rigueur, construite comme une suite de grandes vagues, mais laissant toute sa place à la langue de Maylis de Kerangal, ils entraînent sur un mode palpitant d'une étape à l'autre – demande d'autorisation du don d'organe, réactions de la mère du garçon, choix de la future greffée, explications du corps médical, constitution d'une équipe d'urgence, transport en avion, opération, veille de l'infirmier amateur de chant baroque...

Dans le même temps, sans jamais virer au prêchi-prêcha, au cours du soir obligatoire, s'élèvent toutes les interrogations essentielles sur le don de soi, à l'autre. Sur la solidarité, la générosité. Sur l'éthique, la raison, l'émotion. Sur la vie plus forte que la mort. Sur l'éternité de l'humanité.

Didier Méreuze



## ■ Le retour de Jamel sur scène, si ça n'est pas un cadeau ! D. R.

par le gratin du rock anglo-saxon (jusqu'à l'Américain Anton Newcombe qui chante sur son dernier maxi), le duo composé par Marie et Lionel Limiñana a trouvé la formule magique d'un garage rock obsédant et sexy, anglophile mais méditerranéen, plongé dans les vapes toxiques et nostalgiques des nuits les plus cool des *sixties*. Depuis leur émergence, on rêvait de les voir au Rockstore, pour la syntonisation rock'n'roll, le larsen karmique, le double shot culte...

► Jeudi 15 mars, 19 h 30.  
Rockstore, Montpellier.

17 €. 04 67 06 80 00.

## 5 FRANZ FERDINAND AU ZÉNITH SUD

Discret dans les bacs depuis la sortie de son excellent quatrième album, *Right thoughts, right words, right action* (en 2013 !), le groupe écossais Franz Ferdinand a programmé la sortie de son nouvel opus *Always ascending* le 9 février. Produit par Philippe Zdar, la moitié du duo Cassius et pionnier de la French touch, le disque promet de nouvelles expérimentations soniques orientées vers le *dancefloor* mais ne devrait pas oublier le post-

punk à la Talking heads qui a rendu fameux le groupe.

► Mardi 20 mars, 20 h.  
Zénith sud, Montpellier.  
40 €. 04 67 92 23 53.

## 6 LEE RANALDO À VICTOIRE 2

La salle Victoire 2 fêtant en 2018 son 30<sup>e</sup> anniversaire, il s'y trame de très belles choses mais, à ce jour, le plus beau cadeau au programme se nomme Lee Ranaldo. Membre fondateur du feu Sonic youth, le plus culte des groupes noisy rock, le guitariste aux cheveux blancs poursuit en solo une carrière épatante à cheval entre décontraction et expérimentation, élégance et virulence. Son dernier album *Electric trim* est une pépite folk-pop bruitiste et, sur scène, le héros, toujours cool.

► Dimanche 11 mars, 19 h 30.  
Victoire 2, Saint-Jean-de-Védas.  
10 € à 17 €. 04 67 47 91 00.

## 7 RÉPARER LES VIVANTS AU KIASMA

Déjà adapté au théâtre par Emmanuel Noblet et porté au cinéma par Katell Quillévéré, le livre de Maylis de Kerangal retrouve les planches dans une

mise en scène de Sylvain Maurice. Discrètement soutenu par Joachim Latarjet à la guitare et au trombone, le comédien Vincent Dissez porte seul le texte sur un tapis roulant qui dit l'urgence, le risque, dans cette course en la mort et la vie pour une transplantation... Émotion.

► Lundi 19 (19 h 30) et  
mardi 20 mars (20 h 30).  
Le Kiasma, Castelnau-le-Lez.  
8 € à 17 €. 04 67 14 19 06.

## 8 KADER ATTOU À L'OPÉRA BERLIOZ

Alors que Mourad Merzouki vient de triompher avec *Boxe boxe Brasil*, on n'imagine difficilement plus beau présent chorégraphique que le spectacle de son confrère en élévation hip-hop Kader Attou (Accrorap). Dans *Un break à Mozart I.1*, il confronte son écriture physique virtuose à l'excellence des dix musiciens de l'orchestre des Champs-Élysées présents sur le plateau, sans parler du génie à l'œuvre sur les pupitres : Mozart !

► Mercredi 7 et jeudi 8 mars,  
20 h. Opéra Berlioz, Montpellier.  
10 € à 35 €. 0 800 600 740.

JÉRÉMY BERNÈDE  
jbermede@midilibre.com

**GUIDE** culture

# 10 rendez-vous culturels

## pour passer l'hiver

Théâtre, musique, arts du mouvement...  
profitez de l'ambiance chaleureuse des salles de l'agglomération grenobloise ! ■ PRUNE VELLOTT

### THÉÂTRE

**[1] COLUMBO**

dans une mise en scène de Didier Caron

*Columbo* nous évoque à tous la série américaine éponyme, avec Peter Falk dans le rôle de l'inspecteur obstiné et perspicace. Pourtant, c'est avant tout une pièce de théâtre, écrite par William Link et Richard Levinson qui, dans les années 1970, a connu un véritable succès à Broadway. Le metteur en scène Didier Caron a décidé de s'emparer à nouveau de ce chef-d'œuvre et de confier le rôle de Columbo à Martin Lamotte. Rendez-vous au Théâtre de Grenoble pour revivre la première enquête de la saga : *Prescription murder*.

Les 18 et 19 janvier, Théâtre de Grenoble.



© Franck Heisouff

**[2] FESTEN**

dans une mise en scène de Cyril Teste

*Festen* : voilà encore une pièce adaptée d'un film, et quel film ! Un chef-d'œuvre de Thomas Vinterberg ! C'est le très audacieux metteur en scène Cyril Teste qui a choisi de s'y coller. S'appuyant sur un dispositif cinématographique en temps réel et à vue, il plonge le public au cœur de la terrible fête de famille, organisée pour les 60 ans de Helge Klungenfeldt.

Une troublante tragédie contemporaine.

Du 23 au 27 janvier, MC2, Grenoble.



© James Kenyon

**[3] TRAVIATA - VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR**

dans une mise en scène de Benjamin Lazar

C'est un spectacle à la croisée du théâtre et de l'art lyrique que nous proposent Benjamin Lazar, Florent Hubert et Judith Chemla avec *Traviata - vous méritez un avenir meilleur*. Inspiré par l'œuvre de Verdi, mais souhaitant rompre avec les conventions de l'opéra, il nous propose une adaptation très festive, mêlant voix parlées et voix chantées, en contact direct avec le public. C'est palpitant et enchanteur.

Du 6 au 10 février, MC2, Grenoble.



© Pascal Galy

**[4] RÉPARER LES VIVANTS**

dans une mise en scène de Sylvain Maurice

Bouleversé par le récit grave et magnifique de Maylis de Kérangal sur le don d'organes et sur le bouleversement des vies qui en découle, Sylvain Maurice a choisi de porter sur scène *Réparer les vivants*. Il a confié la narration au comédien Vincent Dissez. Celui-ci évolue sur un tapis roulant, lui faisant battre le cœur, plus ou moins vite, plus ou moins fort, selon les personnages qu'il incarne. Il est accompagné en *live* par le musicien Joachim Latarjet, aux claviers, au trombone et à la guitare. Il en résulte une pièce d'une grande sobriété, haletante et émouvante, fidèle à l'esprit du roman.

Du 6 au 9 mars, Hexagone, Meylan.



© E. Caracchio

**[5] FRANÇOISE PAR SAGAN**

de et avec Caroline Loeb

À l'occasion du Printemps du livre, le Théâtre municipal de Grenoble propose *Françoise par Sagan*, un spectacle de et avec Caroline Loeb, qui rend hommage à l'icône de la littérature française. À partir d'extraits de textes et d'interviews, elle a réussi à créer un monologue émouvant, qui révèle toute l'intelligence, tout l'humour et toute la tendresse de Françoise Sagan. Elle se glisse ainsi avec subtilité dans la gestuelle et les mots de l'écrivain, pour nous parler de la nécessité de l'écriture, de l'importance du désir, de la fragilité des hommes et de bien d'autres sujets encore, chers à l'auteure.

Le 22 mars, Théâtre de Grenoble.



© Richard Schneider



6

© Sylvain Grippox

## MUSIQUE

**[6] DANIEL ZIMMERMANN QUARTET**

## « Montagnes russes »

Il a joué notamment aux côtés de Claude Nougaro et de Manu Dibango, Daniel Zimmermann est un virtuose du jazz ! Invité à l'Hexagone de Meylan avec son quartet (Pierre Durand à la guitare, Mathias Allamane à la basse, et Julien Charlet à la batterie), il jouera *Montagnes russes*, onze compositions originales, à la croisée du jazz et des musiques improvisées, mais aussi du rock, de la pop, du funk et du blues. Certaines sont graves, d'autres sont légères, toutes nous embarquent dans des univers touchants. Voilà une musique bien vivante !

**Le 14 décembre, Hexagone, Meylan.**



7

© Micky Clément

**[7] CLAIRE DITERZI**

## « L'arbre en poche »

C'est une compositrice prolifique et des plus originales. Claire Diterzi s'est frayé un chemin singulier dans l'univers de la chanson et de la pop, confrontant son art à d'autres, tels que le cinéma, la danse ou encore le théâtre. Au Grand Angle de Voiron, elle présentera ainsi un spectacle pluridisciplinaire, *L'arbre en poche*, librement inspiré des thèmes du roman d'Italo Calvino, *Le baron perché*.

**Le 23 janvier, Grand Angle, Voiron.**



8

© Thibault Desplats

**[8] CALAMITY/BILLY**

avec Clarron McFadden, Bertrand Belin et les Percussions Claviers de Lyon

Ce spectacle de théâtre musical, porté par des artistes d'exception, vous invite à une chevauchée à travers l'Ouest américain. Vous voilà partis sur les traces de la conquérante Calamity Jane et celles du hors-la-loi Billy the kid. Un western plein de beaux mots et de belles notes !

**Le 23 mars, La Rampe, Échirolles.**



9

© Gregory Barteldon

## DANSE

**[9] BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE**

## « BA/ROCK »

Vingt-deux danseurs seront sur le plateau de La Rampe, les 6 et 7 février ! Vingt-deux danseurs du Grand Théâtre de Genève, qui sous la direction du chorégraphe Jeroen Verbruggen, se frotteront au baroque et au rock, au travers de deux pièces, *Iris* et *Vena Amoris*. Il faut dire que cette grande compagnie européenne aime confronter la tradition et la modernité, et le fait avec autant d'audace que de brio.

**Les 6 et 7 février, La Rampe, Échirolles.**



10

DR

## CIRQUE

**[10] CIRQUE PLUME**

## « La dernière saison »

Après plus de trente années de création, le Cirque Plume tire sa révérence. Fidèle au Grand Angle de Voiron, il y jouera son dernier spectacle, *La dernière saison*. Il nous entraînera en forêt, sous la neige et dans le vent, dans un univers toujours aussi poétique. Ces artistes ont incontestablement marqué l'histoire du nouveau cirque et laisseront dans les mémoires des images d'une grande beauté.

**Du 2 au 7 mars, Grand Angle, Voiron.**



## ■ MONTPELLIER LOISIRS

# Il y a de la place au pied du sapin !

**Sélection.** Offrir un billet pour un spectacle, c'est un beau cadeau en même temps qu'un vœu pour l'année à venir...

### 1 FAST & FURIOUS LIVE À LA SUD DE FRANCE ARENA

Un spectacle insensé, c'est sûr, mais dans quel sens de l'adjectif ? Ce show de cascades automobiles met en scènes les voitures et les villes les plus populaire de la saga d'action *Fast & furious*, en rejouant live quelques-unes des scènes les plus dingues avec l'appui de la projection 3D et du mapping. La première mondiale se tenant le 19 janvier à Londres, on ne sait rien du résultat mais le projet est fou et comme cadeau, ça se pose là !

► Du vendredi 9 au dimanche 11 mars, 20 h.  
Sud de France arena, Pérols.  
36 € à 85 €. [www.suddefrance-arena.com](http://www.suddefrance-arena.com)

### 2 JAMEL DEBBOUZE AU ZÉNITH SUD

Si certains l'envisagent toujours comme un supposé porte-parole d'une supposée communauté maghrébine, Jamel Debbouze s'avère simplement l'un des meilleurs comédiens comiques français, doublé d'un citoyen engagé (regardez vendredi soir *Rire pour un toit* sur M6). Mais ici, c'est le virtuose du stand-up que l'on va enfin retrouver

après six ans loin des plateaux dans *Maintenant ou Jamel*. Bon titre. Bon pitre, aussi ? Les critiques sont excellentes.

► Mardi 13 février, 20 h 30.  
Zénith sud, Montpellier.  
32 € à 54 €. 04 67 92 23 53.

### 3 CLAIRE DITERZI AU THÉÂTRE MOLIERE

Ne cherchez pas, la plus audacieuse chanteuse pop française, c'est elle, Claire Diterzi, et c'est aussi la plus insaisissable. Son nouveau spectacle *L'arbre en poche* mélange l'histoire du *Baron perché* d'Italo Calvino (un jeune aristocrate qui, brouillé avec ses parents, décide de vivre dans les arbres et de ne plus jamais en descendre) et des textes de sa plume. Guitare en main et micro au minois, elle crame les planches en compagnie d'un acrobate, un comédien, six percussionnistes et un contre-ténor !

► Vendredi 23 mars, 20 h 30.  
Théâtre Molière, Sète. 8 € à 21 €. 04 67 74 66 97.

### 4 THE LIMIÑANAS AU ROCKSTORE

On le martèle : le meilleur groupe rock en France se nomme The Limiñanas. Salué

Pays : France  
Périodicité : Quotidien  
OJD : 140564  
Édition : Belfort

## CHEZ NOS VOISINS

PAYS DE MONTBÉLIARD

# En 2018, le spectacle continue

L'année artistique s'ouvre ce vendredi, la tête dans les étoiles, avec le concert de l'Orchestre Victor-Hugo à l'Axone. Après ce premier morceau, consacré aux Stars et Planètes, le menu du premier semestre s'annonce copieux.

### ■ Bienvenue dans le cosmos !

Entre 2000 à 2500 personnes sont attendus pour le concert du *Nouvel An* : comme le veut une tradition, récente mais désormais bien ancrée, la fête se déroule, à l'Axone de Montbéliard, avec l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté. L'an passé, le chef Jean-François Verdier et les quelque 80 musiciens de l'ensemble nous avaient enchantés avec un voyage sur les terres américaines. Pour 2018, ils nous proposent carrément de partir dans l'espace. Accompagné par les réalisations vidéos de Jean-Marie Bigré et Claire Willemann, l'orchestre interprétera « les Planètes » de Gustav Holst, l'opus 50 pour blues band et orchestre de William « Bill » Russo et la très attendue suite symphonique de Star Wars de John Williams. L'événement a lieu ce vendredi à 20 h. A priori il reste quelques places (entre 10 et 20 €)

**2** Le duo Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'h se reforme sur les planches. Ce sera ce mercredi ce 10 janvier à la Mals de Sochaux, pour « L'heureux élu ».

mais il est recommandé de vérifier, dès ce matin, auprès de MA scène nationale (0 805 710 700).

### ■ Les étoiles 2018

Ne s'agissant pas de danse, il convient ici de parler plus justement des poids lourds des arts et spectacles, ceux capables de réunir sur leurs noms plus de 2500 spectateurs. Sans surprise, ils sont quasi tous programmés dans la seule salle du secteur capable de les accueillir : l'Axone. Après « *Âge tendre : la tournée des idoles 2018* » (20 janvier à 15 h) et, dans un autre style, le très fédérateur spectacle de *la Pat'patrouille* (20 février, à 10 h et 18 h, deux séances en raison du flux de réservations), le mois de mars concerte pour l'instant les têtes d'affiche : *Michel Sardou* les 3 et 4 (20 h et 17 h 30), le chanteur *Vianney* le 10 (20 h) et *Jamel Debbouze* le 17 (20 h 30). Une date à retenir : l'humoriste, qui avait, un jour, rit des Montbéliardais « moches » (bonjour la colère de certains !), n'avait pas joué dans la Cité des Princes depuis plusieurs années.

### ■ Et la musique dans tout ça ?

Attention événement : à la fin de l'année 2018 (oui je sais on parlait du premier semestre mais bon), l'Atelier des Mômes, la salle montbéliardaise de 300 places, dédiée au punk-rock mais qui tend à élargir son rayon d'action, fête ses trente-cinq ans d'existence. On ne connaît pas encore le programme des festivités mais à noter une mise en bouche dès avril : le 29, les Suédois de *Satanic Surfers*



Pour commencer l'année, « Stars et planètes » : musique et astrologie, classique et blues, sons et images se mélangeront lors de ce concert consacré à trois œuvres anglo-saxonnes du XX<sup>e</sup> siècle. Archives Lionel VADAM

enflammeront la scène.

Du côté du Moloco, la scène des musiques actuelles du pays de Montbéliard, située à Audincourt, c'est une véritable constellation de talents qui s'annonce (seule la programmation du premier trimestre est définitivement fixée). Citons, de manière non exhaustive et tout à fait subjective, les concerts du duo electro pop *Alb* (27 janvier), du groupe soul funk *The Excitements*, celui du leader de Skip The Use *Mat Bastard* (3 mars) ou encore le retour très attendu de l'élégant *Dominique A* (50 mars).

### ■ La galaxie des pépites

Moins populaires que les ren-

dez-vous précédemment cités, les créations intéressantes ou les spectacles insolites abondent aussi en ce début d'année. Non contente de proposer sur le territoire tous les concerts de l'Orchestre Victor-Hugo, MA scène nationale est pionnière dans ce domaine. À ne pas manquer ainsi la song writer *Jesca Hoop* (2 février aux Bains-Douches), la chanteuse guitariste lisboète *Lula Pena* (le 2 mars au théâtre) ou encore l'interprète new-yorkaise *Sophie Auster* (la fille de Paul, le 4 mai aux Bains-Douches).

### ■ Vous avez dit original ?

Là aussi, du théâtre à la danse (le festival Europe en scène revient

en mars avril), MA scène nationale est à la manœuvre. Parmi une profusion de propositions, on notera, le 27 février, « *Réparer les vivants* », au théâtre de Montbéliard. Sylvain Maurice met ici en scène le magnifique roman, par ailleurs porté à l'écran, de Maylis de Léran. À ne pas manquer également, cette fois en mai (du 15 au 17), « *La voix humaine* » de Cocteau à la scène numérique : Roland Auzet, qui avait l'an passé mis au cœur du stade Bonal « Dans la solitude des champs de coton », place ici sa comédienne Irène Jacob dans un cube en plexiglas suspendu au-dessus des spectateurs. Étonnant, non ?

Textes Sophie DOUGNAC





## Réparer les vivants

Attention à ne pas confondre avec la version auréolée de succès au off d'Avignon et aux Molières d'Emmanuel Noblet. C'est ici Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, qui propose une adaptation très aboutie de ce roman de 2013 signé Maylis de Kerangal bientôt exploité jusqu'à la moelle ose-t-on à peine écrire. Cela tient en grande partie à son acteur Vincent Dissez qui, sur un tapis roulant, livre un exercice physique à la hauteur de l'intensité du texte centré sur le cœur d'un jeune ado décédé qui va être greffé à une autre patiente. Et la partition live ainsi que les lumières d'un certain Éric Soyer (fidèle de Pommerat) apportent un indispensable souffle à ce récit effréné.

• **À l'Hexagone (Meylan) du 6 au 9 mars**



## NOTRE SÉLECTION



### RÉPARER LES VIVANTS

Bouleversé par le récit grave et magnifique de Maylis de Kérangal sur le don d'organes et ses conséquences sur nos vies, le metteur en scène Sylvain Maurice a choisi de porter au théâtre *Réparer les vivants*. Il a confié la narration au comédien Vincent Dissez. Celui-ci évolue sur un tapis roulant, lui faisant battre le cœur, plus ou moins vite, plus ou moins fort, selon les personnages qu'il incarne. Il est accompagné en *live* par le musicien Joachim Latarjet, aux claviers, au trombone et à la guitare. Il en résulte une pièce d'une grande sobriété, haletante et émouvante, fidèle à l'esprit du roman.

Du mardi 6 au vendredi 9 mars, à 20 h,  
à l'Hexagone, à Meylan.  
04 76 90 00 45.

29 janvier 2018

**Théâtre**

## **Réparer les vivants**

Le Théâtre Sénart accueille la pièce « Réparer les vivants » jeudi 1<sup>er</sup> février à 19 h 30, vendredi 2 février à 20 h 30 et samedi 3 février à 18 h. Certaines lectures donnent un souffle de vie supplémentaire. C'est ce qu'éprouva le metteur en scène Sylvain Maurice avec le magnifique roman choral de Maylis de Kerangal Réparer les vivants. La langue musicale, nerveuse, rythmée par l'urgence et la palette des émotions déployées, appelaient la scène. Au départ, il y a le déferlement des vagues face à un jeune surfeur. Sur le retour, survient l'accident. Simon n'est plus mais son cœur bat encore et il peut sauver une autre destinée si sa famille accepte le don. En transposant ce texte physique, quasi organique, le directeur du

Théâtre de Sartrouville en retient la dimension vitale. La scénographie épurée fait palpiter le fol espoir et sentir le compte à rebours déclenché par la possible transplantation.

Dans cette adaptation de « Réparer les vivants », un acteur court contre la montre sur un tapis roulant. Sa performance haletante, héroïque même, est à l'image de la prouesse technique et de la solidarité humaine ici requises.

Un musicien ponctue cette histoire intime et universelle, ce terreau archaïque de l'humanité, ce cycle éternel de deuil et de renaissance. Et à la fin, la vie aura toujours le dernier mot.

■ **Tarifs : 17 € et 20 €. Renseignements au 01 60 34 53 60.**

# Chantiers de culture

06/02/2018 · 17:24 / Jean-Pierre Léonardini

## Sylvain Maurice, à cœur ouvert

Le pouvoir d'attraction du roman de Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, ne se dément pas. Après sa création au CDN de Sartrouville, **l'adaptation mise en scène de Sylvain Maurice s'offre une belle tournée à compter de février**. À ne pas manquer



Après l'adaptation scénique effectuée et interprétée avec succès par Emmanuel Noblet, voici une autre version de [Réparer les vivants](#), mise en scène par Sylvain Maurice (directeur du Théâtre de Sartrouville, centre dramatique national) avec pour interprètes le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet. L'argument est connu. **À la suite d'un accident, un jeune surfeur de 19 ans se trouve en état de mort cérébrale. Ses parents devront se résoudre à accepter le don de ses organes.** Son cœur, transplanté, prolongera la vie d'une femme... Au fil du récit sont cités à comparaître les protagonistes (les secouristes, la mère, le père, les chirurgiens, la patiente en attente de greffe...). Maillons successifs d'une chaîne de solidarité, tous dûment nommés, décrits, caractérisés dans le texte, lequel devient, dans la bouche et le corps mobile de

Vincent Dissez, une sorte de conte moral aux péripéties médicales.

Ce long jeune homme face à nous, les yeux dans les yeux, devient [le messager de l'histoire](#), qui témoigne d'un humanisme chaleureux, à ce titre vecteur d'optimisme et de foi en un progrès salvateur. L'acteur, tantôt immobile, tantôt comme dansant sur un tapis roulant au risque d'être avalé, est escorté à l'étage au-dessus par le musicien-compositeur qui invente par à-coups des stridences parlantes ou de sonores rafales dramatiques. Éric Soyer (lumières et scénographie) a imaginé, au plafond pour ainsi dire, une batterie de projecteurs à l'horizontale qui pourrait évoquer, par métaphore, l'éclairage d'une salle d'opérations. **Vincent Dissez pratique l'art de dire avec élégance, ne court pas après le pathos, servant ainsi au mieux la prose volontairement factuelle, néanmoins charnelle, de Maylis de Kerangal, épousée à la lettre par Sylvain Maurice.** Il y a dans cette réalisation une belle et bonne franchise d'attaque, une sincérité partageuse et une morale d'espoir malgré tout qui touchent au cœur en somme, mettant ainsi le doigt sur la notion de progrès à usage proprement humain, sans une once de cynisme, avec respect entier pour tous, à quelque degré qu'ils soient sur l'échelle sociale.

C'est assez rare pour être souligné. **Jean-Pierre Léonardini**

[Grande tournée](#), du 01/02 au 19/04/18 (Sénart, Saint-Ouen, Lannion, Eaubonne, Noisy-le-Sec, Épernay, pays de Montbéliard, Gap, Castelnau-le-Lez, Gradignan, Saint-Nazaire, Niort, Laval, Rezé, Morlaix).



## Réparer les vivants



Le roman de Maylis de Kerangal est porté à la scène par **Sylvain Maurice** et interprète par **Vincent Dissez** accompagné du guitariste **Joachim Latarjet**. Sur la scène un tapis roulant, comme ceux des aéroports. Invitation au voyage ? En quelque sorte Voyage sans retour pour l'un, nouveau départ pour l'autre. Le spectacle plonge dans cette course contre la montre que représente le don d'organes. Une transplantation cardiaque doit être réalisée. *Simon, 19 ans, va mourir. Son cœur tout jeune va sauver une vie.*

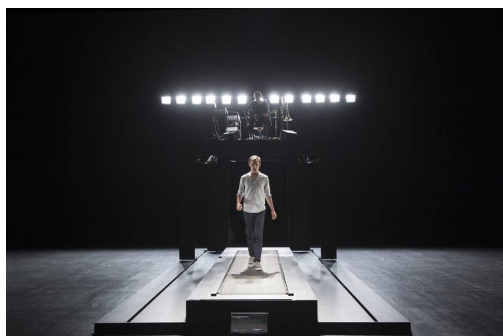
12 au 14 mars

**La Passerelle, Gap**

04 92 52 52 52 ♦ [theatre-la-passerelle.eu](http://theatre-la-passerelle.eu)



## Quand la mort peut redonner la vie



Dans cette adaptation de « Réparer les vivants », l'acteur principal se déplace sur un tapis roulant tandis qu'est jouée une musique en live. (© E. Carecchio)

C'est un thème difficile qu'aborde le roman de Maylis de Kerangal, sorti en 2014, « Réparer les vivants ». Ce livre de 288 pages, récompensé par de nombreux prix et adapté au cinéma en 2016, traite du don d'organes à travers l'histoire d'un jeune homme de 19 ans, victime d'un grave accident de voiture et déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents sont alors confrontés à un épineux choix qui signifiera la fin d'une vie et le début d'une autre. Roman poignant et très documenté d'un point de vue factuel et médical, « Réparer les vivants » a séduit le metteur en scène, Sylvain Maurice. « J'ai lu le roman et j'ai tout de suite eu envie de le porter à la scène. Comme beaucoup de lecteurs, j'ai trouvé qu'il y avait une force, tant du point de vue du sujet que du style. Quand j'ai eu l'éditeur de Maylis de Kerangal au téléphone, il m'a dit que ça lui semblait difficile de porter cette œuvre à la scène, car c'est très narratif. Or c'est pour cela que cela m'a intéressé : la narration, pour cette auteure, est inscrite dans la langue. Une langue qui est tellement puissante que simplement la dire, c'est déjà faire du théâtre. » À travers une mise en scène épurée, le comédien Vincent Dissez donne corps à l'histoire de ce jeune homme en se déplaçant sur un tapis roulant au son d'une musique live qui accompagne le spectacle pendant 1 h 15.

L'espace et le temps se retrouvent alors dans ce spectacle, véritable ode à la vie. Réparer les vivants pour qu'après le deuil vienne l'espoir.

Simon Ksiazienicki

« Réparer les vivants », mercredi 21 février, à 20 h 30, au théâtre Gabrielle-Dorziat. Durée : 1 h 15. Tarifs : 12,50 à 24,50 € (16,50 € pour les personnes présentant une carte de donneur d'organes). [www.lesalmanazar.fr](http://www.lesalmanazar.fr).



# CULTURE

## Grand Est



PHOTO AGATHE POUPENEY

THÉÂTRE

# UNE PIÈCE

# QUI A DU CŒUR

SYLVAIN MAURICE MET EN SCÈNE, À SOCHAUX,  
« RÉPARER LES VIVANTS », LE ROMAN DE MAYLIS DE KÉRANGAL.

PAR SOPHIE DOUGNAC

**D**e retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit de « Réparer les vivants » suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences. Adapté au cinéma, le formidable roman de Maylis de Kérangal, couronnée de prix littéraires, a également donné lieu en novembre 2015 à une création théâtrale éponyme. « Réparer les vivants » sera jouée, à l'invitation de MA scène nationale, à la Mals de Sochaux le mardi 27 février.

Touché par l'histoire, enthousiasmé par son élan vital et l'espoir qu'elle porte, le metteur en scène Sylvain Maurice, directeur du centre dramatique national de Sartrouville, a eu envie de la présenter sur les planches. « C'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions et en même temps très précise et très documentée sur le plan scientifique et

médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. À certains égards, Maylis de Kérangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine... », explique-t-il. « Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs. Ce texte est une sorte d'odyssée moderne, où se raconte un mythe contemporain. Le cœur en est le personnage principal. »

Le parti pris du metteur en scène ? L'épure autour du jeu du comédien Vincent Dissez, qui dialogue avec les sonorités jazz-pop du musicien Joachim Latarjet. La pièce évolue par glissements, du jeu à la musique, dans une scénographie et des lumières signées par Éric Soyer. Une ode à la vie.

*À Sochaux (25), le mardi 27 février à 20 h à la Mals ;  
de 8 à 30 € ; tél. 0. 805.710.700.*

TT On aime beaucoup

## Réparer les vivants

Voilà le livre de Maylis de Kerangal à nouveau adapté au théâtre. On ne s'en plaindra pas, tant ce récit poignant semble aiguillonner les acteurs. Dans cette adaptation signée Sylvain Maurice, Vincent Dissez habite le texte avec une profondeur rare, toutes ses forces contenues dans un corps sec et souple retrouvant l'équilibre au dernier moment sur le tapis roulant sous ses pieds... Il n'y a rien d'anecdotique dans ce dispositif spectaculaire, qu'il maîtrise parfaitement. Au contraire, son récit dans un couloir au sol glissant fait écho au sujet : la course contre la montre, au détail près, pour « *sauver* » le cœur d'un jeune surfeur qui vient de rencontrer la mort. Entre les points de vue de l'équipe médicale et celui de la famille, Dissez bascule sans cesse entre récit de vie et récit de mort, dans un équilibre paradoxal bouleversant. Il donne le texte, au plus juste, discrètement soutenu par Joachim Lатарjet à la guitare et au trombone.

Le 6 février,  
Espace 1789, Saint-Ouen

Le 13 février  
Théâtre Madeleine-Renaud, Taverny

Le 16 février  
Théâtre des bergeries, Noisy-le-Sec





**France Bleu Champagne-Ardenne**  
**Emission : France Bleu Champagne-Ardenne Matin**

Résumé :

Agenda loisirs - À Épernay, Le Salmanazar propose la pièce "Réparer les vivants", d'après le roman de Maylis de Kerangal. Il s'agit d'une histoire de parents dont le fils est mort et qui sont confrontés à la question du don d'organe.

france3-regions.francetvinfo.fr

Pays : France

Dynamisme : 223



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## “Réparer les vivants” bientôt sur la scène du théâtre de la Passerelle à Gap



Sylvain Maurice adapte pour la scène le phénomène littéraire de la rentrée 2014, "Réparer les vivants" de Maylis de Kérangal. Du 12 au 14 mars à 20h30 au théâtre de la Passerelle à Gap. France 3 PACA partenaire du théâtre, vous propose de gagner vos places en participant à notre quiz.

C'est le récit d'une course contre la montre entre la vie et la mort, tissée d'histoires intimes, de pratiques cliniques et de questionnements.

Sur scène, un tapis roulant, encadré par un portique de sécurité. Une scénographie qui indique l'imminence d'un départ. Celui de Simon, 19 ans, plongé dans un coma irréversible à la suite d'un accident de surf. Un vibrant hommage à la vie. Le comédien Vincent Dissez n'incarne aucun des personnages, il est la voix qui raconte, il est le corps qui marche, court et danse. Debout sur le tapis roulant, comme un boxeur sur le ring, il exprime l'urgence absolue que décrit au scalpel la romancière.

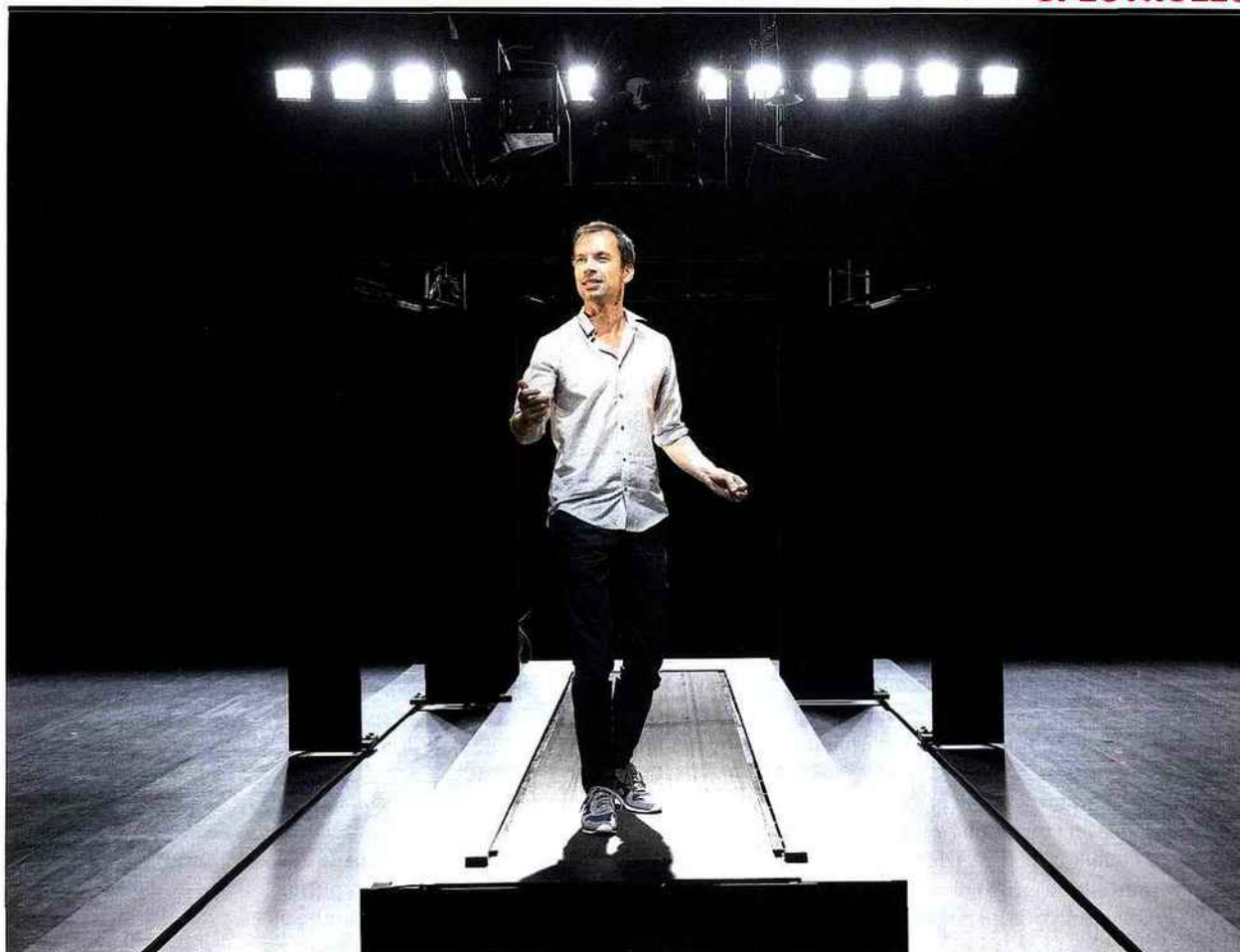
Perché au-dessus de lui, le musicien Joachim Latarjet l'accompagne de sa guitare électrique, rythme les mots, donne la cadence, impose le tempo. Et l'on entend les battements du cœur de Simon dont l'état nous laisse en suspens et haletant, le temps que dure la transplantation.

Sylvain Maurice, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville a tout de suite perçu la dimension théâtrale du texte de Maylis de Kerangal

C'est une sorte d'Odyssée moderne où se raconte un mythe contemporain qui touche au fond archaïque de notre humanité : la vie, la mort, le deuil, la renaissance.



**SPECTACLES**



© C. Chastain

tiers porte sur la greffe du cœur de Simon dans le corps de Claire. C'est une sorte de description du monde médical et de regard sur la receveuse.

**MUSIQUE ET LUMIÈRE, CRÉATEURS D'AMBIANCES.** Cette histoire passe par le corps et la voix du comédien, mais aussi par la musique et la création lumière. La pièce est portée par une structure musicale très dense, plutôt electro-pop, composée et jouée en live par Joachim Latarjet. « *La musique scande le temps qui passe, ces 23 h 59 qui s'écoulent entre le décès de Simon et la fin de la greffe, mais elle prolonge également les situations émotionnelles*, explique Sylvain Maurice. *Ainsi, par moments, elle devient totalement autonome, elle se détache de la narration pour exalter, renforcer, dynamiser certaines situations émotionnelles.* »

Outre ces paysages sonores, la lumière permet elle aussi de créer des ambiances et des lieux aux identités fortes. Elle fait en quelque sorte le(s) décor(s), puisqu'elle restitue : l'estuaire du Havre, un hôpital, une chambre, un bloc opératoire... « *Elle procède par gros plans, plans larges, travellings, etc. Elle permet de jouer sur la profondeur de champ, relève Sylvain Maurice. Elle a une dimension très cinématographique, à l'image de l'écriture de Maylis de Kérangal.* »

**« C'est un spectacle optimiste, vital, à l'image du titre du roman : Réparer les vivants. »**

**UN SPECTACLE VITAL.** Du début à la fin de ce spectacle, le public est invité à se prêter à l'écoute et à entrer ainsi dans la narration. « *Tout commence par un choc, celui de l'accident dans lequel Simon va trouver la mort. Mais nous n'avons pas cherché à être dans le pathos, à faire pleurer, rappelle le metteur en scène. Nous avons cherché à raconter cette histoire assez universelle le plus simplement et le plus concrètement du monde, car à travers elle, chacun est amené à se positionner sur le deuil, le don d'organe, mais aussi la vie. Il faut le dire, c'est un spectacle optimiste, vital, à l'image du titre du roman Réparer les vivants. À certains égards, nous pourrions dire que c'est un spectacle sur la résilience.* » ●

PRUNE VELLOTT



## SPECTACLES

# Engagement vital

**Du 6 au 9 mars, l'Hexagone de Meylan accueille « Réparer les vivants », une pièce sobre et intense, adaptée du best-seller de Maylis de Kérangal par le metteur en scène Sylvain Maurice. Portée avec justesse par un comédien et un musicien, elle vous invite à plonger dans ce récit sur la résilience.**

**THÉÂTRE** Le metteur en scène Sylvain Maurice a eu un coup de foudre pour le roman de Maylis de Kérangal, *Réparer les vivants*, quand celui-ci est sorti en 2014. Il a été touché par cette histoire extraordinaire de transplantation cardiaque, mais également par le style de l'auteure, « très flamboyant ». « J'ai immédiatement su que j'allais proposer à Maylis de Kérangal d'en faire une version scénique, se souvient-il. Je me suis penché sur une adaptation qui resserre l'intrigue. J'ai privilégié la fable principale aux histoires secondaires et j'ai donc supprimé certains personnages, tels que l'infirmière Cordélia, la sœur ou la copine de Simon, qui sont pourtant formidables dans le roman. Il m'a fallu élaguer, comme on le fait d'un arbre pour qu'il pousse plus grand, pour ne garder que 12 ou 13 % du texte, mais l'adaptation reste très fidèle au récit. »

**VINCENT DISSEZ, COMÉDIEN-MARATHONIEN.** Afin que ce spectacle ne se réduise pas à une lecture ou à un conte, le travail sur la forme a été primordial. Sylvain Maurice s'est appliqué à rendre compte de cette course contre la montre qu'est une greffe du cœur, en utilisant sur le plateau un tapis roulant. Un tapis roulant sur lequel évolue le comédien Vincent Dissez. « D'une certaine manière, ce spectacle est un

peu comme une performance, souligne le metteur en scène. Mais ce n'est pas un sprint, c'est plutôt un marathon, avec des moments plus "cool". L'idée du temps qui passe, du temps inexorable qui sépare le décès du donneur de la greffe, est toujours sous-jacente. »

Sylvain Maurice n'a pas choisi Vincent Dissez par hasard. Il l'a choisi pour la qualité de son rapport au texte. « Je voulais un comédien qui soit capable de porter la langue de Maylis de Kérangal, qui peut être très lyrique par moments, tout en étant très concret dans le jeu, note-t-il. Il ne s'agit pas seulement de raconter, il faut jouer les situations. Vincent Dissez adopte successivement le point de vue de tous les personnages : le médecin urgentiste, le coordinateur du don d'organe, la mère et le père de Simon, le chirurgien... Il nous permet ainsi de voyager au travers de toutes ces figures. »

D'autant plus que le metteur en scène a pris parti de rendre compte à la fois du récit de la transplantation et de l'hommage rendu à Simon, le jeune homme décédé. Les deux premiers tiers de la pièce sont ainsi consacrés au portrait de cet adolescent, dont la mort dans la fleur de l'âge provoque un choc terrible au sein de la famille et soulève plein de questions relatives au don d'organes. Le dernier

► **Réparer les vivants :**  
du mardi 6 au vendredi  
9 mars, à 20 h,  
à l'Hexagone, à Meylan.  
04 76 90 00 45.  
De 17 à 22 €.

france3-regions.francetvinfo.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 223



[Visualiser l'article](#)

Laisser son récit vivre sa vie

Le best-seller de Maylis de Kerangal a suscité trois adaptations au théâtre et au cinéma et sans doute d'autres à venir. Comment se laisse-t-on déposséder de son oeuvre ? comment s'écarte-t-on petit à petit de ce qui vous a tenu en haleine pendant des mois ?

C'est plus une question de lâcher-prise que de "donner sa confiance[...]" l'auteur a fait son match, et lorsqu'elle est adaptée, l'oeuvre passe alors dans un autre médium.

dit-elle.

Le spectacle se révèle comme un vibrant hommage à la vie où la force du récit touche intimement chaque spectateur. Réparer les vivants se jouera du 12 au 14 mars à 20h30 au théâtre de la Passerelle de Gap.

**Le Quiz c'est ici**



## THÉÂTRE

## QUAND LA GREFFE PREND

Et voici une version très aboutie, signée Sylvain Maurice, de "Réparer les vivants", roman de 2013 de Maylis de Kerangal bientôt exploité jusqu'à la moelle ose-t-on à peine écrire. Cela tient en grande partie à l'acteur Vincent Dissez qui, sur un tapis roulant, livre un exercice physique à la hauteur de l'intensité du texte.

PAR NADJA POBEL



© Elizabeth Carecchia

C'est l'histoire d'un texte à succès (*Réparer les vivants*) de Maylis de Kerangal qui a fait la joie d'une cinéaste (Katell Quillévéré) et, surtout, de metteurs en scène, à commencer par Emmanuel Noblet, dont le solo a été couronné d'un Molière du meilleur seul-en-scène l'an passé. En 2016, Sylvain Maurice, directeur du centre dramatique national de Sartrouville, crée à son tour sa version du roman et adjoint à son comédien Vincent Dissez le musicien Joachim Lатарjet, indispensable à l'équilibre de ce récit éminemment âpre.

Ainsi donc un anesthésiste raconte par le détail comment il va prélever l'organe d'un adolescent décédé brutalement et le transférer dans le corps d'une autre. D'où cette phrase sublime, et désormais usée jusqu'à la corde, extraite

de *Platonov* de Tchekhov : « Enterrer les morts, réparer les vivants. »

## FOOTING THÉÂTRAL

La réussite de ce spectacle-ci tient au choix très intelligent d'allier un comédien sur un tapis roulant (qui se livre ainsi à un exercice physique aussi rude que le texte qu'il prononce), un musicien en surplomb (qui participe tout autant à cette course effrénée contre la montre du don d'organe) et une scénographie simple mais pas rabougrie. L'espace de jeu est réduit à minima, au centre, certes, mais cet attelage évite une nudité paresseuse et offre une tenue aux comédien/musicien qui ne se noient pas sur le plateau.

L'homme aux manettes de cette scénographie est un expert de la précision puisqu'il se nomme Éric Soyer, acolyte aux lumières et aux décors de Joël Pommerat. S'il ne fait pas preuve ici du travail de dentellier qu'il produit pour l'auteur de dinglantes réadaptations de contes (entre autres !), il met en évidence son art de la concision. Et c'est plus que bienvenu pour un texte qui exige de chacun d'être d'une justesse absolue sans quoi le pathos qui guette ensevelirait toute la pièce.

## ↳ RÉPARER LES VIVANTS

À l'Hexagone (Meylan) du mardi 6 au vendredi 9 mars à 20h



## **6 AU 9 MARS**

### ***Réparer les vivants :***

Simon, 19 ans, surfe sur une vague au petit matin et se retrouve quelques heures plus tard, après un accident de voiture, à l'hôpital en état de mort cérébrale. Ses parents vont accepter de faire don de ses organes. Vincent Dissez évolue sur un tapis roulant, rythme de ce cœur qui bat, d'un corps à un autre, tandis que le musicien Joachim Latarjet l'accompagne au clavier, à la guitare et au trombone. Sylvain Maurice porte ainsi le texte de Maylis de Kerangal à la scène dans une narration haletante et crée un spectacle sobre et émouvant.

**Hexagone Scène Nationale  
Arts Sciences.**

[www.theatre-hexagone.eu](http://www.theatre-hexagone.eu)



Le 5 mars 2018

## **France bleu Isère matin**

Par Lionel Cariou

Une belle idée de sortie, si en ce début de semaine vous vous sentez un peu raplapla : une pièce de théâtre. Ce sera à Meylan. Ça s'appelle *Réparer les vivants*. Une course contre la montre tissée d'histoire intime, de pratique clinique et de questionnements. Une langue rythmique portée par l'urgence. Un texte en tout cas qui palpite la vie.

C'est à partir de demain, et c'est jusqu'à vendredi à L'Hexagone de Meylan. Une belle pièce de théâtre signée Sylvain Maurice et Maylis De Kerangal qui s'appelle *Réparer les vivants*.





**THÉÂTRE**

**LA RAMPE**  
11 avenue du 11 mai 1945, Grenoble (04 76 40 05 05)



© C. LEBLANC / L'Espresso

**C'EST (UN PEU) COMPLIQUÉ D'ÊTRE L'ORIGINE DU MONDE**  
Par les Filles de Simone, avec Tiphaine Gentileau et Clotilde Olivères.

« C'voici un spectacle sur les difficultés à devenir mère, rôle pas naturellement évident. On a voulu fouiller cet état où notre intimité se débat dans des normes sociales et des discours de spécialistes, où nos modèles cotoient des figures morales et des fantasmes terrifiants. Et il paraît que c'est pour la vie » écrit le scénario. Les Filles de Simone en note d'intention. En découle un spectacle tout sauf didactique ou moralisateur, au contraire ! Sur scène, les deux comédiennes s'amusent de différentes situations (les discussions employeur-employée enceinte, les discours sermonneurs de certains sur l'éducation...) tout en convoquant par moments différentes paroles d'intellectuelles pour un savoureux et très drôle moment de théâtre.  
Mer 7 mars à 20h  
\* ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

**SALLE LE PRISME**  
89 avenue de Grenoble, Savoie (04 76 49 96 71)

**VOLPONE**  
D'après Ben Jonson, ms Céline Sorin, avec Grégoire Benoit, Samir Dib, François Juliano... dès 12 ans  
Jeu 8 mars à 20h30 ; 10€/14€/16€

**HEXAGONE**  
24 rue des Alapardis, Meilan (04 76 70 00 45)



© ESTHER L'Espresso

**RÉPARER LES VIVANTS**  
D'après le roman de Maylis de Kerangal, ms Sylvain Maurice, avec Vincent Dissez, Joachim Lataret

Attention à ne pas confondre. Avec la version auréolée de succès au off d'Avignon et aux Molières d'Emmanuel Noblet. C'est ici Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville, qui livre une version très aboutie de ce roman de 2013 signé Maylis de Kerangal bientôt exploité jusqu'à la moelle ose-t-on à peine écrire. Cela tient en grande partie à son acteur Vincent Dissez qui, sur un tapis roulant, livre un exercice physique à la hauteur de l'intensité du texte centré sur le cœur d'un jeune ado déçédé qui va être greffé sur un autre corps. Et la partition live ainsi que les lumières d'un certain Eric Soyer (fidèle de Pommerat) apportent un indispensable souffle à ce récit effréné.  
Jusqu'au 9 mars, à 20h ; de 9€ à 22€  
\* ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

**MC2**  
4 rue Paul Claudel, Grenoble (04 76 00 79 00)

**LA DANSE DE MORT**  
Texte de August Strindberg, ms et scén. Benjamin Moreau, avec Gilles Anbona, Anne Sée, Jean-Philippe Salerno  
Jusqu'au 8 mars à 19h30, ven, mar à 20h30 ; de 10€ à 25€

**DJ SET (SÜR) ECOUTE**  
Théâtre musical, comédien, ms et par Matthieu Bauer, avec Spysian Cartigny, Matthias Grigis...  
Du 7 au 9 mars, mer, jeu à 19h30, ven à 20h30 ; de 13€ à 21€

**GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU**  
Texte de Molière, ms Jean Pierre Vincent, avec Olivia Chapain, Gabriel Durif, Aurélie Edeline...  
Jusqu'au 10 mars, mer, jeu, sam à 19h30, ven à 20h30 ; de 10€ à 25€

**À VIF**  
De Kery James, ms Jean-Pierre Baro, avec Kery James, Yannik Landrin  
Du 13 au 16 mars, mar, ven à 20h30, mer, jeu à 19h30. Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation jeu ; de 10€ à 25€

**\* ARTICLE CI-CONTRE**  
**PAUVRETÉ, RICHESSE, HOMME ET BÊTE**  
Texte Hans Henny Jahnn, ms Pascal Kirsch, avec Julien Boutet, Mattias De Gail, Raphaële Ghis...  
Du 13 au 16 mars, mar, ven à 20h30, mer, jeu à 19h30 ; de 10€ à 25€

**NOUVEAU THÉÂTRE SAINTE-MARIE-D'EN-BAS**  
38 rue François Cabret, Grenoble (04 76 42 88 71)

**LES VAGABONDS DES GALAXIES**  
Par la Cie Française Malmone  
Ven 9 mars à 20h ; 8€/16€/12€

**THÉÂTRE MUNICIPAL DE GRENOBLE**  
4 rue Hector Berlioz, Grenoble (04 76 44 03 04)

**AIRNADETTE, LE PIRE CONTRE-ATTAQUE**  
De et par Scotch Brit, M-Roetz, Jean-François...  
Jeu 8 et ven 9 mars à 20h30 ; de 12€ à 25€

**L'ÉCOLE DES FEMMES**  
Ms Carlo Bosso, par la Cie Alain Bertrand, dès 12 ans. Amalène prétend qu'une femme ne peut être sage et vertueuse qu'autant qu'elle est ignorante et naïve...  
Mar 13 et mer 14 mars à 20h30 ; de 12€ à 20€

**CINE-THÉÂTRE DE LA MURE**  
Rue de Thiéris, La Mure (04 76 50 16 03)

**MEDINA MERIKA**  
D'après « Mon nom est rouge » d'Orhan Pamuk, de et ms Abdelwahab Sefsi, par la Cie Nomade in France, à partir de 14 ans  
Ven 9 mars à 20h30 ; de 10€ à 15€

**LA COMÉDIE DE GRENOBLE**  
1 rue René Daport, Grenoble (03 82 30 17 83)

**20 ANS APRÈS !**  
Mer 9 et sam 10 mars à 19h30 ; 11€/16€/6€

**HYPNOSIS**  
Hervé Barbereau  
Sam 10 mars à 21h ; de 11€ à 16€

**AIME MOI SI TU PEUX !**  
Jusqu'au 11 mars, mer 20h - jeu, ven 21h - sam 19h30 - dim 17h30 ; 11€/16€/6€

**THÉÂTRE EN ROND**  
Rue François Geny, Sassenage (04 76 57 85 30)

**LE CABARET EN FOLIE**  
Ms Benjamin Vialat, par la Cie des Bleus de Sassenage  
Sam 10 mars à 20h ; 5€

**POT AU NOIR**  
Desserte de Nicolas, Saint-Paul-de-Monestier (04 76 34 13 34)

**À TOUR DE RÔLE**  
Par la Compagnie Théâtre Mûn  
Deux comédiens s'amusent avec nous et surtout s'amusent entre eux ; il faut les voir, dans la première scène, enchaîner les fausses situations de répétition comme des poupées russes inversées. Un plaisir de jouer communicatif pour un spectacle où, comme disait l'auteur Pierre David-Cavaiz malheureusement récemment disparu, « plaisir rime avec rire. Et ça, ça me plaît ». OK.  
Jeu 9 mars à 20h30 ; 8€

**LA VENCE SCÈNE**  
1 avenue Général de Gaulle, Saint-Etienne (04 76 56 53 63)

**LES C'ROCKEUSES DU GÎTE LE VIEUX MANOIR**  
Comédie musicale par Saint-E Olympe  
Sam 10 mars à 20h ; 8€/10€

**LA GUINGUETTE**  
80 avenue de Verdun, Fontaine (04 76 26 61 64)

**OPTOUPSCH**  
Par Interjude et cie et « A Corps Dissidents »  
Ven 9 et sam 10 mars à 20h30 ; 12€

**SALLE DU LAUSSY**  
Rue Marat, Gârné (04 76 89 69 12)

**STENDHAL, L'ENFANT QUI VOULAIT QUITTER GRENOBLE**  
Par la compagnie Attrape-Lune  
Mar 13 mars à 20h30 ; 8€/14€

**LE GRAND ANGLE**  
Rue des Anières, Valon (04 76 65 64 64)

**ACTING**  
Par Mes Anstrua, Kad Meoud et Patrick Bosso  
Mar 13 mars à 20h ; de 23€ à 55€

**MIDI / MINUIT (EX-PETIT 38)**  
Rue Saint-Laurent, Grenoble (04 76 54 12 30)

**AJAX**  
Par le Festival des Jolifs, mise en scène Florent Barre et Boccobrandi  
Du 13 au 25 mars à 20h30 - dim 17h ; 7€/10€/15€

**DANSE**

**STUDIO STENDHAL - ABC DANSE**  
2 rue Général Maréchal, Grenoble (04 76 48 12 47)

**CONFÉRENCE DANSEÉ**  
Par le danseur Sarah Amarasigam et la praticienne Lulia Chourlin  
Ven 9 mars à 20h30 - néos ; www.conferecandance.org ; entrée libre

**PETIT THÉÂTRE DU CRÉARÇ**  
4 rue René Daport, Grenoble (04 76 01 01 43)

**SOIRÉE SOIP**  
Scène Claverton et Interactive à la Performance par Chronosence.  
Ven 9 mars à 20h ; prix libre

**HEXAGONE**  
24 rue des Alapardis, Meilan (04 76 70 00 45)

**HOMÉOSTASIS #V2**  
Danse, arts numériques de et par Rocio Berenguer  
Mar 13 mars à 20h ; de 9€ à 22€

**LA VENCE SCÈNE**  
1 avenue Général de Gaulle, Saint-Etienne (04 76 56 53 63)



© L'Espresso / Tourage

**LES BORDS DU MONDE**  
Création Opheïla théâtre

Laurent Poncelet est ce que l'on peut communément appeler un artiste engagé. C'est-à-dire un homme qui ne fait pas des spectacles déconnectés du monde mais avec ce monde, sa complexité, ses enjeux, ses drames, pour des créations entre théâtre, danse, cirque et musique souvent bonassantes et rageuses. La preuve une nouvelle fois avec ce spectacle construit avec des interprètes brésiliens, marocains, togolais et syriens, d'où le côté réellement cosmopolite de l'aventure.  
Mar 13 mars à 20h ; 9€/16€/12€  
\* ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

**HUMOUR**

**MJC - VOIRON**  
83 avenue Jean Jaurès, Voiron (04 76 65 90 18)

**THÉÂTRE MUSICAL BURLESQUE**  
Par la Cie de poche  
Ven 9 mars à 21h ; entrée libre

**JEU DE PALME - SPECTACLE**  
Source de la Revolution, Vaulx (04 76 75 96 34)



© 2018

**LOOKING FOR KIM**  
One-man show de Jonathan Lambert  
Ven 9 mars à 20h30 ; de 17€ à 22€

**LA BASSE COUR**  
18 rue Colbert, Grenoble (03 89 57 07 62)

**DÉPENDANCE AFFECTIVE**  
Par Tristan Lothir  
Du 8 au 10 mars à 21h ; 12€/16€/19€  
\* ARTICLE CI-CONTRE

**IMPROVISATION**

**GALERIE-CAFÉ LA VINA**  
12 place Napoléon, Grenoble

**NATHANÉL FABIN : DIVAGATIONS INACTUELLES, IMPROVISATIONS POÉTIQUES**  
Spectacle d'improvisations poétiques  
Jeu 8 mars à 20h30 ; entrée libre

**SALLE STENDHAL**  
5 rue Fauriol, Grenoble (04 76 15 26 72)

**MATCH IMPRO**  
Lafitag vs La Fit  
Sam 10 mars à 20h30 ; de 5€ à 9€

**CIRQUE**

**LE GRAND ANGLE**  
Place des Arcades, Valon (04 76 65 64 64)

**LA DERNIÈRE SAISON**  
Par le Cirque Plume

C'est leur dernière saison, puis-ils tireront leur révérence ensuite. Eux qui, il y a 37 ans, n'avaient pas conscience d'inventer le nouveau cirque ne sont jamais aussi bons que lorsqu'ils restent simples avec notamment un numéro de danse avec une plume. Ils ont aussi l'art de transformer l'homme en animal blessé qui erre dans des sous-bois magnifiquement figurés. Et l'orchestre est cette fois-ci un atout majeur de ce spectacle qui ne pêche que par ses transitions trop appuyées.  
Jusqu'au 8 mars, mer à 18h30, jeu à 20h ; de 11€ à 19€



## “Réparer les vivants”, un moment de théâtre extraordinaire

culture Un texte et une interprétation sublimes qui réactivent notre amour pour l'autre

Gérald LUCAS

On nous avait annoncé un chef-d'oeuvre et on a eu un chef-d'oeuvre. 1h20 à vibrer, à s'émouvoir. À sourire, parfois. À aimer, à chaque seconde. Comme ces secondes qui séparent un cœur qui ne bat plus, à son activité retrouvée dans une nouvelle poitrine.

Comment ne pas être touché par ce texte absolument sublime, hymne à la vie à tout prix, aux phrases cinglantes de vérité, qui vous transportent aux pieds de vos gosses, qui vous “transplantent” dans le cœur de tous, dans le cœur d'un seul, celui de l'Humanité.

Comment ne pas être touché encore, par cette adaptation de Sylvain Maurice qui donne un nouveau souffle à cette œuvre déjà si riche.

Comment ne pas être touché, enfin, par l'interprétation de Vincent Dissez, littéralement habité par le texte de Maylis de Kerengal, qui nous livre ici un cri sans pathos, simplement mu par la vérité des sentiments.

Le don de vie, quoi de plus beau

“Ce qu'est le cœur de Simon Limbres, ce cœur humain, depuis que sa cadence s'est accélérée à l'instant de la naissance quand d'autres cœurs au-dehors accéléraient de même, saluant l'événement, ce qu'est ce cœur, ce qui l'a fait bondir, vomir, grossir, valser léger comme une plume ou peser comme une pierre, ce qui l'a étourdi, ce qui l'a fait fondre - l'amour”.

O oui! L'amour! L'union de deux êtres à travers le don de l'un pour ce qu'il a de plus précieux, son cœur, à une autre, pour qu'elle puisse juste épouser demain. Continuer à vivre! Oui, continuer à vivre.

Est-ce Simon qui redonne vit à Claire, ou est-ce Claire qui autorise Simon à continuer son chemin dans son corps à elle? Les deux sans doute.

Alors, des cris déchirants du père et de l'hébéte de la mère jusqu'à cette course contre le temps, un cœur dans une valise réfrigérée vole d'une vie à l'autre. Magie de la médecine, beauté du don, force de l'amour.

Le bonheur de voir tout à coup l'homme dans ce qu'il a de meilleur, comme un espoir, comme une formidable soif de solidarité.

Vincent Dissez, court. Il court sous un portique, symbole de la philosophie stoïcienne de Zénon de Kition, sur lequel l'accompagne Joachim Latarjet, véritable cœur musical qui bat au rythme des élans du comédien. Ce dernier ne ménage pas sa peine, incarnant tour à tour médecin, chirurgien, parents; épousant la déchirure du père, la compréhension du médecin, la fougue passée de Simon, l'enthousiasme des transporteurs de cœur. Une course qui mène de la vie intense à l'incompréhension de la mort, pour revenir vers une vie que l'on n'attendait plus. Une résurrection qui se moque bien des principes, de la bêtise et des conventions de tout ordre. Juste le besoin de répondre à l'idée la plus forte qui soit: la vie.

Dans le hall du théâtre, un stand et des flyers: “Au nom de la vie”. L'association France Adot 05 prolonge la soirée avec une phrase du professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine: “Le don de vie, quoi de plus beau!... Préservez ce joyau de solidarité humaine qu'est le don bénévole et anonyme”.

Une soirée où le cœur se serre, où le cœur saigne, où le cœur crie.

Une soirée où le cœur s'est mis à battre, tout simplement.



Pays : France  
Périodicité : Quotidien  
OJD : 30735

LES BONNS PLANS CONCERTS, SPECTACLES ET SORTIES POUR LA SEMAINE DU 19 AU 25 MARS.

## LES TEMPS FORTS CETTE SEMAINE

**1 Calogero à la Sud de France arena**

Depuis le début de sa carrière en solo il y a quinze ans, Calogero vole de succès en succès sans jamais en avoir volé un seul ! Il a reçu trois Victoires de la musique : en 2004 (interprète masculin de l'année), 2005 (chanson originale pour Si jamais je pouvais lui manquer) et 2015 (de même pour Un jour au mauvais endroit) ; et en 2017, c'est la Société des auteurs compositeurs qui l'a désigné artiste de l'année. Son dernier album Liberté chérie confirme qu'il est bel et bien le plus digne successeur de Michel Berger en cette noble matière qu'est la variété pop à la française !  
*Samedi 24 mars, 20 h. Sud de France Arena, Pérols. 38 € à 69 €. 04 91 60 61 62.*

**2 Franz Ferdinand au Zénith sud**

Fantastique groupe écossais révélé par un tube entré au panthéon pop (Take me out en 2004), Franz Ferdinand est de retour avec un nouvel opus Always ascending. Produit par Philippe Zdar, la moitié du duo Cassius et pionnier de la French touch, ce disque euphorisant parvient à occuper le milieu du dancefloor, pile sous la boule à facettes, sans pour autant abandonner les marges chic et moderne du post-punk à la new-yorkaise. Le concert est d'autant plus conseillé qu'en premier partie, on retrouve François and the Atlas mountains, fierté pop française !

*Mardi 20 mars, 20 h. Zénith sud, Grammont, Montpellier. 40 €. 04 67 92 23 53.*

**3 "Roméo & Juliette"**

La localisation de ce Roméo & Juliette dans le plus bel auditorium de Montpellier suggère une mise en scène de la tragédie de Shakespeare, une interprétation symphonique de l'opéra de Gounod ou une mise en scène du ballet de Prokofiev... Eh non ! Ce coup-ci, la plus grande histoire d'amour de tous les temps est investie par les Bad boys of dance, la troupe de Rock the ballet ! Sous la direction de la chorégraphe et danseuse Adrienne Canterna, le drame romantique devient le plus euphorisant des spectacles !  
*Mercredi 21 mars, 20 h 30. Opéra Berlioz, Montpellier. 45 € à 60 €. 04 91 60 61 62.*

**4 "Marco Polo..."**

Après son adaptation des Cavaliers de Joseph Kessel (Molière 2016 du théâtre privé), Éric Bouvron continue son voyage à travers les grands espaces avec Marco Polo et l'hirondelle du Khan, qu'il a écrit et mis en scène... Il y suit les mésaventures sentimentales du fameux commerçant vénitien à la cour du souverain mongol Kubilai Khan. Une virée épique dans l'Asie du XIIIe siècle d'autant plus fascinante qu'elle est accompagnée au plateau par deux chanteuses mongoles, une mezzo-



Calogero à Sud de France Arena.

**5 Juliette**

Ne cherchez pas, la plus chouette chanteuse française, c'est elle, c'est Juliette... Ni Greco ni Armanet, juste Juliette. Cette auteur-compositrice-interprète à binocles nous régale depuis trente ans tout autant pour son chant singulier directement connecté avec les grandes réalistes que pour sa verve encyclopédique (tendance Alain Rey, toqué des mots, dis leurs des beaux) ou que son imagination débordante et déconante. Elle vient défendre son nouvel album, un délice, pour ne pas dire un festin, parfaitement titré : J'aime pas la chanson. Et nous donc !  
*Vendredi 23 mars, 20 h. Théâtre Carrière, Montpellier. 16 € à 24 €. 0 800 200 165.*

**6 "Réparer les vivants"**

Déjà adapté au théâtre par Emmanuel Noblet et porté au cinéma par Katell Quillévéré, le livre de Maylis de Kerangal retrouve les planches dans une mise en scène de Sylvain Maurice. Discrètement soutenu par Joachim Lataret à la guitare et au trombone, le comédien Vincent Dissez porte seul le texte sur un tapis roulant qui dit l'urgence, le risque, dans cette course en la mort et la vie pour une transplantation... Émotion.  
*Mardi 20 mars (20 h 30). Le Kiasma, Castelnaud-Lez. 8 € à 17 €. 04 67 14 19 06.*

JÉRÉMY BERNÈDE



## Réparer les vivants, adapté au théâtre

Un compte à rebours traversé par l'espoir et la vie, tiré d'un magnifique roman porté les 29 et 30 mars au Théâtre.



L'acteur Vincent Dissez dans « Réparer les Vivants », adapté du roman de Maylis de Kerangal.

CRÉDIT PHOTO ELIZABETH CARECCHIO

### Entretien

« Il s'agissait d'adapter ce très beau roman au théâtre, rappelle le metteur en scène Sylvain Maurice. L'objectif était de couper et de resserrer l'intrigue autour des personnages principaux joués par l'acteur Vincent Dissez, accompagné du musicien Joachim Lатарjet. »

Le livre écrit par Maylis de Kerangal, *Réparer les vivants*, est sorti en janvier 2016. « Nous avons travaillé sur ce roman en 2017, avant qu'il rencontre un tel succès », prévient le metteur en scène.

L'histoire est celle de Simon Limbres, un surfeur de 19 ans en mal de sensations fortes, déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de voiture. Un compte à rebours est alors lancé, traversé par l'espoir et la vie, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe de son cœur qui redonnera vie à Claire.

« Cette approche très sombre por-

te aussi la vie, remarque Sylvain Maurice. On présente le jeune homme, symbole de la jeunesse avant son accident, on assiste au drame, puis on suit les différents personnages incarnés par Vincent Dissez. »

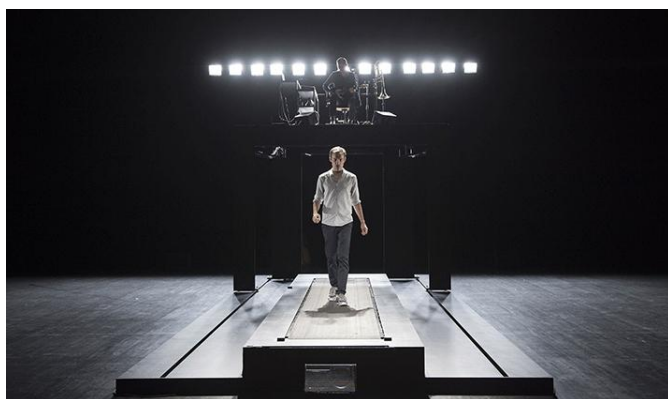
Le jeune homme, ses parents, l'urgentiste, le responsable de la greffe, le médecin qui transplante et la femme receveuse de l'organe... Toute la chaîne est représentée. Le musicien Joachim Lатарjet rythme cette course par des sonorités musicales allant du jazz à la musique pop.

« Il est question de prouesses techniques mais aussi d'éthique et de morale. Le metteur en scène a souhaité rester fidèle au livre. Cette pièce complète la lecture et offre un point de vue plus percutant. »

Michel GODIN.

**Judi 29 mars**, à 20 h 30, et vendredi 30, à 19 h 30, au Théâtre. Prix : de 12 à 19 €.

## Réparer les vivants



Simon Limbres, un jeune surfer de dix-neuf ans en mal de sensations fortes, est déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de voiture. Un compte à rebours est alors lancé, traversé par l'espoir et la vie, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe de son cœur qui redonnera vie à Claire. Dans une mise en scène à fleur de peau, Sylvain Maurice adapte le best-seller de Maylis de Kerangal dont l'écriture palpitante de vie a été saluée par de nombreux prix. La langue est musicale, rythmique, portée par l'urgence, comme pour mieux nous témoigner de cette tension où chaque seconde est essentielle.

Emportés par ce récit grave, vital, magnifique, l'acteur Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet sont les maillons d'une chaîne dont Sylvain Maurice nous fait mesurer la fragilité et la force. Le premier, debout sur un tapis roulant comme un athlète dans la bataille, incarne tous les rôles avec un charme envoûtant, des parents aux figures humaines et passionnées du monde médical. Le second rythme la quête de Vincent Dissez par ses sonorités musicales, du registre jazz à la musique pop. Dans cette course contre la montre, la solidarité finit par faire de la mort d'un homme la source d'une renaissance d'une femme. Une ode à la vie...



## SAINT-NAZAIRE. Réparer les vivants, la pièce

**Théâtre.** *Réparer les vivants*, c'est un livre signé Maylis de Kerangal, un film et aussi une pièce de théâtre mise en scène par Sylvain Maurice et présentée les 29 et 30 mars au Théâtre.

Simon Limbres, un jeune surfer de 19 ans en mal de sensations fortes, est déclaré en état de mort cérébrale suite à un accident de voiture. Un compte à rebours est alors lancé, traversé par l'espoir et la vie, depuis l'accident fatal jusqu'à la greffe de son cœur qui redonnera vie à Claire. La langue est musicale, rythmique, portée par l'urgence, comme pour mieux nous témoigner de cette tension où chaque seconde est essentielle.

Emportés par ce récit grave, vital, magnifique, l'acteur Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet sont les maillons d'une chaîne dont Sylvain Maurice fait mesurer la fragilité et la force. Le premier, debout sur un tapis roulant comme un athlète dans la bataille, incarne



**Les 29 et 30 mars au Théâtre** (© E. Carecchio)

tous les rôles avec un charme envoûtant, des parents aux figures humaines et passionnées du monde médical. Le second rythme la quête de Vincent Dissez par ses sonorités musicales,

du registre jazz à la musique pop. Dans cette course contre la montre, la solidarité finit par faire de la mort d'un homme la source d'une renaissance d'une femme.

### ■ UTILE

Au Théâtre jeudi 29 à 20 h 30 et vendredi 30 mars à 19 h 30. Tél. 02 4 022 91 36. [www.letheatre-saintnazaire.fr](http://www.letheatre-saintnazaire.fr)



niort.maville.com

Pays : France

Dynamisme : 176



[Visualiser l'article](#)

Vous lirez aussi une interview de Sylvain Maurice, metteur en scène. Il a monté la pièce de théâtre « Réparer les vivants » adapté du roman du même nom. Le spectacle aura lieu le vendredi 6 avril à 19h au Moulin du Roc.

En fin de journal, notre rubrique *Testé pour vous*, vous découvrirez comment l'électricité chasse la graisse, ainsi que notre rubrique *A table chez soi* consacrée aux délicieux pastéis de nata dont la recette vous sera révélée.

Retrouvez bien sûr l'ensemble des sorties, actualités et bons plans à ne pas manquer !



## “Réparer les vivants”, un vibrant hommage à la vie

gap Le chef-d’œuvre de Maylis de Kerengal adapté au théâtre sera joué du 12 au 14 mars à La passerelle

Gérald LUCAS

Rappelez-vous: le soir de la présentation de la saison 2017-2018, Philippe Ariagno, directeur de La passerelle, et toute son équipe, avait crié haut et fort: “Attention... Chef-d’œuvre!”. Ils parlaient de la version scénique de Sylvain Maurice de “Réparer les vivants”, tirée du best-seller de Maylis de Kerengal.

Un roman aux nombreux prix qui avait aussi inspiré un très beau film à Katell Quillévéré en 2016. À lire les critiques dithyrambiques de toute la presse, ils ne se sont visiblement pas trompés. Le public gapençais aura donc la chance de découvrir ce bijou lundi, mardi et mercredi prochain.

Un cri, sans pathos et qui mélange la tristesse et la joie

“Le cœur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d’autres provinces, ils filaient vers d’autres corps.” Des mots qui symbolisent le don le plus incroyable: donner son cœur. Et en même temps, l’offrir à quelqu’un qui sera, lui, capable de continuer à le faire vivre.

Déjà, Anton Tchekhov, dans Platonov (vu à Gap), nous disait qu’il fallait «enterrer les morts, réparer les vivants». À travers cette course contre la montre entre la vie et la mort, Sylvain Maurice nous offre une ode à la vie, magnifiquement servie et interprétée par le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Latarjet.

«Comme de très nombreux lecteurs, j’ai été bouleversé par ce récit, confie Sylvain Maurice. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Après le deuil vient l’espoir: comment la greffe

du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir.»

Un cri plein de vie, sans pathos, qui mélange savamment le vide et le plein, la tristesse et la joie.

“Réparer les vivants”, à voir lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 mars à 20h30 à La passerelle. Durée: 1h20.

LA PHRASE

Après le deuil vient l’espoir: comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir

Sylvain Maurice

Metteur en scène







Votre hebdo niort.maville.com N°214 est disponible



**Niortais**  
Ludivine et Jérémy passent une année sans rien de neuf

page 13



**A table**  
Les pastéis de nata d'Alexandrine, une spécialité portugaise

page 10

# niort.maville.com

GRATUIT Sorties, loisirs, bons plans à Niort et dans l'agglomération N° 214 - du 4 au 10 avril 2018

## Ils débarquent en ville

De nouveaux commerces se sont installés à Niort.



Photo: Olivier Côté

*Laura a ouvert Linoue, une boutique sur l'univers enfantin. Mais il y a également des nouveautés mode, déco, tatouages... Pages 8 et 9.*

**Spectacle**



Sylvain Maurice et la pièce « Réparer les vivants »

page 2

**On a testé**



L'alphalipologie pour mincir, avec Jean-Luc

page 11

Cette semaine au sommaire de niort.maville.com, retrouvez un dossier intitulé "Ils débarquent en ville. De nouveaux commerces se sont installés à Niort".



## ON EN PARLE « Réparer les vivants » au Moulin du Roc

De retour d'une session de surf dans le Pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route les ramenant au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, « Réparer les vivants » de Sylvain Maurice, d'après le récit de Maylis de Karangal, suit le parcours d'une transplantation de cœur. Le spectacle sera donné vendredi à 19 heures au Moulin du Roc. Tarif : de 10 € à 26 €.



## THÉÂTRE

### ***Réparer les vivants, mardi à Laval***

Simon Limbres a 19 ans. Il aime la vie et Juliette, il aime la musique et le surf. Ce dimanche matin, c'est son destin qu'il croisera au retour d'une virée à la plage et d'un accident de la route.

*Réparer les vivants*, de Sylvain Maurice d'après Maylis de Kerangal, par le CND de Sartrouville, mardi 10 avril à 20h30 au Théâtre de Laval. Tarifs : 22 €, réduit 17 €.



## La matinale de France Bleu Mayenne

Philippe GUITTON / Armelle ROCQUE  
09/04/2018

08:52 Chronique « Agenda »  
Durée 2'18''

On commence par cette pièce proposée demain soir au Théâtre de Laval par le CDN de Sartrouville, *Réparer les vivants*. On se rappelle le livre et le film. Mais aujourd'hui, c'est une pièce de théâtre dont il s'agit. Maxime Thomas, du Théâtre de Laval, nous en parle :

Maxime Thomas : À l'origine, c'est un livre de Maylis de Kerangal qui a eu un succès important. Il y a une adaptation au cinéma et deux au théâtre. Celle que l'on accueille est l'adaptation de Sylvain Maurice. Sa mise en scène est assez épurée, qui met en avant la force du texte et l'urgence du récit (*il résume l'histoire*).

France bleu : Particularité de cette soirée, elle sera adaptée pour les personnes déficientes visuelles.

M. T. : Effectivement, vu l'importance du texte dans cette mise en scène, on propose une audiodescription pour le spectacle. Les spectateurs malvoyants seront équipés d'un casque, et une personne leur décrira ce qui se passe sur le plateau.



## Rezé

### « Réparer les vivants » au théâtre municipal

Depuis sa parution en 2014, le roman de Maylis de Kérangal, *Réparer les vivants*, ne cesse d'inspirer les artistes. La Soufflerie présente, du 12 au 14 avril, l'adaptation scénique de Sylvain Maurice, sur la scène du théâtre municipal. La question du don d'organe, à la fois intime, sociétale et métaphysique, demeure au cœur de l'actualité. Seul en scène, le comédien Vincent Dissez interprète chaque personnage de cette course haletante contre la mort, accompagné par les compositions rock de Joachim Lатарjet. Un moment fort, entre théâtre et concert.

**Du jeudi 12 au samedi 14 avril,** 20 h 30, théâtre municipal, rue Guy-Lelan. Tarifs : 9 à 21 €. Réservation au 02 51 70 78 00 (ou [lasoufflerie.org](http://lasoufflerie.org)).



*Trois représentations pour l'adaptation scénique du roman de Maylis de Kérangal*

| CREDIT PHOTO OUESTFRANCE



## Théâtre. « Réparer les vivants » jeudi 19 avril

« Réparer les vivants » d'après le roman de Maylis de Kerangal et mis en scène par Sylvain Maurice, est un récit haletant et bouleversant qui suit le parcours du cœur de Simon, un organe qui va changer de nombreuses vies. Simon, jeune homme de dix-neuf ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident. Ses parents vont finalement accepter de faire don

de ses organes. Après le deuil vient l'espoir : la greffe de cœur de Simon va redonner vie à Claire. Dans cette course effrénée, le comédien Vincent Dissez, interprète tous les personnages, toutes les voix intérieures, toutes ces bribes d'existences qui forment cette épopée poignante. Ce récit est captivant parce qu'il nous touche, dans une langue magnifique, musicale et ryth

mique.

Il reste quelques places pour la représentation de jeudi au théâtre.

### ▼ Pratique

Jeudi 19 avril à 20 h 30 Tarifs : 20 € / 17 € / 12 € / 6 € / 0 €  
Tel : 02 98 15 22 77 ou  
cournel.contact@tpmx.fr site  
internet : [www.theatre-du-pays-de-morlaix.fr](http://www.theatre-du-pays-de-morlaix.fr)

# LE CENTRE CULTUREL DU CROUS DE PARIS

## Réparer les vivants – Théâtre de la Ville

23 juin à 20:30 | COMPLET

Dans une mise en scène à fleur de peau, **Sylvain Maurice** adapte le best-seller de **Maylis de Kerangal**, poignante histoire d'un jeune garçon dont le cœur sera greffé sur un autre. Surfer sur une vague en toute liberté aux premières lueurs du jour. Puis quelques heures plus tard se retrouver dans un lit d'hôpital après un accident de voiture. Tel est le destin de Simon ainsi que le raconte Maylis de Kerangal dans Réparer les vivants. Simon, 19 ans, est en état de mort cérébrale, mais son cœur bat toujours maintenu artificiellement. Dououreusement son père et sa mère comprennent : on ne peut rien faire pour lui, mais le cœur de leur fils peut être transplanté sur une autre personne, c'est-à-dire sauver une vie. Interprétée par Vincent Dissez et Joachim Lатарjet, la mise en scène à fleur de peau de Sylvain Maurice rend compte admirablement de cette tension où chaque seconde est essentielle. Tout doit aller vite et pourtant dans cette accumulation de décisions au sein de la tragédie, le temps semble comme dilaté.

[Teaser vidéo](#)

**GRAND PÉRIGUEUX****CULTURE**

# Le plein de créations pour la nouvelle saison de l'Agora

Gaëlle CHIRON

g.chiron@dordogne.com

L'écrit du Cube Cirque, l'espace chapiteau, l'auditorium de l'Agora : voilà un panel de scènes dont dispose le pôle national du cirque (PNC), propice aux besoins des artistes en pleine création et jouant sur différentes esthétiques. Et c'est d'ailleurs ce que le pôle entend confirmer avec sa nouvelle saison, en accueillant pas moins de huit créations nationales avec, à chaque fois, des temps de résidence. Autre mot d'ordre : celui de toujours s'ouvrir à d'autres formes artistiques que le seul cirque et de former des ponts entre différentes esthétiques.

**Du clown, des cartes et des acrobates**

Ce sera l'objet du premier temps fort de la saison, avec le spectacle de **Yann Frish** (médaillon ci-dessous), de la compagnie L'absente, qui présentera *Le paradoxe de Georges*, les 2, 3 et 4 octobre, place de l'église de Saint-Laurent-sur-Manoire. « C'est une star de la magie, clown et magicien qui joue dans un camion théâtre d'une jauge de 70 à 80 personnes », détaille Frédéric Durnerin, directeur du PNC. Il promet un spectacle « contemporain et accessible ».

Côté cirque, la saison s'ouvrira avec « un grand clown » selon Frédéric Durnerin, en la personne de **Ludor Citrik**. Avec le spectacle *Ouïe*, le 8 janvier, il forme un duo avec Le Pollu pour offrir une réflexion sur le bruit du monde. Suivra la soirée des formes courtes avec la délocalisation du festival bordelais (*Trente trente*) le 22 janvier. Deux solos de jonglage feront le spectacle, avec *Sabordage de la cie La mondiale générale* et *Équilibre précaire du collectif Tarabiscoté*.

Pour les temps forts, Frédéric Durnerin mise sur le retour de la

■ Le Pôle national du cirque vient de sortir en avant-première la saison concoctée pour les mois qui arrivent.

■ Elle concilie peintures du cirque, du théâtre, de la danse et confiance aux jeunes artistes.

■ La part belle est faite, surtout, aux créations nationales.

**cie Akoreacro.** Ils sont venus plusieurs semaines cette année en résidence et sont fin prêts à présenter leur spectacle *Dans ton cœur* du 4 au 10 avril. « Cette compagnie, c'est une femme au milieu d'une tribu de neuf mecs. Le spectacle interroge de façon joyeuse la place de la femme dans les collectifs d'homme.

C'est une histoire féministe qui s'insinue entre les acrobaties. Un spectacle très tendre », assure le directeur.

Plus tôt dans la saison, le PNC accueillera en résidence **Le parti collectif** pour la création de *Les inconsolés*. « Ça va chanter, danser, les corps vont s'inviter, s'enthousiasme Frédéric Durnerin qui considère ce projet comme l'un des plus enthousiasmants politiquement et artistiquement. »

**Des peintures en théâtre et danse**

Enfin, le 14 février, le PNC accueillera la **cie Hendrick Van Der Zee et Guy Alloucherie** avec *No Border*. « Le spectacle est basé sur un texte de Nadège Prugnard qui a passé une année à vivre dans la jungle de Calais. Elle évite tous les pièges de ce genre de texte, engagé mais pas militant », argumente le directeur du PNC.



Pour ouvrir la saison circassienne, l'Agora accueillera un clown renommé, Ludor Citrik, avec le spectacle poétique et drôle, *Ouïe*. PHOTOS DR

À la frontière entre danse et théâtre, le PNC accueillera le 17 janvier le spectacle *aSH*, une pièce d'**Aurélien Bory** pour la danseuse indienne Shantala Shivalingappa. « Il y a deux ans, il a travaillé avec une Japonaise, puis une danseuse toulousaine de flamenco. Aurélien Bory évoque les aspérités entre leur territoire d'origine et celui d'adoption et, à travers ce spectacle, c'est tout un continent qu'il raconte. »

Suivra, le 5 février, *Des gens qui dansent* (petite histoire des quantités négligeables), un spectacle qui se balade entre hip-hop et acrobatie. Pour les spectacles purement théâtraux, il faudra attendre la journée du 5 octobre sur le thème d'Alzheimer. *Je ne voudrais pas déranger / Je vous souhaite tous d'être heureux tous*, une pièce qui reprend les paroles de patients atteints de cette maladie.

Les 18 et 19 octobre, c'est une performance théâtrale multimédia qui sera proposée avec *Zvizdal*, l'histoire d'un couple qui a refusé de quitter la zone contaminée de Tchernobyl et qui a été suivie par Nadia et Petro Opanassovitch pendant un quart de siècle. Une vie filmée sur deux écrans, « très émouvante et juste », selon Frédéric Durnerin.

Enfin, il ne faudra pas louper *Réparer les vivants*, d'après le roman de Maylis de Kerangal, de **Sylvain Maurice**.

« Le spectacle fait le plein partout où il passe depuis trois ans », assure le directeur du PNC. Souhaitons un destin semblable à cette nouvelle programmation !

Les réservations ouvrent à partir du 17 septembre, par courrier ou mail à cc.agora@ville-boulazac.fr, par téléphone au 05 53 35 59 65 ou en ligne sur www.agora-boulazac.fr



Yann Frish.



Compagnie Akoreacro.





# THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

## La saison 2018-2019

**Le TNS fête ses 50 ans fin 2018, dans un contexte légèrement fragilisé, comme le souligne Stanislas Nordey dans son préambule du programme 2018-2019: « Pour la première fois depuis longtemps, la subvention allouée au Théâtre National de Strasbourg est en baisse, et ce de façon significative (...) Les conséquences de cette baisse de subvention sont immédiates: la saison que nous offrons est certes très riche et pleine de promesses, mais il y a beaucoup moins de créations sur le site TNS que l'an passé, de même il y aura cette année moins de spectacles composés de troupes nombreuses sur les plateaux. » Le directeur interpelle les politiques afin que le TNS continue d'occuper « une place majeure dans le paysage théâtral français ».**

### Voici le programme de l'édition 2018-2019:

- **La Pomme dans le noir**, d'après *Le Bâtisseur de ruines*, roman de Clarice Lispector, mise en scène, adaptation et lumière de Marie-Christine Soma. « La transformation d'un homme qui, pensant avoir tout perdu, retrouve le chemin de son humanité... » Du 18 au 28 septembre 2018, à l'Espace Grüber (18 rue Jacques Kablé; à Strasbourg).

- **Partage de midi**, de Paul Claudel, scénographie et mise en scène d'Eric Vigner (création au TNS). Pour beaucoup, la pièce la plus marquante de Claudel... Trois hommes et une femme partent en Chine, dans l'espoir d'une nouvelle vie – une œuvre fondamentale pour Eric Vigner « qui nous plonge dans le mystère de la création, de l'amour et de la mort, et où Claudel fait de la femme une héroïne mythique ». Du 5 au 19 octobre 2018, salle Koltès du TNS (grande salle).

- **Saigon**, texte et mise en scène de Caroline Guiela Nguyen. Dans le cadre d'un restaurant vietnamien, à Saïgon (en 1956) et à Paris (en 1996), des clients se retrouvent pour manger, parler, chanter... des récits de vie qui évoquent l'histoire souvent mal connue de l'Indochine et l'exil douloureux des « Viet-Kieu », Français d'origine vietnamienne. Du 6 au 16 novembre 2018, salle Koltès.

- **Les Terrains vagues**, texte et mise en scène de Pauline Haudepin (création au TNS). « Avec cette transposition très libre du conte Raiponce des Frères Grimm, Pauline Haudepin crée un spectacle où l'onirisme de la fable se déploie dans un paysage de science-fiction... » Du 14 au 24 novembre 2018, salle Gignoux du TNS (petite salle).

- **Réparer les vivants**, d'après le roman de Maylis de Kerangal, version scénique et mise en scène de Sylvain Maurice. À travers l'histoire d'une greffe d'organe, la question du don est posée... dans un monde de plus en plus individualiste. Du 21 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2018, salle Koltès.

- **Thyeste**, de Sénèque, mise en scène de Thomas Jolly. « Comment faire exister ce qui est irréprésentable sur un plateau - guerre, meurtres d'enfants ? Et comment, pour les acteurs, se projeter intimement dans des actes qui semblent humainement impensables ? », s'interroge le metteur en scène. Du 5 au 15 décembre 2018, salle Koltès.

- **20 mSv**, un projet de Bruno Meyssat. « Fukushima est le point de départ, mais il ne s'agit pas de bâtir un spectacle sur cette catastrophe, ni d'adopter un propos dénonciateur ou partisan. Ce qui m'intéresse, ce sont les « zones grises », la relation qu'on tisse avec le nucléaire comme voisin des installations ou simple citoyen, mais aussi comme travailleur des centrales... » Du 8 au 18 janvier 2019, salle Gignoux.

- **I am Europe**, texte et mise en scène de Falk Richter (théâtre, danse et vidéo ; création au TNS). Le metteur en scène allemand a rassemblé huit femmes et hommes européens, performeurs, comédiens et danseurs, pour écrire sur « l'état émotionnel » dans lequel se trouve l'Europe actuelle. Du 15 au 24 janvier 2019, salle Koltès.

- **Je m'appelle Ismaël**, texte et mise en scène de Lazare (création au TNS). Un projet de théâtre cinématographique qui explore la vie d'un poète errant et son œuvre faite de toutes sortes de ramifications et de rebondissements. Du 27 février au 9 mars 2019, salle Koltès.

Pays : FR  
Périodicité : Tous les 3 jours



- **Les Disparitions**, texte de Christophe Pellet, projet de quatre spectacles créés par des élèves du TNS ; spectacles gratuits présentés dans le cadre de l'Autre saison du TNS (créations au TNS). Un monde imaginaire, sans écran (ordinateur et autres...), où l'humain retrouverait la spontanéité dès rencontres. Du 1<sup>er</sup> au 9 mars 2019 (lieux précis à définir).

- **Un amour impossible**, d'après le roman de Christine Angot, adaptée par elle-même, mise en scène de Célie Pauthé. Les douloureuses confrontations d'une mère et de sa fille, victime d'inceste paternel ; avec Bulle Ogier et Maria de Medeiros. Du 14 au 23 mars 2019; salle Koltès.

- **John**, texte de Wajdi Mouawad, mise en scène de Stanislas Nordey. Une œuvre de jeunesse de Wajdi Mouawad qui dissèque la personnalité d'un adolescent suicidaire. Du 18 au 28 mars 2019, salle Gignoux.

- **La Dame aux camélias**, d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, mise en scène de Arthur Nauzyciel. « La Dame aux camélias, c'est bien sûr une histoire d'amour, de passion, un grand récit épique et tragique. La langue est sophistiquée, belle, mais de quoi est-il question la plupart du temps ? D'argent. Plus je me plonge dans cette œuvre, plus je m'intéresse à son aspect trouble, aux ambivalences qu'elle recèle... » (propos du metteur en scène). Du 28 mars au 4 avril 2018, salle Koltès.

- **Qui a tué mon père**, texte d'Edouard Louis, mise en scène de Stanislas Nordey. Edouard Louis évoque les souffrances sociales et physiques de son père, victime économique d'un système politique sans compassion envers les « classes populaires ». Du 2 au 15 mai 2019, salle Koltès.

- **Le Colonel des Zouaves**, texte d'Olivier Cadiot, mise en scène et scénographie de Ludovic Lagarde. « Seul en scène, Laurent Poitrenaux fait naître le monde intérieur de Robinson – majordome habité par l'obsession de la perfection. Non seulement il ne se révolte pas contre son asservissement, mais il s'acharne à le rendre toujours plus subtil et raffiné... » Du 14 au 24 mai 2019, à L'Espace Grüber.

- **Les Palmiers sauvages**, d'après le roman de William Faulkner, mise en scène de Séverine Chavrier. Une femme mariée et un étudiant fuguent à travers l'Amérique pour vivre un amour voué à l'échec et à la tragédie. Du 27 mai au 7 juin 2019, salle Koltès.

Valérie BOOS

\* **Contacts au TNS, 1 avenue de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Accueil : tél. : 03 88 24 88 00, email : [accueil@tns.fr](mailto:accueil@tns.fr) ; Billetterie : 03 88 24 88 24, email : [billetterie@tns.fr](mailto:billetterie@tns.fr), site internet : [www.tns.fr](http://www.tns.fr)**

www.ramdram.com

Pays : France

Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

## REPARER LES VIVANTS - Sylvain Maurice CDN Sartrouville



Mercredi 5 décembre

20h30

BOULAZAC

Agora PNAC Boulazac Aquitaine

20 euros / 15 euros (relais) / 10 euros (abonnés, -26 ans, demandeurs d'emploi, personnes handicapés) / 6 euros (-18 ans)

D'après le roman de Maylis de Kerangal

Un choc ! Quand j'ai lu le roman... Réparer les vivants de Maylis de Kerangal, j'ai tout de suite eu le désir de le porter à la scène. « Le coeur de Simon migrait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. » De retour d'une session de surf dans le pays de Caux, trois lycéens sont victimes d'un accident sur la route qui les ramène au Havre. Simon, 19 ans, blessé à la tête, est déclaré en état de mort cérébrale. Ses parents ayant autorisé le don d'organes, le récit suit alors le parcours de son coeur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences. Un roman magistralement porté à la scène.

Vidéo: <https://youtu.be/xvOeKIVjkwY>

Réparer les vivants - teaser

par Théâtre Sartrouville

**Site web** : <http://www.theatre-sartrouville.com/>

# L'avant-scène théâtre

LA TRACE ÉCRITE DU THÉÂTRE VIVANT

Septembre 2018, N° 145

## L'agenda

Du 4 octobre 2018 au 6 janvier 2019  
Théâtre Hébertot  
Réservations : 01 43 87 23 23  
[www.theatrehebertot.com](http://www.theatrehebertot.com)

### L'Auberge populaire

Une aubergiste accueille dans sa taverne différents habitués du lieu : un musicien charmant mais alcoolique, un joueur de carte sensible et espiègle. Un jour, apparaît une dame mystérieuse. Elle va changer le cours de leur vie... Un spectacle downesque et musical, écrit et mis en scène par la troupe du Cirque des abricots.

Du 7 octobre au 5 novembre 2018  
Réservations : 01 43 38 74 62  
Aktéon Théâtre  
[www.akteon.fr](http://www.akteon.fr)

## LES SPECTACLES EN ÎLE-DE-FRANCE

### MONTREUIL

#### Western

Mathieu Bauer s'inspire librement du roman *La Chevauchée des bannis* de Lee Wells pour créer un spectacle accompagné de musique. Au milieu des forêts du Wyoming, à l'époque de la conquête de l'Ouest, des fermiers et des cow-boys habitant dans le même hameau se déchirent. Il n'y a pas de shérif. Au même moment, la population est prise en otage par des bandits. La violence et le sacrifice peuvent-ils être justifiés ?

Du 5 au 13 octobre 2018  
Nouveau Théâtre de Montreuil  
Réservations : 01 48 70 48 90  
[www.nouveau-theatre-montreuil.com](http://www.nouveau-theatre-montreuil.com)



*Réparer les vivants* d'après le roman de Maylis de Kerangal. version scénique et mise en scène de Sylvain Maurice au Théâtre de Sartrouville. © E. Carrechio

### SARTROUVILLE

#### Réparer les vivants

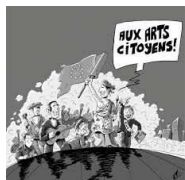
Sylvain Maurice s'empare du roman de Maylis de Kerangal. Le jeune Simon Limbres est déclaré en état de mort cérébrale. Conformément à la volonté de ses parents, ses organes seront transplantés, ce qui va provoquer un bouleversement dans de nombreuses vies. Le narrateur de cette pièce est accompagné par un guitariste. Un spectacle porteur d'espoir.

Du 3 au 6 octobre 2018  
Théâtre de Sartrouville  
Réservations : 01 30 86 77 79  
[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)

### SCEAUX

#### La Dame aux camélias

Arthur Nauzydiel adapte le roman d'Alexandre Dumas fils dans une pièce



BOULEVARD DE LA BD.COM / Par Anna K, 28/09/2018

## THÉÂTRE - **RÉPARER LES VIVANTS**

d'après le roman de **Maylis de Kerangal** – Version scénique et mise en scène **Sylvain Maurice**



Simon, 19 ans, et ses deux amis se damneraient pour LA vague, celle qui explose sous leur planche et qu'il leur faut dompter. Ils ont l'habitude de se retrouver sur la plage du Havre sans avoir rien planifié, après avoir jeté un coup d'œil sur la météo. Ce matin-là, ils vont une nouvelle fois défier la mer. À leur retour, le conducteur du van, Chris, perd le contrôle du véhicule. Alors tout s'enchaîne, Simon est déclaré en état de mort cérébrale et ses parents autorisent le don d'organes. Le récit suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui va bouleverser de nombreuses existences. En vingt-quatre heures, la tragédie, qui verra l'enterrement d'un mort, verra aussi comment on répare les vivants.

*Comme de très nombreux lecteurs, j'ai été bouleversé par ce récit. Une des raisons est certainement sa dimension vitale, vivante et, osons le dire, heureuse. Le projet de Maylis de Kerangal s'inspire d'une phrase de Tchekhov dans Platonov : « Enterrer les morts, réparer les vivants ».*

*Après le deuil vient l'espoir : comment la greffe du cœur de Simon va redonner vie à Claire, qui était sur le point de mourir...*

*Réparer les vivants est un grand livre grâce à son style : une langue magnifique, une narration haletante, des personnages hauts en couleur ; c'est une œuvre très théâtrale du point de vue des émotions, et en même temps, très précise et très documentée sur le plan scientifique et médical ; c'est aussi une œuvre réaliste et drôle quand l'auteur décrit le monde de l'hôpital. À certains égards, Maylis de Kerangal se fait anthropologue en abordant des questions comme la place de la mort dans nos sociétés, la sacralité du corps, l'éthique en médecine... Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence en fait un texte physique, organique pour les acteurs. Sylvain Maurice*

Sylvain Maurice, directeur de CND de Sartrouville, reprend pendant quelques jours le spectacle qu'il a créé en 2016, et qui porte haut le récit vital et magnifique de Maylis de Kerangal. Le dispositif scénique est spectaculaire : en déséquilibre sur un tapis roulant, Vincent Dissez endosse tous les rôles, toutes les voix intérieures décrites dans le roman de Maylis de Kerangal. Il raconte cette course contre la montre, tissée d'histoires intimes et de pratiques cliniques. Le comédien se tient au centre de la scène sur le sol mouvant, comme un athlète (un boxeur ? un sprinter ?) qui sait qu'il va devoir se confronter à un adversaire redoutable. Il est accompagné en direct à la guitare et au trombone par le musicien Joachim Latarjet. Les deux interprètes deviennent ainsi les maillons d'une chaîne, dont on mesure à chaque instant la fragilité et la force.

*Tournée :*

– 6 novembre – Théâtre d'Evry et de l'Essonne – Agora Desnos, scène nationale. **01 60 91 65 60**

– du 21 novembre au 1<sup>er</sup> décembre – Théâtre national de Strasbourg **03 88 24 88 00**

– 5 décembre – Agora de Boulazac **05 53 35 59 65**

## Sylvain Maurice, un cœur à prendre

02-10-18 / Yonnel Liégeois

Avec l'adaptation de « Réparer les vivants » de Maylis de Kérangal, **le metteur en scène Sylvain Maurice signait en 2016 un époustouflant spectacle**. Repris aujourd'hui pour quelques représentations au Centre dramatique national de Sartrouville, avant une grande tournée dans l'hexagone. À voir ou revoir, sans faute.



Il court, il court, le cœur en chamade ! Il y a urgence, le temps est compté, le compte à rebours a sonné. Pour l'un la mort a frappé, pour l'autre la vie peut recommencer...

Pas moins de dix prix littéraires, dont celui du meilleur roman décerné en 2014 par le magazine Lire à l'auteure déjà récompensée du prix Médicis en 2010 pour « [Naissance d'un pont](#) », un tonnerre d'applaudissements pour Sylvain Maurice et ses deux interprètes à la création de « [Réparer les vivants](#) » en 2016 sur les planches du Centre dramatique national de [Sartrouville](#) ! Étonnante, émouvante, captivante, la performance autant artistique que médicale (!) rive le

spectateur à son fauteuil, tant **le metteur en scène est parvenu, sans artifice superflu, à transfuser du plateau à la salle la force narrative du roman de [Maylis de Kerangal](#)...**

Au sol, un tapis roulant où s'essouffle le narrateur à courir parfois à perdre haleine, en hauteur un musicien qui rythme du trombone et de la guitare cette gageure insensée, convaincre et décider d'une transplantation cardiaque en un temps record : en parole et musique, Vincent Dissez et Joachim Lатарjet engagent une course contre la montre !

Notre cœur bat et palpite, le jour se lève. Celui du jeune Simon achève sa course au petit matin, sur la route du bord de mer. Mort cérébrale. Plus loin, au loin, très loin, une femme à bout de souffle s'épuise dans l'attente d'une opération... **Entre l'un et l'autre, se forme alors dans l'urgence une chaîne qui unit soignants et vivants, experts et parents, les savants et les désespérants.** De la chambre cadavérique à la table d'opération, la mort

**Maylis de Kerangal**  
Réparer les vivants

appelle à la vie comme, de la scène à la salle, le récit des événements appelle à la réflexion et à la méditation : quid de cet organe, indispensable moteur d'un corps tressautant ou siège palpitant de nos affects et sentiments ? Quid de la souffrance et de la douleur à la perte d'un proche ? Quid de l'acceptation ou du refus au don d'organe ? Quid de cette incroyable chaîne de solidarité qui se met en branle ? Notre humanité blessée, pétrifiée devant l'irréparable, se révolte et doute devant l'innommable. **Entre peur et déni d'une vérité insoutenable pour les parents, entre respect et profonde empathie des soignants, chacun cherche et trouve sa juste place.**



Du phrasé balbutiant des survivants aux dits d'une précision chirurgicale des intervenants, la parole circule, sublimée par la magistrale interprétation des deux protagonistes. **Des mots et des notes incandescents qui rythment les battements d'un cœur dédié à une re-naissance**, qui redonnent espoir à notre humanité chancelante en ces temps troublés et incertains où égoïsme et repli sur soi l'emportent sur la solidarité et la fraternité.

# Télérama

Télérama Sortir, du 3 au 9/10/18

## TT

Voilà le livre de Maylis de Kerangal à nouveau adapté au théâtre. On ne s'en plaindra pas, tant ce récit poignant semble aiguillonner les acteurs. Dans cette adaptation signée Sylvain Maurice, Vincent Dissez habite le texte avec une profondeur rare, toutes ses forces contenues dans un corps sec et souple retrouvant l'équilibre au dernier moment sur le tapis roulant sous ses pieds... Il n'y a rien d'anecdotique dans ce dispositif spectaculaire, qu'il maîtrise parfaitement. Au contraire, son récit dans un couloir au sol glissant fait écho au sujet : la course contre la montre, au détail près, pour « *sauver* » le cœur d'un jeune surfeur qui vient de rencontrer la mort. Entre les points de vue de l'équipe médicale et celui de la famille, Dissez bascule sans cesse entre récit de vie et récit de mort, dans un équilibre paradoxal bouleversant. Il donne le texte, au plus juste, discrètement soutenu par Joachim Lатарjet à la guitare et au trombone.

Emmanuelle Bouchez

Jusqu'au 6 octobre 2018 - Théâtre de Sartrouville - CDN

## Hottello

### Réparer les vivants de Maylis de Kerangal, (Gallimard – Folio) mise en scène de Sylvain Maurice



*Réparer les vivants* de *Maylis de Kerangal*, (Gallimard – Folio) mise en scène de *Sylvain Maurice*

La mort est ce par quoi se termine la vie, autrement dit, est mort celui qui a cessé de vivre : la dépouille mortelle de l'être, son cadavre, son corps, ses restes. Celui qui ne vit plus, le défunt, existe pourtant dans l'au-delà ou dans la mémoire des hommes. La partie durable du cadavre, le squelette, et surtout le crâne, abri de la pensée, signifient dans la plupart des civilisations la mort violente, le danger mortel. Plus qu'un muscle anatomique, le cœur, en échange, livre ses battements perceptibles en divers points du corps – signe essentiel de la vie. L'organe capte la source des émotions ou des décisions, il est le siège des qualités – sensibilité affective, passions et volonté – où le mystère de la personne survit secrètement.

Dans le roman vélocé et efficace *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal sur la mort brutale d'un jeune homme et l'art de l'urgence d'une transplantation cardiaque, adapté et mis en scène avec tact par Sylvain Maurice, Thomas Rémige, l'infirmier coordonnateur des prélèvements, procède au rituel funéraire de la « belle mort » sur la personne de Simon Limbres, tué accidentellement à dix-neuf ans. Après les prélèvements d'organes effectués sur la dépouille dans le champ de bataille du bloc opératoire de l'hôpital, l'infirmier, un ange accompagnateur, lave le défunt, le recoiffe, l'enveloppe dans un drap immaculé, corps devenu objet de soins, de contemplation et de déploration pour les parents et les proches, en vue d'un dernier hommage. L'ange chante sa musique lyrique pour le combattant héroïque des flots et des vagues marines, familier de surfs guerriers dans la splendeur de sa jeunesse.

Sur le tapis roulant du cadre de sécurité obligé pour un passager d'aéroport – scénographie et lumières d'Éric Soyer -, le comédien Vincent Dissez fait don absolu au théâtre de son corps et de sa parole – une présence palpitante, s'emparant de tous les rôles du drame, le père, la mère, le médecin, l'infirmier, les chirurgiens, s'engouffrant dans l'ombre du tapis roulant, avançant ou reculant, dansant comme un elfe, s'arrêtant encore pour faire réflexion et pause bienfaitantes – tapis stoppé. Flashes sonores surgissant sous les pleines lumières, la musique de Joachim Lатарjet donne son tempo, une aventure heurtée aux accents jazzés et pop rythme. Le récit est ponctué des interventions de tous les protagonistes, et la randonnée théâtrale suit ses pics et ses gouffres, ses montées de difficultés et ses descentes précipitées jusqu'aux haltes forcées où reprendre enfin son souffle fait du bien.

La danse à la fois improvisée et contrôlée du comédien sportif raconte l'entre-deux éphémère des vivants et des morts, ce passage si douloureux pour ceux qui restent. Entre ambivalences et oppositions, le cœur est associé à la fois à la vulnérabilité mais aussi à la résistance et au courage, le sanctuaire des intentions secrètes : ce dont fait preuve exactement la performance de l'acteur – l'élan d'un corps retrouvé.

Or, l'angoisse devant la mort des autres et de l'être cher procède de la perte de leur présence, ce courant affectif du « disparu » que rien ne pourra jamais remplacer. Mais à côté de la vitalité des souvenirs, se déploie la force revigorante des réparés. Un bel éloge des solidarités humaines associées aux techniques médicales pointues.

**Véronique Hotte**, 3 octobre 2018

*Théâtre Sartrouville Yvelines – CDN*, du 3 au 6 octobre 2018. le 3 octobre à 20h30, le 4 à 19h30, le 5 à 20h30, le 6 à 18h) Tél : 01 30 86 77 79. *Théâtre de l'Agora*, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, le 6 novembre. *Théâtre National de Strasbourg*, du 21 novembre au 1er décembre. *L'Agora/Boulazac*, le 5 décembre.



## Critique *Réparer les vivants* : Pensons à ceux qui restent ?

***Réparer les Vivants* suit en vingt-quatre heures le parcours du cœur de Simon, jeune homme de 19 ans, en état de mort cérébrale, transplanté dans le corps de Claire, femme de 51 ans, atteinte de myocardite.**

Le roman, publié par Maylis de Kerangal en 2014, est un best-seller. **Vendu à des centaines de milliers d'exemplaires**, il est adulé par la critique, récompensé par une dizaine de prix littéraires, adapté deux fois au théâtre (par Emmanuel Noblet puis par Sylvain Maurice) et une fois au cinéma (par Katell Quillévéré). Cet intérêt notable peut s'expliquer par la polémique qui agite l'hexagone à cette période : **une proposition de loi, rendant le don d'organes « automatique »**, qui viendrait compléter celle du « consentement présumé » appliquée – théoriquement – depuis 1976. Théoriquement, car dans les faits, le nombre d'oppositions s'élève toujours à 30% et le nombre d'inscrits au registre national des refus a considérablement augmenté depuis 2014. Dans un texte précis et très documenté sur le plan médical, l'autrice invite le lecteur à réfléchir sur le sujet, **en le plongeant dans un récit haletant et parsemé de personnages hauts en couleur.**

Cette version scénique, créée en 2015, est signée par Sylvain Maurice, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National de Sartrouville – un de ces lieux de la périphérie parisienne qui se veut l'emblème de la « démocratisation culturelle ». Avec, à ce jour, **une trentaine de mises en scène**, il interroge dans ses créations le rapport entre les disciplines artistiques. Cette année, il crée *Ma Cuisine*, un spectacle associant théâtre d'objets, vidéo, musique et recettes de cuisine. Il s'entoure, pour *Réparer les Vivants*, du comédien Vincent Dissez (artiste associé au Théâtre National de Strasbourg), avec lequel il avait déjà travaillé en 2009 sur *Richard III* de Shakespeare ; et du musicien et compositeur Joachim Latarjet (par ailleurs metteur en scène et fondateur de la compagnie Oh ! Oui).



Le récit est, avant tout, **celui d'une course contre la montre**, d'un compte à rebours de vingt-quatre heures au cours desquelles **chaque seconde recèle un enjeu vital** : Maylis de Kerangal adopte un style rythmé par des phrases longues, des juxtapositions et des énumérations. Pour rendre compte de l'urgence et de la rapidité de cette narration, Sylvain Maurice procède à de nombreuses coupes. Il choisit de **mettre en évidence la chronologie**, la linéarité de l'histoire, et passe sous silence les retours en arrière ou les digressions de l'autrice. Le travail est axé sur le rythme, celui de la parole – tantôt effrénée, tantôt posée – mais aussi celui de la musique, omniprésente. Les thèmes principaux qui composent la dramaturgie de l'œuvre (la vie, la mort, le deuil), sont conservés, voire accentués par cette transposition scénique : le plateau rend notamment possibles les unités de temps et d'action qui ponctuent la fable.

Il permet de **souligner des thématiques récurrentes du roman**, comme celle de la « belle mort » : une notion héritée des Grecs voulant qu'une mort héroïque (au combat, dans la fleur de l'âge) soit plus « belle » qu'une mort lente, de vieillesse ou de maladie. Cet « ars moriendi » (art de bien mourir) se retrouve entre autres dans **l'importance donnée à la restauration du corps**, que la famille a peur de retrouver « déchiqueté » après les prélèvements d'organes. L'autre thématique essentielle est celle de la « réparation » dont il est question. Le titre est une citation tirée de *Platonov* d'Anton Tchekhov, lorsque Voïnitzev demande à Triletzski : « Qu'allons nous faire, Nicolaï ? » et que celui-ci répond « Enterrer les morts et réparer les vivants ». Cette notion de « réparation », qui évoque la mécanique et le matériel inanimé plus que les humains, renvoie à une **dimension assurément éthique** : qu'est-il *juste*, qu'est-il *autorisé* de faire pour permettre au vivant de continuer à exister ? Est-ce une question de « générosité » que de faire don de ses organes, comme le demande l'infirmier-coordonnateur aux parents du défunt ? Est-ce un choix individuel ou, au contraire, un choix collectif (familial, sociétal) ?

Ces interrogations, Sylvain Maurice leur donne corps à travers un acteur, seul, **venu raconter l'histoire à la manière d'un aède** : cet artiste qui, en Grèce antique, chantait des épopées accompagné d'un instrument de musique. Il ne s'agit plus ici d'incarner les personnages mais de les suggérer, de **les évoquer par de minutieux détails de posture et de diction**. Tous deviennent ainsi les maillons d'une même chaîne, d'une même course dont Vincent Dissez se fait le narrateur polyphonique. Aux unités d'action et de temps s'ajoute aussi celle de lieu, puisque le spectacle se déroule sur un espace unique : un tapis roulant, entouré d'un dispositif portant en forme d'arche. Au sein de cette machine monumentale, le comédien évolue au sol, **en déséquilibre sur le tapis roulant**, tandis que le musicien est placé au-dessus, qu'il surplombe la scène. Cette scénographie (conçue par Eric Soyer, collaborateur habituel de Joël Pommerat), symbolique plus que réaliste, permet une **multiplicité d'interprétations** : nous pouvons y voir un mausolée, ou un arc de triomphe en hommage à « l'héroïsme » de Simon, ou encore une matérialisation de l'urgence par le tapis de course, voire même une porte vers un au-delà. **La verticalité confère au spectacle une dimension transcendante**, accentuée par la lumière blanche et froide qui éblouit le spectateur. Sur scène, comédien comme musicien sont toujours présents, les pauses sont peu nombreuses. **Le spectacle est aussi technique que ne l'est le texte**. Puisque Vincent Dissez et Joachim Lатарjet ne se voient pas, ils ne peuvent travailler que dans l'écoute l'un de l'autre. Ils jouent ensemble, à l'aveugle. La musique n'a pas seulement un rôle d'illustration, elle constitue un récit parallèle, elle raconte sa propre histoire avec son propre langage et participe, à sa manière, **à la tension et à la nervosité du spectacle**.

C'est, en somme, une prestation qui réunit trois virtuoses : Sylvain Maurice à la mise en scène, Vincent Dissez à l'interprétation et Joachim Lатарjet à la musique. Virtuoses, car il faut exceller dans son art pour réussir cette **performance digne d'un trio d'équilibristes**, d'une justesse et d'une précision à couper le souffle.

Sans rien enlever à la qualité du spectacle, il est toutefois possible de **s'interroger sur le succès de cette œuvre**. Que nous dit cette « course aux adaptations » de la société dans laquelle nous vivons ? Est-ce vraiment faire du théâtre « démocratisé » que de proposer deux spectacles, abordant le même texte, l'un dans la sphère du théâtre subventionné, l'autre oscillant entre le Off d'Avignon et les scènes nationales des territoires ? Cette triple adaptation ne nous raconterait-elle pas plutôt, en filigrane, **l'uniformisation des thématiques** (et avec elle, celle des manières de penser) que connaissent l'art et le spectacle vivant ? Si l'enveloppe des subventions est resserrée pour les jeunes artistes, elle semble suffisamment abondante pour financer à travers les mêmes canaux deux adaptations d'un même roman, à un an d'intervalle. Dans l'une de ses notes d'intention, Sylvain Maurice écrit que « [le texte de] Maylis de Kerangal décrit ce que pourrait être l'Humanité : des gens qui s'entraident pour vivre. » Mais de quelle Humanité parle-t-on ? De l'espèce entière, ou seulement des élites ? À chacun d'en juger.

**Le spectacle, lui, est à découvrir en tournée le 6 novembre au Théâtre de l'Agora (scène nationale d'Évry et de l'Essonne), puis du 21 novembre au 1er décembre au Théâtre National de Strasbourg et finalement le 5 décembre à l'Agora (Boulazac).**



## Réparer les vivants



E. Carecchio

Le 6 novembre 2018 - Théâtre de l'Agora

Voilà le livre de Maylis de Kerangal à nouveau adapté au théâtre. On ne s'en plaindra pas, tant ce récit poignant semble aiguillonner les acteurs. Dans cette adaptation signée Sylvain Maurice, Vincent Dissez habite le texte avec une profondeur rare, toutes ses forces contenues dans un corps sec et souple retrouvant l'équilibre au dernier moment sur le tapis roulant sous ses pieds... Il n'y a rien d'anecdotique dans ce dispositif spectaculaire, qu'il maîtrise parfaitement. Au contraire, son récit dans un couloir au sol glissant fait écho au sujet : la course contre la montre, au détail près, pour « sauver » le cœur d'un jeune surfeur qui vient de rencontrer la mort. Entre les points de vue de l'équipe médicale et celui de la famille, Dissez bascule sans cesse entre récit de vie et récit de mort, dans un équilibre paradoxal bouleversant. Il donne le texte, au plus juste, discrètement soutenu par Joachim Latarjet à la guitare et au trombone.



## Culture & loisirs | Sortez !



### À la vie, à la mort

**SPECTACLE** 📖 « Réparer les vivants », ce fut d'abord un best-seller littéraire maintes fois primé – Prix RTL- « Lire », entre autres –, signé Maylis de Kerangal. Puis un film à succès tourné par Katell Quillévéré. Désormais, ce récit sensible, poignant jusqu'au lacrymal sur la délicate question du don d'organes et de son impact au sein des familles, est devenu une pièce. Qui fait mouche sinon plus avec la mise en scène et le jeu impeccable d'Emmanuel Noblet, du CDN de Normandie, à voir le 21 novembre au théâtre Ducourneau d'Agen, puis le 23 novembre au Champ de Foire de Saint-André-de-Cubzac (33), et en avril 2019 au théâtre Verdière de La Rochelle. À noter, la première version à avoir été montée par Sylvain Maurice, du CDN de Sartrouville, vaudra également le détour en décembre à l'Agora de Boulazac (24).

[www.agen.fr](http://www.agen.fr) ; [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org) ; [www.la-coursive.com](http://www.la-coursive.com)



## Réparer les vivants



D'après le roman de Maylis de Kerangal | Version scénique et mise en scène de Sylvain Maurice | Avec Vincent Dissez, Joachim Lатарjet

“Réparer les vivants” est un roman de Maylis de Kerangal, paru en 2014. Au retour d’une mémorable séance de surf dans la banlieue du Havre, trois amis ont un accident. Simon Limbres, dix-neuf ans, est en état de mort cérébrale. Ses parents doivent faire face à cette tragédie et à une question qui s’impose dans l’urgence : acceptent-ils que les organes de leur fils soient « donnés » ? Le metteur en scène Sylvain Maurice, le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet nous entraînent dans un récit haletant, à la fois épique et philosophique, qui nous fait suivre le chemin du coeur vers un autre corps, à travers les yeux de la famille du défunt et des équipes médicales.

Vincent Dissez, acteur associé depuis 2015, a joué au TNS dans “Iphigénie” en Tauride de Goethe (Jean – Pierre Vincent), “Baal” de Brecht (Christine Letailleur), “Le Pays lointain” de Lagarce (Clément Hervieu-Léger) ainsi que dans “Le Grand Vivant” de Patrick Autréaux dans le cadre de L’autre saison. Il avait déjà travaillé avec Sylvain Maurice – metteur en scène et directeur du Théâtre de Sartrouville – dans “Richard III”, créé en 2010.

Du à 20h00 au à 20h00  
Théâtre national de strasbourg - tns à Strasbourg  
+33 (0)3 88 24 88 00  
28€ à 6€  
Passés



## THÉÂTRE

### **RÉPARER LES VIVANTS**

à 20 h

**au TNS, salle Koltès à Strasbourg**

*Réparer les vivants* est un roman de Maylis de Kerangal paru en 2014. Au retour d'une séance de surf au Havre, trois amis ont un accident. Simon Limbres, 19 ans, est en état de mort cérébrale. Ses parents doivent faire face à cette tragédie et à une question qui s'impose dans l'urgence : acceptent-ils que les organes de leur fils soient « donnés » ? Le metteur en scène Sylvain Maurice, le comédien Vincent Dissez et le musicien Joachim Lатарjet proposent ce récit haletant. © E. CARECCHIO

**1 avenue de la Marseillaise. De 6 à 28 €.** ☎ 03 88 24 88 00.



# Sortir en Dordogne

## Pleins feux sur le théâtre

**DORDOGNE** Adaptation de best-sellers, retour de Cyrano. Trois pièces à succès sont à l'affiche des centres culturels à Périgueux, Boulazac et Bergerac



« En attendant Bojangles », d'après le roman d'Olivier Bourdeaut, sera jouée mercredi 5 décembre au Théâtre de Périgueux. PHOTO ARCHIVES NICOLAS LE LIÈVRE



## 1 À Périgueux, « En attendant Bojangles »

« En attendant Bojangles », le premier roman d'Olivier Bourdeaut, s'est vendu à 300 000 exemplaires. Son adaptation scénique a été très remarquée dans le off d'Avignon en 2017. Elle sera présentée mercredi 5 décembre au Théâtre de Périgueux, dans la saison de l'Odyssée.

« Tout est théâtral dans cette histoire », fait remarquer Victoire Berger-Perrin qui a signé l'adaptation et la mise en scène. C'est une pièce à trois personnages. Les parents, pris dans un tourbillon de fête perpétuelle, dansent au rythme de « M. Bonjangles », la chanson de Nina Simone, sous le regard de leur fils. Le père passe son temps à mentir pour rendre la vie plus agréable. La mère est un feu follet imprévisible et extravagant, jusqu'au jour où elle va trop loin. Les deux autres feront comme si de rien n'était.

Les rôles sont tenus par Anne Charrier, la mère ; Didier Brice, le père, et Victor Boulanger, le fils, qui est aussi le narrateur. La pièce évolue avec légèreté au fil des humeurs des personnages.

À 20 h 30. Tarifs : de 9 à 25 euros. Réservations au 05 53 53 18 71 et sur le site [odyssee-perigueux.fr](http://odyssee-perigueux.fr).

## 2 « Réparer les vivants » à Boulazac

« Réparer les vivants », le roman de Maylis de Kerangal, a été porté à la scène par Sylvain Maurice, directeur du centre dramatique national de Sartrouville (78). C'est un spectacle original à découvrir mercredi 5 décembre à l'Agora de Boulazac.

Simon, 19 ans, est victime d'un accident de la route. Il est déclaré en état de mort cérébrale. Une course contre la montre s'engage pour donner son cœur à une jeune femme.

« Dire ce texte au théâtre, l'habiter, le traverser est une évidence. Sa langue musicale, rythmique, toujours portée par l'urgence, en fait un texte physique, organique pour les acteurs », souligne Sylvain Maurice qui a fait appel à deux interprètes.

Le comédien Vincent Dissecourt sur un tapis roulant et dit le texte de Maylis de Kerangal. Il fait vivre les différents personnages sans les incarner. Il leur prête son souffle et engage un véritable dialogue avec Thomas Latarjet, musicien qui l'accompagne. Ensemble, ils révèlent toute la dimension de cette histoire.

À 20 h 30. Tarifs : de 6 à 20 euros. Réservations au 05 53 35 59 65.

## 3 « Edmond » à Bergerac

« Edmond », la pièce d'Alexandre Michalik, sera jouée samedi 8 décembre au centre culturel de Bergerac. Un tel choix s'imposait. Elle raconte – avec une bonne part de fiction – comment Edmond Rostand a écrit *Cyrano de Bergerac*. Jeune dramaturge sans gloire, il cherchait désespérément un bon sujet. Alexandre Michalik a signé également le film tiré de cette pièce, qui a raflé les prix au festival de Sarlat le mois dernier : l'équipe, de passage en Périgord pour l'occasion, est même venue le présenter au *Cyrano Grand écran* à Bergerac. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, « Edmond » était à l'origine un projet pour le cinéma. Mais faute de financements, l'auteur s'est tourné d'abord vers le théâtre.

Le succès de la pièce lui a permis de tourner le long-métrage. Créée en 2016, au Théâtre du Palais Royal à Paris, elle a remporté cinq Molières et elle est plébiscitée par le public.

À 20 h 30. Tarifs : de 25 à 45 euros. Réservations au 05 53 57 71 51.





## RÉPARER LES VIVANTS

Il y a le roman, le film, et voici la pièce de "Réparer les vivants". Le metteur en scène Sylvain Maurice adapte le best-seller de Maylis de Kerangal. L'histoire : la mort accidentelle d'un jeune homme et tout ce qui se passe pendant les vingt-quatre heures avant la transplantation de son cœur. Une course contre la montre traversée par l'espoir et la vie, par les histoires des parents, des figures du monde médical, passionnées et profondément humaines.  
*Mercredi 22 et vendredi 24 avril à 20h30 et jeudi 23 avril 2020 à 19h au Cratère d'Alès.*  
Tél. 04 66 52 52 64. Prix : 18 € (17 €, 15 €, 12 €).



## « Réparer les vivants », d'après le roman de Maylis de Kerangal, mes Sylvain Maurice, tournée – Les Trois Coups

Reprise

Annonce

Les Trois Coups

Dans son roman couronné d'une dizaine de prix littéraires, Maylis de Kerangal nous raconte la mort accidentelle d'un jeune homme et tout ce qui se passe pendant les vingt-quatre heures avant la transplantation de son cœur dans un autre corps. Une course contre la montre traversée par l'espoir et la vie, par les histoires de personnages hauts en couleur : parents, figures du monde médical... Sylvain Maurice adapte ce récit grave, vital, magnifique, à travers un dispositif scénique spectaculaire : en déséquilibre sur un tapis roulant, le comédien Vincent Dissez est accompagné en direct par le musicien Joachim Lатарjet. Les deux interprètes deviennent ainsi les maillons d'une chaîne dont on mesure à chaque instant la fragilité et la force. Un spectacle choc.

« Sylvain Maurice adapte le poignant roman de Maylis de Kerangal, avec une audace, un sens de l'épure et une profonde intensité, le tout porté par un comédien virtuose, un acrobate du théâtre : Vincent Dissez. » ¶

# Lire la critique de Trina Mounier (7 juin 2017)

### **Réparer les vivants, d'après le roman de Maylis de Kerangal**

Éditions Verticales

Version scénique et mise en scène : Sylvain Maurice

Avec : Vincent Dissez et Joachim Lатарjet

#### **Tournée :**

Les 23 septembre 2021, à 19 h 30 et samedi 25 septembre, à 15 h 30, au théâtre de Sartrouville et des Yvelines, centre dramatique national

Les 16 et 17 décembre, L'Odysée, scène conventionnée de Périgueux

Du 17 au 19 novembre, Le Cratère, scène nationale d'Alès

Les 21 et 22 octobre, Théâtre d'Angoulême, scène nationale



## THÉÂTRE

# Réparer les vivants adapté à Sartrouville

Le théâtre de Sartrouville présente Réparer les vivants, d'après le roman de Maylis de Lérangal, mis en scène par Sylvain Maurice, directeur du CDN de Sartrouville.

L'intrigue : Simon Limbres, un jeune homme de 19 ans, est déclaré en état de mort cérébrale à la suite d'un accident de la route. Ses parents acceptent de faire don de ses organes. On suit alors le parcours de son cœur et les étapes d'une transplantation qui bouleverse de nombreuses existences.

Sylvain Maurice a recours à un dispositif scénique spectaculaire : en déséquilibre sur

un tapis roulant, le comédien Vincent Dissez y raconte cette course contre la montre tissée d'histoires intimes et de pratiques cliniques. Il est accompagné en direct à la guitare et au trombone par le musicien Joachim Latarjet. Les deux interprètes deviennent ainsi les maillons d'une chaîne dont on mesure à chaque instant la fragilité et la force.

### PRATIQUE

Représentations jeudi  
23 septembre à 19 h 30  
et samedi 25 septembre  
à 15 h 30. Rens. et rés. :  
[www.theatre-sartrouville.com](http://www.theatre-sartrouville.com)



## Dissez-Maurice, un duo théâtral qui fait mouche

Pour célébrer la réouverture du théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice directeur du lieu, propose de redécouvrir deux œuvres phares de son répertoire, deux monologues très différents, issus de sa collaboration étroite et synergique avec le comédiens Vincent Dissez, *Réparer les vivants* et *Un jour, je reviendrai*. Dialogue à bâtons rompus avec deux artistes habités.

### Comment vous êtes-vous rencontrés ?



**Sylvain Maurice** : On se connaît depuis longtemps. Je l'ai souvent vu joué au théâtre. Nous avons même déjà travaillé ensemble sur un *Richard III*, que j'ai monté en 2009 au nouveau théâtre de Besançon. Depuis, nous avons gardé des liens amicaux. Quand j'ai lu à sa sortie *Réparer les vivants* de **Maylis de Kerangal**, j'étais tellement enthousiaste que je l'ai appelé dans la foulée. Intuitivement, j'avais le pressentiment qu'il y avait une matière théâtrale et que le texte pouvait toucher Vincent. Très rapidement, l'envie de tenter l'adaptation scénique de cette œuvre forte s'est fait sentir. Nous nous sommes lancés dans l'aventure.

### Qu'est-ce qui vous a plu dans ce texte, dans cette histoire ?

**Vincent Dissez** : Je ne l'ai pas lu comme pur lecteur de littérature, mais dans l'idée de le travailler potentiellement. Je n'avais même pas conscience à l'époque que c'était un gros succès de librairie. Sachant que Sylvain souhaitait en faire un monologue, je l'ai étudié dans cette optique. Pourtant, je ne suis pas forcément à l'aise avec l'idée du seul en scène, ce n'est pas une forme théâtrale qui m'intéresse a priori. Je l'ai donc pris comme un défi, car jusqu'à présent je n'avais jamais pris en charge seul un récit. C'est une expérience assez singulière. Contrairement à moi, Sylvain à l'habitude du monologue, c'est un format qui l'intéresse beaucoup, je me suis donc laissé porter dans cette aventure. En y repensant, je ne suis pas sûr que je l'aurais fait si le texte ne m'avait pas touché.

### Comment adapte-t-on un roman, en l'occurrence un best-seller ?

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)



**Sylvain Maurice** : il n'y a pas vraiment de règles. Cela dépend du style littéraire, de la manière dont est abordée l'histoire, dont sont décrits les personnages. Cela dit, pour *Réparer les vivants*, j'avoue qu'au tout début du projet j'ai hésité entre un monologue et une pièce chorale. J'ai même évoqué la chose avec **Maylis de Kerangal**. J'avais besoin d'éprouver la forme. Mais, très vite, l'idée qu'il n'y ait qu'un seul conteur s'est imposée comme une évidence, tant ce parcours de vie est plus de l'ordre de la narration que de l'aventure. D'ailleurs, je suis intimement persuadé que pour l'autrice, son écriture est de l'ordre du rhapsode grec, sans pour autant que ce soit le style de la tragédie. Il y a dans le personnage central de l'œuvre une entité homérique, proche du trouvère, du troubadour qui, de ville en ville, raconte une histoire. En l'occurrence, ici, l'épopée d'un cœur. Un héros mort, Simon Limbres, dont, au fond, on va chanter la vie à travers l'acte du don d'organe.

**Est-ce à la suite du succès de ce premier monologue que vous avez eu envie de poursuivre l'expérience avec un autre monologue ?**

**Sylvain Maurice** : Pas exactement. C'est plutôt, l'envie commune que nous avons de continuer à travailler ensemble. Nous avons beaucoup lu, beaucoup échangé. L'idée était de le faire mais pas à n'importe quel prix. Il était important que l'on trouve le bon texte. *Réparer les vivants* a été un moment important de notre collaboration. C'était un monologue, mais dans une forme très particulière avec la musique jouée en direct par **Joachim Latarget** et un dispositif scénographique très puissant, celui du tapis roulant. Il y avait un vrai écrin, ce n'était pas qu'un solo. C'était une œuvre ambitieuse du fait de la nature de l'œuvre d'origine. Du coup régulièrement avec Vincent, on se retrouvait dans ma cuisine et on testait en lecture différents textes, que ce soit **Patrick Modiano**, **Yoann Thommerel**, etc.

**Vincent Dissez** : Beaucoup de ces auteurs nous ont touchés, mais il n'y avait pas d'évidence.



www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1

[Visualiser l'article](#)

**Sylvain Maurice** : Déjà, nous avons éprouvé les trois récits de **Lagarce** , qui est un auteur important pour Vincent. Il l'avait joué à l'Odéon dans une mise en scène de **Clément Hervieu-Léger** . Le temps a fait son œuvre. Et quelques mois plus tard, il y a eu un déclic.

**Vincent Dissez** : Je crois de l'avoir travaillé, d'avoir lu beaucoup de choses autour de lui, de son œuvre, de sa personnalité, a déclenché chez moi une émotion singulière, particulière. C'est comme si je comprenais des choses dans l'écriture auxquelles je n'avais pas forcément fait attention. Du coup, ce que m'a proposé **Sylvain** , c'est à dire d'adapter ses carnets au théâtre, avec ce titre-là – *Un jour, je reviendrai* , ça rejoignait en moi beaucoup de choses de **Lagarce** et du fait d'être en scène, de sa manière d'aborder le plateau, la langue pour qu'elle soit jouée. Je crois que j'y ai vu quelque chose d'assez juste. Pour moi en tout cas. D'autant que dans ses écrits, il y a quelques choses de bouleversant, et tout particulièrement dans ce qu'il ne dit pas. C'est assez génial.

**Dans les deux spectacles, il y a du charnel qui se passe entre le jeu de l'un et la scénographie enveloppante de l'autre. Le texte n'est pas juste dit, il entre dans la chair Comment expliquez-vous cela ?**



**Sylvain Maurice** : Cela me touche beaucoup. Je crois que c'est vraiment un travail de synergie. Chacun apportant à l'autre sa sensibilité, son regard. D'ailleurs, Pour *Un jour, je reviendrai* , mes idées de mise en scène ont fortement évolué au contact de **Vincent** , à sa manière d'appréhender le texte. J'ai suivi son intention car je sentais toute la proximité qu'il avait avec l'univers de **Lagarce** . C'était une collaboration vraiment de tous les instants, très forte. Les deux aventures agissent sur des ressorts dramaturgiques très différents. Chez **Maylis de Kerangal** , la veine est plutôt épique, alors que chez **Lagarce** on est dans l'intime, dans le particulier, le secret. Pour moi, il y a en plus dans le monologue, un moment de vérité, une exigence absolue pour l'acteur. Il ne peut pas tricher. C'est un exercice qui me semble très difficile, pour le comédien et pour le metteur en scène, qui n'a pas droit à l'erreur dans la manière dont il l'adapte, le monte. D'autant que dans les écrits de Lagarce, il y a quelque chose de bouleversant, et tout particulièrement dans ce qu'il ne dit pas. C'est assez génial, et pas si simple à faire entendre. Il y a une valeur d'universalité je trouve, dans quelque chose de très inattendu, une personnalité singulière.

**Étonnement, Vincent, vous disiez que c'était la première fois que vous défendiez un seul en scène, alors qu'il y a une forme d'évidence quand on vous voit dans ces deux spectacles ?**

**Vincent Dissez** : C'est très bizarre. Je ne suis pas sûr que ce soit une forme qui me convienne vraiment. J'aime bien être avec les autres sur scène. Contrairement à **Sylvain** , je pense que jouer un monologue c'est plus facile que jouer avec quelqu'un. J'aime les partenaires. Jouer un seul en scène n'a rien de désagréable, mais il me manque un truc.

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

### **Comment d'ailleurs fait-on pour apprendre un texte fait de répétitions, de retours en arrière ?**



**Vincent Dissez** : C'est un cauchemar. C'est comme apprendre des pages de chiffres. Mais je crois à force de le triturer, de le travailler, avoir compris que son écriture, et c'est toute sa force, s'inscrit dans une très grande contradiction. C'est-à-dire qu'il va parler pour ne jamais dire l'essentiel de ce qu'il a à dire. Il circonscrit la chose, sa pensée. Il y a chez lui une forme de grande pudeur ou d'orgueil à utiliser litotes et euphémismes, technique dont il se moque d'ailleurs dans son journal, pour dire beaucoup autour de ce que l'on pourrait exprimer avec peu de mots, de manière plus concise. Je crois d'ailleurs que cela relève chez lui du domaine de la séduction.

### **Était-ce important de réunir ces deux spectacles pour la réouverture du CDN ?**

**Sylvain Maurice** : Oui, je suis très heureux que l'on puisse présenter les deux projets en même temps. Les deux ont comme point commun **Vincent** , mais ils sont aussi très différents tant par la forme, que par ce qu'ils abordent. Ils offrent à la fois une unité et une disparité.

### **Y aura-t-il une troisième expérience du même ordre ?**

**Sylvain Maurice** : on y songe bien sûr. C'est dans les tuyaux, mais pas pour tout de suite, en tout cas. Nous travaillons actuellement sur un Ibsen, où enfin Vincent va retrouver des partenaires aux plateaux.

**Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

**Réparer les Vivants de Maylis de Kerangal**

**Théâtre de Sartrouville – Yvelines CDN**

**Place Jacques Brel**

**78500 Sartrouville**

**Jusqu'au 25 septembre 2021**

**Durée 1h20**

**Mise en scène de Sylvain Maurice assisté de Nicolas Laurent**

www.loeildolivier.fr

Pays : France

Dynamisme : 1



[Visualiser l'article](#)

*avec Vincent Dissez, Joachim Lатарjet  
scénographie d'Éric Soyer  
costumes de Marie La Rocca  
composition originale Joachim Lатарjet  
lumières d'Éric Soyer assisté de Gwendal Malard  
construction décor – Artom Atelier  
régie générale – Rémi Rose  
régie lumière – Robin Camus  
régie son – Clément Decoster, Tom Menigault*

***Un jour, je reviendrai d'après L'Apprentissage et du Voyage à La Haye, deux récits autobiographiques  
de Jean-Luc Lagarce***

***T héâtre de Sartrouville Yvelines CDN***

***Place Jacques-Brel – BP 93***

***78505 Sartrouville cedex***

***Jusqu'au 25 septembre 2021***

***Durée 1h30***

*mise en scène de Sylvain Maurice assisté de Béatrice Vincent  
avec Vincent Dissez  
scénographie de Sylvain Maurice en collaboration avec André Neri  
costumes de Marie La Rocca  
lumière de Rodolphe Martin  
son et régie son de Cyrille Lebourgeois  
régie générale d'André Neri  
régie lumière de Sylvain Brunat*

*Crédit photos © Tazzio Paris, © Théâtre de Sartrouville, © Christophe Raynaud de Lage*





## LOISIRS

Les coups de cœur de CL

1

### Concerts

#### ROUILLAC

##### *Grand Corps Malade: un concert très attendu*

Entre une sélection de ses classiques et les titres phares de son dernier album «Mesdames», entre morceaux intimistes et rythmiques musclés, le concert de Grand Corps Malade s'annonce riche et varié. Accompagnement assuré par deux musiciens multi-instrumentistes.

» Vingt-Sept. 20h30. 46€, 40€ et 25€. [Ce spectacle n'est plus réservable.](#)  
05 45 96 80 38. [www.lapalene.fr](http://www.lapalene.fr)



Photo DR

2

### Spectacles

#### ANGOULÊME

##### *«Réparer les vivants», une pièce sensible*

Adaptation bouleversante du roman de Maylis de Kerangal par Sylvain Maurice. Le récit d'une transplantation cardiaque.

» Théâtre. Jeudi et vendredi, 20h30. 23€, 14€ et 11€. 05 45 38 61 62.

[www.theatre-angouleme.org](http://www.theatre-angouleme.org) [A noter](#): le Cinescop Megarama de Garat propose en parallèle la projection du film «Réparer les vivants» de Katell Quillévéré avec Tahar Rahim et Emmanuelle Seigner. Samedi, 19h et dimanche, 11h.



Photo DR

3

### Expositions

#### ANGOULÊME

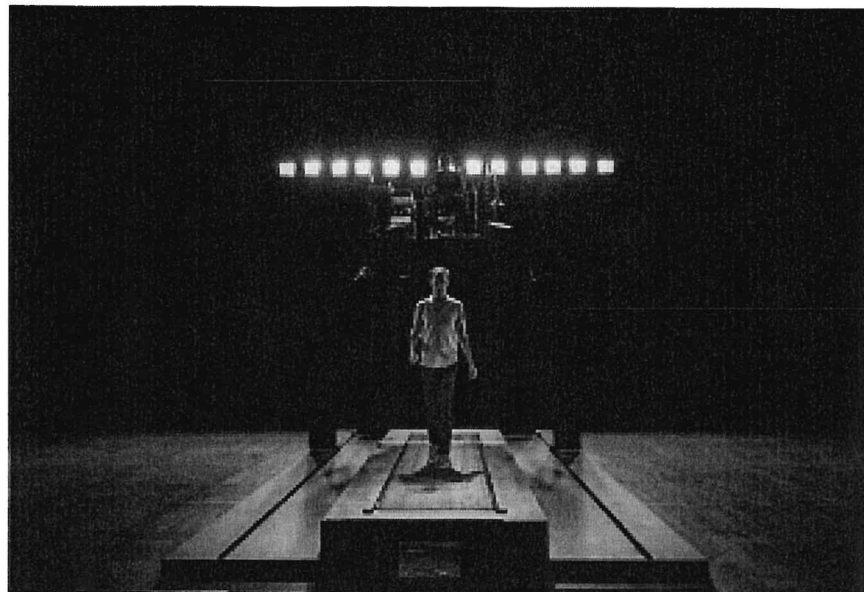
##### *Exposition rétrospective: «Baudoin, dessiner la vie»*

En 2020, Edmond Baudoin a fait don d'une grande partie de ses œuvres au musée de la Cité. Ainsi l'exposition «Baudoin, dessiner la vie», a pu être mise en œuvre avec une ampleur inédite. Elle met en évidence la place majeure que l'auteur occupe au sein du 9<sup>ème</sup> Art.

» Musée de la cité de la BD. Du 21 octobre au 27 juin, du mardi au samedi 10h-18h, dimanche et jours fériés, 14h-18h, 10€, 5€ et 4€. 05 45 38 65 65. [www.citebd.org](http://www.citebd.org)



Photo DR



E. CARECCHO

## Réparer les vivants au Cratère

Le best-seller de Maylis de Kerangal est adapté au théâtre.

**I**lya le roman, le film et maintenant la pièce "Réparer les vivants". Le metteur en scène Sylvain Maurice adapte le best-seller de Maylis de Kerangal sorti en 2014 et qui s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires. L'histoire: la mort accidentelle d'un jeune homme et tout ce qui se passe pendant les vingt-quatre heures avant la transplantation de son cœur. Une course contre la montre traversée par l'espoir et la vie, par les histoires des parents, des figures du monde médical. Sylvain Maurice adapte ce récit poignant avec une scénographie originale, un tapis roulant sur lequel, en équilibre, le comédien Vincent Dissez conte ces vingt-quatre heures. L'acteur est accompagné par la musique de Joachim Lataret. Avec ce dispositif, le rythme de la pièce est haletant, avec des accélérations, des ralentissements, des pauses... Le spectateur, lui aussi, a l'impression de courir. Une pièce comme le roman, choc. 15.

**MERCREDI 17 NOVEMBRE À 20H30, JEUDI 18 NOVEMBRE À 19H  
ET VENDREDI 19 NOVEMBRE À 20H30 AU CRATÈRE D'ALÈS.  
TÉL. 04 66 52 52 64. PRIX: 18 € (17 €, 15 €, 12 €).**

---

**EN COULISSES**

---

## Réparer les vivants à Alès

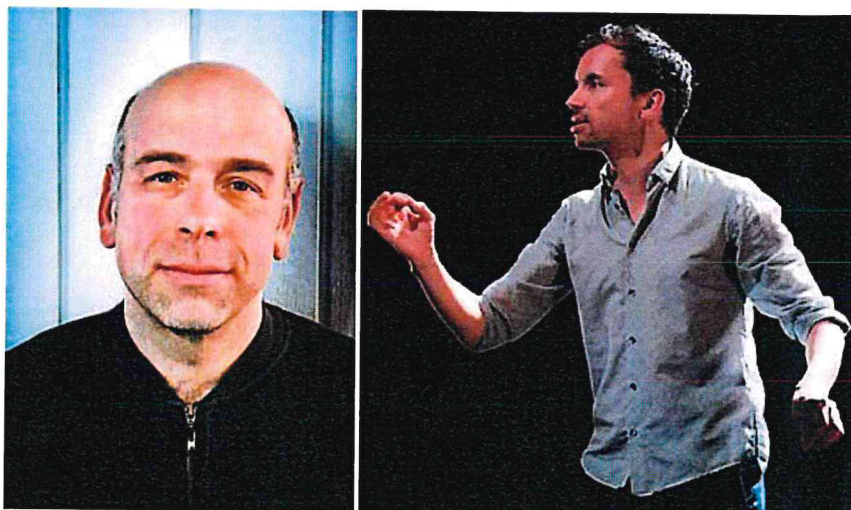
**THÉÂTRE** Déjà adapté au théâtre par Emmanuel Noblet et porté à l'écran par Katell Quillévère, le roman de Maylis de Kerangal retrouve les planches dans une mise en scène de Sylvain Maurice. Vincent Dissez porte seul le texte sur un tapis roulant qui dit l'urgence, la course contre la mort et pour la vie pour une transplantation... Du 17 au 19 novembre au Cratère à Alès. [lecratere.fr](http://lecratere.fr)

# Sylvain Maurice : « Un suspense haletant, une dramaturgie... »

## THÉÂTRE

“Réparer les vivants”, adaptation du roman de Maylis de Kerangal, est programmé trois soirs au Cratère à partir de ce mercredi. Rencontre avec son metteur en scène, Sylvain Maurice.

Propos recueillis  
par Laurent Gutting  
lgutting@midilibre.com



Sylvain Maurice, metteur en scène, et Vincent Dissez, seul comédien en scène.

DRET E. CARECCHIO

### Qu'est-ce qui vous a donné envie d'adapter ce roman ?

Dès que j'ai lu *Réparer les vivants* (sorti en 2014, primé une dizaine de fois et vendu à 150 000 exemplaires, NDLR), j'ai su que c'était un livre puissant, qui parlait de choses essentielles, la vie, la mort, avec un style unique. C'est une sorte de coup de foudre entre moi, lecteur, et le livre. J'ai du mal à l'expliquer si ce n'est que j'ai été emporté par la vague...

**Entre un coup de foudre de lecteur et une mise en scène, il y a un pas à franchir. C'est tout à fait vrai. J'ai un peu l'habitude d'adapter des romans au théâtre, même si je ne fais pas ça tout le temps. Mais dès que je l'ai lu, j'ai su que c'était un texte pour la scène. Parce que c'est un récit haletant. Le dire, le raconter au public, c'est déjà très théâtral. C'est proche du récit, du conte moderne (créée en 2015, la pièce a été jouée une centaine de fois).**

**Le livre a été adapté au cinéma, puis une première fois au théâtre. Cela ne vous a pas freiné ?**

Non, jamais... Je savais que ce que l'on faisait répondait à une envie sincère, une nécessité. Je suis allé voir le spectacle d'Emmanuel Noblet, que j'ai beaucoup aimé. J'ai un peu plus de réserve sur le film (réalisé par Katell Quillévéré et sorti en 2016) qui s'écarte plus de l'histoire contrairement à nous qui en sommes restés très proche.

### Précisément, comment avez-vous travaillé ce texte ?

Bonne question... Je dirai que ce n'est pas une adaptation. Pour faire simple, c'est une réduction de texte, un précipité. Mon travail a essentiellement consisté à isoler les épisodes principaux, donc à, malheureusement, éliminer beaucoup de personnages secondaires, à garder les principaux. Et à l'intérieur des épisodes, réduire encore. Pour vous dire, on a gardé 12 % du texte, pourtant pour 1 h 20 de spectacle. La langue de Maylis de Kerangal est très dense. Mais je tenais à respecter son style, son lyrisme.

### Vous l'avez rencontrée ?

Plusieurs fois. Pendant l'adaptation, elle avait envie qu'on échange, et elle est venue voir le spectacle, deux ou trois fois, au début notamment.

« On a gardé 12 % du texte de Maylis de Kerangal. Mais je tenais à respecter son style, son lyrisme. »

SYLVAIN MAURICE, METTEUR EN SCÈNE

### Le récit évoque la mort d'un jeune homme et le don de ses organes. Avec une sorte de course contre la montre.

C'est un suspense haletant, une dramaturgie géniale... C'est effectivement un compte à rebours à partir du moment où on constate la mort cérébrale du patient. Le cœur continue à battre mais son cerveau est détruit. Et donc

on pourrait le laisser sous respirateur. Ce qui pose des questions éthiques. Et à partir de l'instant où la greffe est décidée, le temps est limité entre le prélèvement de l'organe et sa réimplantation. Maylis de Kerangal a emprunté une citation d'Anton Tchekhov : « Il faut enterrer les morts et réparer les vivants. » Avec la confrontation d'une mort d'un jeune homme au début de sa vie d'adulte, et ce corps qui permettra à des personnes, peut-être sur le point de mourir, de vivre.

### Vous avez pensé d'entrer à un seul comédien en scène ?

Au départ, je pensais à un travail plus choral. Pas forcément avec un acteur pour chaque personnage. Parce que je trouvais que cela ressemblait à quelque chose comme un chœur antique. Et puis je me suis aperçu que c'était très compliqué. Un seul acteur qui porte le texte m'apparaissait plus juste, avec un dispositif scénique qui le fait courir sur un tapis roulant, comme une vague, sur lequel il met son corps à l'épreuve...

## EN BREF

■ **Parc de Vésone.** En raison des mesures de mise en sécurité et des besoins de l'enquête suite à l'accident survenu lundi à Vesunna, le parc de Vésone restera fermé au public jusqu'à demain inclus et le musée jusqu'à lundi.

■ **After work au profit des Oreilles pour Margot.** La table ronde française de Périgueux organise, demain, sur le marché de Noël, un after work où seront vendus huîtres, crevettes et bulots accompagnés de vin blanc et champagne.

■ **DMLA.** L'association DMLA ne fait pas du démarchage à domicile des personnes. En raison de la situation sanitaire, la permanence du centre hospitalier de Périgueux est suspendue. La permanence à la maison des associations est sur rendez-vous : 05 53 09 87 10 / 05 53 22 72 54.

■ **Messes de Noël.** La paroisse Ste-Thérèse-du-Manoire propose les messes de la nuit de Noël vendredi 24 décembre à 18h30 à St-Georges et St-Pierre-de-Chignac, messe du jour de Noël samedi 25 décembre à 10h30 à l'église St-Georges.

■ **Tango.** Gilles Chaumont, avec DA2 coaching danses offre un cours de tango argentin, gratuit, dans le cadre d'une campagne de prospection pour la formation de futurs danseurs guideurs hommes sur Périgueux. Cette recherche ayant pour but de former des couples danseurs pour les Milongas organisées par DA2. Cette prospection est sans limite d'âge, seule la motivation et la curiosité compte. Renseignements : [www.danse-en-couple.fr](http://www.danse-en-couple.fr) Si vous êtes intéressé et curieux, n'hésitez pas à contacter directement le 06 74 84 87 81 pour prendre un rdv.

## CIRCULATION

**Boulevard Bertran-de-Born.** La circulation s'effectuera en chaussée rétrécie, la vitesse sera limitée à 30 km/h, **jusqu'à demain, 18h.**

**Rue Albert-Martin, rue du Gué de Barnabé, impasse Gabriel-Lacueille, rue Gabriel-Lacueille** dans sa partie comprise entre la rue Albert-Martin et la rue du Gué de Barnabé. La circulation s'effectuera en chaussée rétrécie, la vitesse sera limitée à 30 km/h, le stationnement sera interdit, **jusqu'à demain, 18h.**

**Place de la Clautre.** En raison de la projection de la fresque sur la cathédrale, la circulation et le stationnement seront interdits de 16h à la fin de la manifestation, **à partir de demain jusqu'à dimanche.**

**Fête foraine.** Le stationnement et la circulation seront interdits en semaine : parking de Tourny dans sa partie comprise entre le rond-point Yves-Guéna et l'entrée du parking. L'entrée et la sortie du parking se fera côté préfecture **jusqu'au 3 janvier, 20h.**

## « RÉPARER LES VIVANTS » À L'ODYSSÉE, CE SOIR ET DEMAIN

## « C'est une ode à la fois à la vie et à l'amour »



Sur scène, trois personnages : Simon Limbres, joué par Vincent Dissez, le musicien Joachim Latarjet et... le tapis roulant, bien plus vivant qu'on ne pourrait le croire. PHOTO DR

Un roman bouleversant, vendu à près de 250 000 exemplaires, un film, et la pièce mise en scène par Sylvain Maurice. *Réparer les Vivants* est jouée ce soir et demain à L'Odysée. Sur le plateau, un comédien, un musicien et un tapis roulant, pièce maîtresse du décor. Ils racontent l'histoire d'une transplantation du cœur, et d'une chaîne entre des personnages liés à jamais par un drame. Le metteur en scène évoque avec DL l'universalité des émotions, et l'expression scénique d'une course pour la vie...

**Dordogne Libre : Qu'avez-vous ressenti à la première lecture du roman de Maylis de Kerangal ?**

**Sylvain Maurice :** « Un coup de foudre total. Un truc de dingue, un choc, tous les superlatifs qu'on peut employer pour le qualifier. Il s'agit d'un très grand roman à tous les niveaux. L'histoire, puissante, raconte la mort d'un jeune homme de 19 ans, Simon Limbes, qui meurt dans un accident de la route. Puis de la transplantation de son cœur. Elle témoigne d'une prouesse technologique et médicale. Ensuite, il y a l'écriture : précise et d'une grande générosité. L'auteure n'était pas connue à sa sortie mais elle bénéficiait déjà d'un succès d'estime. »



**Le malheur des uns permet de créer la vie ailleurs, c'est stupéfiant.**

**DL : Comment avez-vous eu l'idée d'en faire une pièce ?**  
**S. M. :** « Dès le départ, l'auteure avait pensé à de grands récits comme l'Odysée ou La

machine. Un tapis roulant a l'air bien gentil, mais il peut vous faire tomber ou paniquer. L'acteur fait plus qu'un mouvement, c'est comme de la danse, une chorégraphie. Il se coordonne aussi avec la musique [Ndlr : le comédien est accompagné de Joachim Latarjet, à la guitare et au trombone]. »

**DL : Justement, comment s'est fait le jeu entre la composition musicale et l'acteur ?**  
**S. M. :** « La musique est au service des mots. Il existe une interaction constante. Cela fait six ans que le spectacle est joué et la répétition permet la synchronisation. La performance est différente du slam mais on y trouve un retour perpétuel et une connexion. Tout est synchronisé. »

**DL : Une œuvre au cœur de l'émotion, servie par une mise en scène pleine de symboles.**

**DL : Le livre est basé sur la mécanique d'une chaîne, d'une transmission et d'un équilibre autour de ce cœur. Comment l'avez-vous représenté sur scène ?**  
**S. M. :** « Il a fallu créer une situation physique équivalente à la course contre la montre de l'histoire et de la greffe du cœur. Quand l'organe est prélevé, le temps est très limité pour procéder à la greffe. La solution scénographique a été ce tapis roulant qu'on retrouve sur scène. Il donne le rythme, pendant que le comédien raconte la vitesse et tente de donner du sens au temps. »

**DL : Pour les personnes qui auraient vu le film de Katell Quillévéré et/ou lu le roman, comment faut-il aborder la pièce ?**  
**S. M. :** « Le film est très différent du roman. La pièce y est très fidèle. Quant au livre, même si on le devore, il faut 5 ou 6 heures pour le lire à haute voix. Nous en avons gardé la substantifique moelle pour en faire un spectacle d'1 h 20. Ce sera comme avec

une musique qu'on aime beaucoup. Lorsqu'on ne l'a pas écoutée depuis longtemps, on entend autre choses. On est repris par l'émotion d'une autre manière. »

**DL : C'est donc pour servir l'histoire que vous avez choisi de laisser seuls sur scène un comédien et un musicien ?**  
**S. M. :** « Ils ne sont pas seuls. Le tapis roulant peut sembler impersonnel mais un régisseur lui donne du rythme. Il suit les différents moments de la pièce. Il existe un jeu entre l'acteur et la

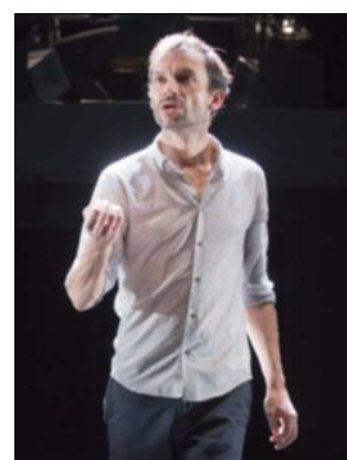
machine. Un tapis roulant a l'air bien gentil, mais il peut vous faire tomber ou paniquer. L'acteur fait plus qu'un mouvement, c'est comme de la danse, une chorégraphie. Il se coordonne aussi avec la musique [Ndlr : le comédien est accompagné de Joachim Latarjet, à la guitare et au trombone]. »

**DL : Justement, comment s'est fait le jeu entre la composition musicale et l'acteur ?**  
**S. M. :** « La musique est au service des mots. Il existe une interaction constante. Cela fait six ans que le spectacle est joué et la répétition permet la synchronisation. La performance est différente du slam mais on y trouve un retour perpétuel et une connexion. Tout est synchronisé. »

**DL : Pour les personnes qui auraient vu le film de Katell Quillévéré et/ou lu le roman, comment faut-il aborder la pièce ?**  
**S. M. :** « Le film est très différent du roman. La pièce y est très fidèle. Quant au livre, même si on le devore, il faut 5 ou 6 heures pour le lire à haute voix. Nous en avons gardé la substantifique moelle pour en faire un spectacle d'1 h 20. Ce sera comme avec

une musique qu'on aime beaucoup. Lorsqu'on ne l'a pas écoutée depuis longtemps, on entend autre choses. On est repris par l'émotion d'une autre manière. »

**DL : C'est cette symbolique du cœur et tout ce qu'elle amène, qui permet de toucher tout le monde ?**  
**S. M. :** « Il y a une scène d'extraction du cœur de Simon Limbes. Toute l'équipe médicale voit pour la première fois son cœur. Là, c'est une ode à la fois à la vie et à l'amour. C'est aussi le pulse de la musique, les battements par minute. »



**Nous sommes tous traversés par le deuil et par la réparation.**

**DL : Avez-vous eu des témoignages de gens touchés par leur histoire personnelle depuis que la pièce est jouée ?**  
**S. M. :** « J'en ai eu beaucoup, lors de séances de dédicaces du roman par exemple. Les personnes qui ont connu une transplantation se reconnaissent parfaitement grâce aux recherches qu'a pu faire l'auteure. La thématique est universelle. Nous sommes tous traversés par le temps du deuil et par la réparation, qu'elle soit physique ou psychologique. Comment le malheur des uns permet de créer la vie ailleurs c'est stupéfiant pour n'importe qui. Et le cœur a une symbolique très forte. »

**DL : C'est cette symbolique du cœur et tout ce qu'elle amène, qui permet de toucher tout le monde ?**  
**S. M. :** « Il y a une scène d'extraction du cœur de Simon Limbes. Toute l'équipe médicale voit pour la première fois son cœur. Là, c'est une ode à la fois à la vie et à l'amour. C'est aussi le pulse de la musique, les battements par minute. »

**DL : C'est cette symbolique du cœur et tout ce qu'elle amène, qui permet de toucher tout le monde ?**  
**S. M. :** « Il y a une scène d'extraction du cœur de Simon Limbes. Toute l'équipe médicale voit pour la première fois son cœur. Là, c'est une ode à la fois à la vie et à l'amour. C'est aussi le pulse de la musique, les battements par minute. »

**Propos recueillis par Océane PROVIN**

Réparer les Vivants, ce soir à 19 heures et demain à 20 h 30, au théâtre de L'Odysée. Durée 1 h 20. À partir de 15 ans. Tarifs : 25 € / 20 € réduit / 18 € abo

Oh ! lala

novembre – décembre 2021

## THÉÂTRE

### Réparer les vivants

**U**n cœur doit être transplanté. Le magnifique roman de Maylis de Kerangal raconte les vingt-quatre heures de la vie de ce cœur entre le moment de la mort de Simon, 19 ans, et son arrivée dans le corps de Claire, 50 ans. La version scénique de Sylvain Maurice déploie la carte de tous les sentiments humains dans une péripétie folle, un mouvement de vie incandescent. La douleur, l'espoir, la fatigue, la tension ou l'adrénaline sont autant d'émotions que l'on ressent dans ce spectacle. Une tragique et belle histoire hautement symbolique qui renvoie à la vie, à la mort, à l'amour, à l'humain. Réparer les vivants est un choc théâtral et physique dont on sort avec un profond sentiment d'humanité et de solidarité nécessaire.

**Alès – Le Cratère** mercredi 17 et vendredi 19 novembre à 20h30. Jeudi 18 à 19h.